

C. 1166 (45)

G. MURGOCI

Professeur à l'Ecole Polytechnique de Bucarest

LA POPULATION DE LA BESSARABIE

ÉTUDE DÉMOGRAPHIQUE

Avec cartes et tableaux statistiques

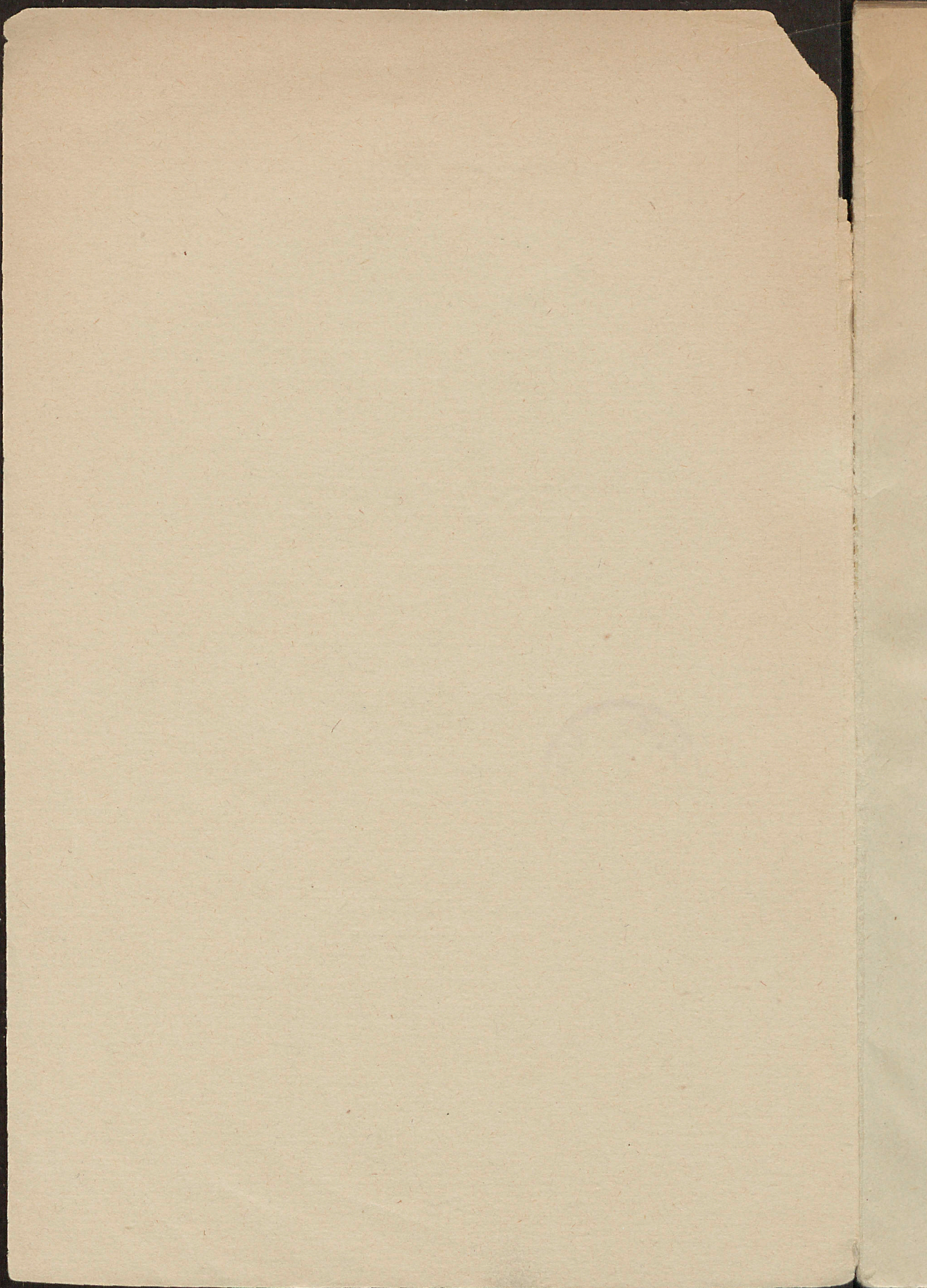


PRÉFACE

par Em. de MARTONNE
professeur à la Sorbonne

PARIS

1920



LA POPULATION

DE LA

BESSARABIE

17000000

17000000

17000000

Ci. 1166 (45)

G. MURGOI

Professeur à l'Ecole Polytechnique de Bucarest

LA POPULATION

DE LA

BESSARABIE

ÉTUDE DÉMOGRAPHIQUE

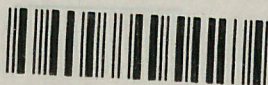
Avec cartes et tableaux statistiques



PRÉFACE

par Em. de MARTONNE

professeur à la Sorbonne



115 179423 6

PARIS

1920



PRÉFACE

Tout est singulier et pour ainsi dire paradoxal dans le cas de la Bessarabie.

Voilà un pays roumain, qui, jusqu'en 1812, a fait partie intégrante de la Moldavie et semblait devoir entrer logiquement dans le cercle des revendications nationales déclenchées par l'ébranlement de la grande guerre. Cependant la Roumanie a pris les armes sans le réclamer. C'est au moment où elle était écrasée et contrainte à signer, le couteau sur la gorge, la paix avec les Empires centraux, que la Bessarabie s'est donnée spontanément à elle, et il est permis de douter que la victoire escomptée d'abord ait pu amener ce résultat.

On s'explique assez facilement ces singularités : c'est la Russie qui avait annexé en 1812 la Bessarabie et en avait repris en 1878 la partie méridionale, rétrocédée à contre-cœur après la guerre de Crimée. Il ne pouvait être permis à la Roumanie, en 1915, de réclamer contre

un allié. C'est dans l'effondrement du front russe, que la menace du bolchevisme déchaîné sur les campagnes a décidé l'Assemblée nationale de Kichinev à faire appel au gouvernement de Jassi.

Mais voici que des voix s'élèvent parmi les Russes réfugiés en France. Elles protestent contre l'union de la Bessarabie à la Roumanie, contestent même son caractère roumain... Le géographe qui veut se faire une opinion n'est guère moins embarrassé qu'en face de la question de Macédoine. Cartes et statistiques se contredisent à l'envi. Plus on essaye d'y voir clair, plus les ténèbres s'épaississent. Le chiffre donné pour la population totale de la Bessarabie oscille entre 2 et 3 millions d'habitants; celui de la proportion des Roumains entre 45 et 80 pour cent. Le dernier recensement qui ait été fait en Russie avec toutes les apparences d'une opération régulière ne reconnaît que 47 pour cent de Roumains. Or, il suffit de parcourir le pays d'un bout à l'autre (à condition de savoir le roumain), pour avoir l'impression que les trois quarts de la population parlent la même langue qu'en Moldavie. Dans les bourgs et marchés, on entend même ceux qui se disent Bulgares, Gagautzes, Juifs, etc... parler le roumain. Avant et après la publication du recensement de 1897, la plupart des écrivains russes ont écrit que les trois quarts de la population de la Bessarabie sont formés par les Roumains.

Nous devons être reconnaissants au professeur Murgoci pour la peine qu'il a prise en essayant de mettre de

l'ordre et de la clarté dans le chaos des documents statistiques sur la Bessarabie. Ceux qui auront la patience de le suivre à travers la critique des données publiées depuis le début du XIX^e siècle, en seront récompensés en voyant se dérouler les vicissitudes du peuplement de ce pays, dont la population a quintuplé en cent ans, grâce aux colonisations autant qu'à l'accroissement naturel des indigènes.

Il apparaît nettement que la couche la plus ancienne était foncièrement roumaine. Elle occupait les parties les plus riches du pays, surtout celles qui ressemblaient le plus aux collines subcarpathiques de Valachie, Moldavie et Transylvanie, qui ont été vraiment le berceau de la race roumaine, la région où s'est toujours conservé le patois latin formé aux premiers siècles de notre ère dans la Dacie romanisée, et d'où sont descendus à partir du XI^e ou XII^e siècle, par un mouvement lent et irrésistible, les paysans qui ont peuplé les plaines à peu près désertes aux bords du bas Danube (1). L'expansion des Roumains en Bessarabie a été contrariée par la colonisation officielle russe, l'établissement d'Allemands et Bulgares dans les steppes du Sud ; elle a été détournée vers l'Ukraine, où habitent, au delà du Dniéster, plusieurs centaines de milliers de « Moldaves ». Néanmoins, les Roumains occupent toujours en masse compacte les districts de la Bessarabie centrale. Il est impossible d'estimer leur proportion à moins de 60 pour cent

(1) J'ai exposé ce point de vue dès 1902 (*La Valachie*). Il a été depuis confirmé par le témoignage unanime des historiens et philologues roumains.

de la population totale, à moins de 70 pour cent de la population rurale.

Telle est la conclusion d'une étude aussi sérieuse que documentée. Je suis heureux d'en féliciter le savant qui nous l'apporte, et d'en recommander la lecture à tous ceux qui veulent se faire une opinion motivée sur la légitimité de l'union de la Bessarabie à la Roumanie.

Emmanuel de MARTONNE.

LA POPULATION DE LA BESSARABIE

I. — LE PAYS

Codru-i frate cu Românul
(Le bois est le frère du Roumain).

Diction populaire.

La Bessarabie ou *Moldavie orientale* est un ancien pays roumain de 44.000 kilomètres carrés, et 2.800.000 habitants dont au moins 1.850.000 sont Roumains, en contact direct avec la Roumanie. Elle est située entre le Pruth, qui la sépare à l'Ouest du reste de la Moldavie; le Danube, depuis l'embouchure du Pruth jusqu'à la mer Noire, qui la sépare de la Dobroudja roumaine; la mer Noire au Sud et le Dniéster à l'Est, qui la sépare de l'Ukraine. Au Nord, le cours du Dniéster s'incurve et se rapproche de celui du Pruth. De ce côté, une ligne conventionnelle descend d'Usate, sur le Dniéster, vers le Sud, à l'est de Czernautsi, jusqu'à Noua-Sulitza, sur le Pruth, et sépare la Bessarabie de la Bucovine, autre pays moldave, uni dernièrement à la Roumanie, mais qui fut sous la domination autrichienne depuis 1775 jusqu'en 1918. Ainsi, de trois côtés, la Bessarabie est comme emboîtée dans la Roumanie et, même du côté oriental, elle est voisine d'une région peuplée par des Roumains, l'Ukraine sud-occidentale, séparée de l'ancienne Moldavie par la vallée du Dniéster.

La Bessarabie est un *pays de collines*, alternant avec des vallées fertiles, creusées dans les assises tertiaires

d'un plateau, qu'on a nommé le *plateau moldave*. La zone des plus grandes collines (plus de 200 m.) passe au sud de Kishineu, de l'ancienne forteresse de Tighinea (Bender) à Kahul.

Cette partie de la Bessarabie, tout comme la partie centrale de la Moldavie en deçà du Pruth, est très accidentée ; les collines couvertes d'anciennes forêts de chênes et de hêtres (les « codri ») élèvent leurs crêtes jusqu'à 430 mètres. Les versants sont couverts de riches vignobles et de vergers, tandis que les vallées sont parsemées de nombreux villages, comptant une population exclusivement roumaine (1).

La partie méridionale de la Bessarabie et surtout le Budgeac (le coin) du Sud-Est est une plaine peu accidentée, continuation naturelle des steppes de la Russie méridionale, faisant, le long de la mer Noire et du Danube, la liaison entre la steppe russe et le Baragan (steppe) de la plaine roumaine. Les larges vallées ont été toujours habitées par des Roumains, mais les vastes plaines herbeuses ont été occupées par les Tartares et après leur départ par les Roumains et les colons bulgares, gagautzes, allemands, russes, etc...

Au nord des « codri » réapparaît une grande région très accidentée, herbeuse, la *steppe d'Orhei-Baltzi*, qui a une continuation dans la steppe de Jassy-Botoshani à l'ouest du Pruth, dans l'ancienne Moldavie. Peuplée par des Roumains à une faible densité on y a introduit plusieurs colonies malorussiennes qui, peu à peu, se « roumanisent » (voir pages 72-73).

C'est uniquement au Nord, le long du Dniéster, qu'on

(1) Il y a quatre « codri » en Bessarabie : *Codrul Bâcului* au centre, *Codrul Tighinei* vers le S.-E. vers Tighinea (Bender), *Codrul Tigheciului* vers le S.-O. vers Kahul, et *Codrul Orheiului* vers le N.-E. entre la rivière Raut et le Dniéster (voir la carte). Les « codreni » étaient renommés comme bons soldats même parmi les Polonais et les Cosaques ; ils gardaient les frontières de la Moldavie du côté des Tartares. Longtemps le district d'Orhei-Kishinau a été nommé *Hotarnicea*, c'est-à-dire « les hommes qui gardent la frontière ».

rencontre de nouveau les hautes collines (de 300 à 500 mètres) boisées ; dans les grandes forêts à l'ouest de Hotin prédomine le hêtre (en slave *buk*) d'où le nom, pour cette région, de *Bucovine bessarabienne*. Dans cette partie nord de la Bessarabie, la vigne ne pousse plus, mais le sol et le climat sont très favorables pour la culture des céréales et des fruits. Cette région est la plus peuplée de la Bessarabie, car parmi les Roumains autochtones se sont infiltrés continuellement des Russes.

Le climat de ce pays est le climat tempéré, continental, que M. Em. de Martonne a dénommé *climat danubien*. Vers le Sud, le Budgeac est influencé par la mer Noire, si bien que les automnes et même les hivers sont plus modérés, tandis qu'au Nord, le climat prend le caractère du climat continental aux hivers rigoureux, appelé par le même savant *climat ukrainien*. Sous ce climat et par suite de la constitution géologique, il s'est formé un sol du type du tchernozïome dans les steppes, un peu podzolisé dans les forêts centrales, célèbre par ses qualités productives. En Bessarabie comme en Ukraine, les Roumains occupent le meilleur sol sous le climat le plus convenable, dans la région agricole la plus riche, ce qui prouve qu'ils sont *les plus anciens possesseurs dans ce pays*, et parmi les plus anciens même en Ukraine méridionale, où ils se sont répandus dans la même région géographique et le long des grandes vallées.

Le plateau moldave entre le Pruth et le Dniéster a été érodé par un réseau de cours d'eau résultant de la constitution géologique et de la tectonique des couches plus anciennes. En Bessarabie, comme d'ailleurs dans toute la Moldavie, les rivières se partagent en deux bassins, à cause d'un bombement des couches géologiques dans la partie centrale de la Moldavie : d'un côté, au Nord, le *bassin du Rautu* (correspondant au bassin du Jijia-

Bahlui, à l'ouest du Pruth); de l'autre côté, le faisceau de rivières qui descendent des « codri » vers le Sud et le Sud-Est, à travers la steppe méridionale, et qui forment, avant de se jeter à la mer ou dans le Danube, de grands lacs très poissonneux. *Le Bîcu, la Botna, la Sarata* (à l'eau séléniteuse), *le Cogâlnic, le Jalpug*, etc., sont de faibles rivières qui coulent dans de larges vallées, habitées toujours par des Roumains surtout dans les parties boisées.

Il est à noter que la *vallée du Pruth*, parfois très étroite, parfois large et marécageuse, n'est, à aucun point de vue, une limite naturelle. Tous les caractères du plateau : géologiques, orographiques, hydrographiques, de végétation et de climat, sont les mêmes au delà et en deçà du Pruth. Les lignes climatiques et les limites végétales passent le Pruth sans aucun accident et se continuent à travers la Bessarabie avec la même allure. La Moldavie (région des collines) forme avec la Bessarabie (entre le Sireth et le Dniéster) une véritable unité géographique. Et cette conclusion s'impose non seulement quand on considère la géographie physique, mais quand on envisage la géographie humaine. N'est-ce pas la même population moldave qui a peuplé la vallée du Pruth et les grandes vallées boisées de la steppe, ainsi que la vallée du Dniéster jusqu'au Liman et s'est même répandue au delà du Dniéster, tant que la région gardait les mêmes aspects?

C'est bien une caractéristique moldave que tous ces grands villages sur les versants des vallées, auprès des sources à la lisière de la forêt, avec leurs routes irrégulières, bordées d'arbres fruitiers et de fontaines à balancier, avec leurs petites maisons anciennes, perdues dans les jardins... Partout on voit le type de la « maison moldave » (roumaine) exposée d'habitude

vers le Sud, avec une véranda soutenue par des colonnes en bois sculpté, toujours blanchies à la chaux, avec des fleurs peintes en rouge et bleu autour de la porte et des fenêtres. C'est le type dominant même au delà du Dniéster, dans tous les villages habités par des Moldaves jusqu'au Dniéper (1).

Les nouveaux villages des colons allemands, bulgares, russes, etc., sont réguliers, avec de larges rues (type russe), avec des maisons lourdes sans vérandas, non entourées de verdure et n'offrant aucun charme dans les plaines ou dans les vallées de la steppe sèche.

Tels sont le pays et le peuple dans toute la Moldavie, tant au delà qu'en deçà du Pruth.

Il a fallu que ce pays se trouvât sur la route de l'expansion russe vers Constantinople, pour que fût coupée en deux une région naturelle aussi bien marquée et que le Pruth devînt une frontière.

Tout autre est le caractère de la *vallée du Dniéster*. Dans sa partie nord, elle est sauvage et prend le caractère d'un vrai canyon avec très peu de passages. Couverte de bois sur les versants, encaissée dans des parois calcaires verticales tout à fait impraticables, sur de longues distances dépourvue même d'un sentier, elle est une limite naturelle, car l'orographie, la végétation et la vie tout entière prennent une autre allure au delà du Dniéster. Seulement dans la partie moyenne, où sont les

(1) Dans la grande œuvre « La Russie » de V. P. SEMENOV-TIAN-CHANSKY (XIV, *La nouvelle Russie et la Crimée*, Saint-Petersbourg, 1910) nous trouvons cette déclaration (pag. 184 et 185) : « Les Malorusses (d'Ukraine) n'apprennent pas le moldave, mais en gardant certaines traditions, ils empruntèrent à leurs voisins des coutumes, qui passèrent dans leurs conditions de vie locale : ils construisent leurs maisons d'après le type de la maison moldave, la grande cheminée... a été réduite de dimensions ou a disparu totalement, étant remplacée par celle moldave de plus petites dimensions ; dans l'arrangement les tapis si caractéristiques des Moldaves jouent un grand rôle. »

anciens passages historiques, toujours détenus par les Moldaves (1), la population moldave, sous la pression de l'accroissement et par la force de l'expansion naturelle vers le Sud et vers l'Est, a franchi le Dniéster depuis des temps immémoriaux et s'est disséminée dans les clairières des forêts et le long des vallées boisées, jusqu'au milieu des steppes russes.

C'est un signe de la vitalité de la nation roumaine et une preuve de plus que la Bessarabie a été de tout temps un pays moldave.

(1) A l'endroit des grands gués comme à Hotin, Soroça, Orhei, Tighinea, les premiers princes moldaves ont élevé des forteresses sur la rive droite du Dniéster ; elles existent encore aujourd'hui. Il manque des fortifications là où l'administration et l'influence politique des Voïvodes moldaves s'étendaient même au delà du Dniéster, comme à Moghilev, Rashkov et Dubasari (probablement aussi à « Vadu lui Voda », le gué du prince) qui, certainement, étaient des têtes de ponts au pouvoir des princes moldaves. (Voir la note 2 de la page 16.)

II. — APERÇU HISTORIQUE

Apa trece pietrele ramân
(L'eau passe, les pierres restent).

Proverbe populaire.

La nation roumaine prit naissance au II^e siècle, du mélange des Daces, ancienne population thrace des Carpathes, avec les colons roumains et plus tard quelques tribus de race slave. Elle se développa sur les plateaux et les collines boisées des Carpathes ; la steppe de l'Europe orientale était parcourue à cette époque par des peuplades barbares et nomades, qui jusqu'au XIII^e siècle envoyèrent de temps en temps leurs vagues vers l'Europe centrale. Par une expansion toute naturelle, quand vinrent des temps meilleurs, le peuple roumain descendit de la région des forêts carpathiques vers la steppe, au Sud et à l'Est des Carpathes. Leur occupation principale, l'élevage des moutons, força les Roumains à une *transhumance* continue : l'été à la montagne, l'hiver dans la steppe ou vers les grands marécages (« balta ») formés par le Danube et les rivières qui s'étalent dans la plaine avant de s'y jeter.

L'expansion des *Moldaves* (Roumains de l'Est des Carpathes, habitants de la vallée de la « Moldova ») se fit premièrement vers l'Est, le long de la région boisée, parsemée de clairières de steppe ; puis vers le Sud-Est où ils étaient attirés par les anciennes villes commerçantes : Licostromos, Asprocastros, Caffa, etc. A travers ces régions passait l'ancienne « Route de l'ambre », substance que l'on trouvait aussi dans les Carpathes. Le sel de roche, qui manquait en Orient, le vin, le pétrole brut, les chevaux, les céréales et le poisson de la « balta » du Danube étaient des produits moldaves par

excellence et faisaient l'objet des échanges les plus actifs. Plus tard, quand les Moldaves arrivèrent à avoir une armée, renommée en ces temps-là, ce furent les soldats moldaves qui gardèrent les grandes routes à travers la steppe tartare, et même à Caffa il y a eu souvent des gardes moldaves.

Peu après la fondation des petits états valaques, au ^{xiv}^e siècle, l'influence des Roumains s'étendit naturellement le long du Danube jusqu'à la mer Noire. Ainsi, vers 1389, *Mircea Bassarab* le Vieux, prince de Valachie s'intitulait « souverain des pays valaques et tartares, sur les deux rives du Danube jusqu'à la grande mer ». La domination de Mircea, de la maison des *Bas-sarab*, fut si solidement établie au Nord des bouches du Danube que les Turcs, les Polonais et autres étrangers et même les Moldaves parlant de ce pays lui donnèrent le nom de *Bessarabie*. Mais l'état moldave, formé postérieurement à l'état valaque, dans le Nord, en Moldavie et en Bucovine actuelle, se fortifia et s'étendit rapidement vers l'Est et le Sud, le long du Pruth et du Dniéster. Quelques dizaines d'années lui suffirent pour s'approcher du Danube et de la mer Noire et venir disputer aux princes valaques la domination de *Cetatea Alba* et de *Kilia*, les deux anciennes cités situées, l'une au « liman » du Dniéster et l'autre à l'embouchure du Danube (1). Si bien que, vers 1392, le prince moldave *Roman* s'intitulait à son tour « seigneur de la Moldavie jusqu'à la mer », ce qui prouve que l'état moldave avait étendu ses territoires sur cette province des princes valaques, sur cette Bessarabie qui comprenait aussi *Cetatea Alba* et *Kilia*. Sept ans plus tard, Mircea le Vieux chasse les Moldaves de *Kilia*.

(1) *Cetatea Alba* (*Asprocastros*, *Akkerman*, forteresse blanche) et *Kilia* (*Lycostromos*, La Bouche du Loup) ont été appelées par Mohammed II, quand il les conquiert en 1484, « les clefs de la mer Noire ».

Ce pays le long du delta du Danube passe, tantôt en la possession des princes moldaves, tantôt en celle des princes valaques qui le disputent aux premiers (1). Ainsi, en 1408, les documents montrent la Bessarabie de nouveau entre les mains du prince moldave *Alexandre le Bon* qui porta la frontière sur le Dniéster. Mais auparavant, les princes moldaves avaient bâti la forteresse de Hotin sur le Dniéster supérieur, pour garder le passage et exercer les droits de douane. *Etienne le Grand* arracha Kilia en 1465 aux Valaques, lesquels, pour la garder, s'étaient fait aider, tantôt par les Turcs, tantôt par les Hongrois. En 1484, Etienne le Grand perdit Kilia et Cetatea Alba, qui furent conquises par les Turcs, mais il garda les pays environnants. Ce qu'on appelle aujourd'hui la Bessarabie centrale — excepté Tighinea perdue en 1538 — et la Bessarabie septentrionale — excepté Hotin perdu en 1713-71 — restera toujours partie intégrante de la Moldavie.

Pendant ce temps les Moldaves peuplèrent la steppe de Botoshani-Baltzi et la bordure de la steppe méridionale ; mais la Moldavie qui passait par une crise politique dut reconnaître la suzeraineté de la Porte ottomane, laquelle laissait contre un « haratch » (tribut) annuel plein pouvoir et indépendance aux princes moldaves. Un de ces princes, Duka Voda, a été même nommé hetman de l'Ukraine (1680-1682).

Au ^{xvii}^e siècle, la domination ottomane, aidée par les invasions tartares, fait des progrès vers le Nord et la forteresse de *Hotin* sur le Dniéster tombe (1713) entre les mains des Turcs ; mais jamais ceux-ci ne

(1) Sur l'origine de la Moldavie et les changements territoriaux dans ces régions voir N. JORGA, *Histoire des relations russo-roumaines*, Jassy, 1917 ; *Der rumänische Volksboden und die staatliche Entwicklung des Rumanentums*, avec une carte ethnographique par PAUL LANGHANS, *Petermann's Geogr. Mitteilungen* 1915 : *Bessarabien*, *Kurze Geschichte*, 1918 ; *Rumânii peste Nistru, notite pentru a servi la istoria lor*, 1918 ; *Basarabia noastră*, Bucarest, 1912, etc.

s'installèrent dans l'intérieur de la Moldavie et ne prirent part à l'administration du pays.

Avec Pierre le Grand au XVIII^e siècle apparaissent les Russes, auxquels les princes moldaves (Dimitri Kantemir, etc.) se sont alliés pour reconquérir les cités perdues. En effet, vers 1771, Hotin est repris aux Turcs, avec le concours des armées de Catherine II ; les Turcs et les Tartares s'en vont même du Sud de la Bessarabie, et la vie roumaine se répand partout. En 1806, la Russie, ayant déclaré de nouveau la guerre à la Turquie, occupa les pays roumains et les cités moldaves fortifiées, en s'ouvrant ainsi le chemin vers Constantinople.

Après la conclusion de la *paix de Bucarest*, les cités moldaves fortifiées, avec la moitié orientale de la Moldavie, passèrent, en 1812, sous la domination moscovite. Contrairement aux obligations assumées lorsque la Sublime Porte avait accepté la suzeraineté sur la Moldavie, — entre autres, de protéger et de défendre le pays et son intégrité territoriale, — les Turcs livrèrent aux Russes la moitié la plus fertile et la plus riche de la Moldavie. De même les Turcs avaient abandonné à l'Autriche la région la plus chère aux Roumains, la Bucovine. Pour mieux isoler et différencier ce pays moldave du reste de la Moldavie, les Russes lui donnèrent le nom de « Bessarabie » qui ne s'appliquait jusqu'alors qu'à la partie méridionale, à une partie du Budgeac (1), et la déclarèrent « oblastie » province autonome, le Tzar prit le titre de « Gospodar de la Moldavie ».

Sous la domination russe, le pays resta toujours roumain ; les colonies allemandes, bulgares, russes, etc., qu'on établit dans le Budgeac, ne changèrent en rien le

(1) Nous possédons une description du Budgeac de 1827 sous ce titre : *Statistichescœ opisanie Bessarabii sobstvenno tac nazavaimoi ili Budjaka*. (Description statistique de Bessarabie proprement dite ou Budgeac.)

caractère ethnographique du pays. Pendant les premières décades, la vie, la langue et les institutions roumaines y furent conservées. Après 1828, un changement se produisit dans la façon dont les Russes avaient traité jusqu'alors cette province. L'autonomie fut supprimée et une politique de russification fut inaugurée en Bessarabie contre les Roumains, contre l'école, l'église et les institutions roumaines.

Ces changements coïncident avec les événements politico-militaires qui eurent lieu à la même époque. En effet, la suppression de l'autonomie coïncida avec la guerre russo-turque de 1828 ; après *la guerre de Crimée*, que les Russes perdirent contre les Franco-Anglais, la partie méridionale, l'ancienne Bessarabie, fut rétrocédée (1856) à la Moldavie. L'injustice commise en 1812 fut ainsi partiellement réparée. En 1871, après la guerre franco-allemande, la partie de la Bessarabie restée sous la domination russe, fut organisée tout à fait comme une *gouvernie russe*.

Vint ensuite *la guerre russo-turque de 1877*, gagnée par les Russes avec le concours de l'armée roumaine, qui se sacrifia devant Plevna. En reconnaissance de ce sacrifice, les Russes s'emparèrent de nouveau de la Bessarabie méridionale (moins les bouches du Danube). La volonté d'effacer les traces de la paix humiliante de 1856 faisait oublier le même traité signé à Livadia, par lequel le Tzar garantissait l'indépendance et l'intégrité territoriale de la Roumanie. Le congrès de Berlin ratifia cette iniquité, malgré les protestations énergiques et réitérées des délégués roumains. Heureusement, cette situation n'était pas destinée à se prolonger trop longtemps. En 1905, avec la première révolution russe, commence le mouvement national moldave en Bessarabie, et en 1917, quand la dernière révolution russe renversa le régime tzariste, la Bessarabie fut l'une des premières

provinces qui secouèrent le joug russe. Bientôt, cette province, restée, malgré tout, profondément moldave, s'unit, par la volonté de son peuple, à la mère patrie et vient reprendre le fil interrompu en 1812 et en 1878 (1).

(1) Voir *La Bessarabie sous le régime russe et l'Union de la Bessarabie à la mère patrie*, par M. ION PELIVAN, délégué de la Bessarabie à la conférence de la Paix, Paris, 1919.

III. — LA POPULATION

Românul nu pier
(Le Roumain ne pèrit pas).
ALEXANDRI.

Il est impossible de contester le caractère *ethnique nettement roumain* de la Bessarabie. La grande majorité de la population rurale étant roumaine, elle a imposé naturellement sa langue par tout le pays ; dans les villes et les villages, aux marchés et aux foires, on s'entend en roumain, bien que cette langue ait été bannie de l'école et de l'église, des tribunaux et des institutions administratives. Les Bulgares, les Gagautzes, les Juifs, les Russes et même les Allemands parlent le roumain partout. « C'est une chose incompréhensible d'être de Bessarabie et ne pas parler le roumain », voilà la réponse que les allogènes donnent toujours, quand on leur demande où ils ont appris le roumain.

Comment concilier ce fait d'expérience avec les données de la statistique officielle russe, d'après laquelle les Roumains ne forment pas la moitié de la population de la Bessarabie ? Le voyageur parcourant le pays ne peut échapper à l'impression que la statistique doit être entachée d'erreurs systématiques. Tel est bien le cas en effet. Le critérium de la nationalité dans le recensement russe de 1897 a été la « langue maternelle ». Mais, en fait, les agents du recensement ont le plus souvent entendu la « langue parlée » (1).

(1) La demande des statisticiens : « Quelle est votre langue maternelle ? » devenait dans la bouche des fonctionnaires « vrais russes » et qui parlaient seulement le russe : « Quelle langue parlez-vous ? » et très souvent : « Comprenez-vous le russe ? » (« *ponié-*

Ce n'est que dans le cas où un sujet russe ignore toutes les langues néo-slaves que la statistique indique sa langue maternelle. Tous ceux qui, en dehors de leur langue maternelle, parlent aussi le russe ou l'ukrainien, sont passés, bon gré mal gré, sous la rubrique des Russes.

En dehors des erreurs provenant d'une interprétation plus ou moins tendancieuse des formules de recensement par des fonctionnaires trop dévoués, il faut compter avec les cas nombreux de dénationalisation spontanée. Bien souvent un individu ayant suivi quelques classes du gymnase russe avait acquis la mentalité russe et il se faisait une gloire de se donner pour russe au recensement. D'un côté l'intimidation, de l'autre le snobisme, ont diminué en apparence le nombre des Moldaves instruits. Ainsi s'explique le fait que le recensement le plus exact, en apparence, qui ait été fait dans l'ensemble de l'Empire russe, celui de 1897, partout cité,

maech po ruski »). Quand on répondait en russe, c'était fait ; on était inscrit comme Russe, dans la rubrique de la « langue maternelle » russe.

On trouve des renseignements très intéressants sur la méthode qu'on a employée à l'occasion du « premier recensement de la population de l'Empire de Russie 1897 », dans l'exposé de M. S. Patkanov, (fait à l'Institut international de Statistique, session 1899, Christiania) : « Dépouillement des données sur la nationalité et la classification des peuples de l'Empire russe *d'après leur langue* », publié par le Comité central de Statistique, Ministère de l'Intérieur, Saint-Petersbourg, 1899. Après la discussion des critères linguistiques, anthropologiques et ethnographiques pour juger de la nationalité d'un peuple, il déclare : « Ce sont ces causes qui ont fait accepter *la langue, que le peuple donné parle*, comme critérium principal pour juger de la nationalité... » « La forme même de la question de la 12^e colonne « langue maternelle » est capable d'induire en erreur — et, lors du recensement, a créé beaucoup de confusion — en donnant lieu à une double interprétation. Mais une attention spéciale a été apportée à la partie de la population de l'Empire qui s'est assimilée à la race russe dominante et qui a perdu et oublié sa langue maternelle ou est devenue orthodoxe... en demandant le lieu de naissance. » « Par ce qui précède il est évident que quoique les matériaux du recensement aient été travaillés de la manière la plus consciencieuse la quantité numérique des peuplades qui se sont assimilées à la population russe ou qui ont été absorbées par les tribus avoisinantes ne pouvait être indiquée qu'approximativement »...

Ajoutez à cela l'excès de zèle des fonctionnaires russes et on ne sera pas surpris du résultat de la statistique.

ne compte que 921.259 Roumains, soit 47,6 0/0 de la population totale et 53,6 0/0 de la population rurale.

Si ces chiffres sont manifestement inexacts, comment connaître le nombre réel des Roumains? Nous avons essayé d'y arriver par une étude comparée de toutes les données sur la population de la Bessarabie depuis le début du XIX^e siècle. Les sources utilisées ont beau être à peu près exclusivement russes, la proportion des Roumains ressort toujours très supérieure à celle qui est indiquée par le recensement de 1897. On peut, en confrontant ces sources, en tenant compte de l'accroissement naturel de la population tel qu'il résulte des données les plus sûres, arriver à suivre à peu près les transformations du peuplement de la Bessarabie. A travers ces vicissitudes, la prépondérance de l'élément roumain persiste toujours.

Nous avons rassemblé dans le tableau n° 1 de l'Appendice et résumé dans la table ci-jointe (page 19) tout ce qu'on sait sur l'évolution de la population de la Bessarabie. Le nombre des Roumains semble y avoir quadruplé. La succession des chiffres indiquant un accroissement tantôt très rapide, tantôt presque nul, révèle des invraisemblances, et on remarque que, à chaque intervalle où l'accroissement des Roumains est faible, celui des Russes est considérable.

L'étude critique de toutes les sources dont nous avons pu disposer est seule capable d'éclairer, expliquer et rectifier ces données.

Avant l'annexion de la Bessarabie (1812) on a peu d'indications sur la population totale et par nations de la partie de la Moldavie située entre le Pruth et le Dniéster (1). En 1812-13 l'administration russe fait un recen-

(1) J. NISTOR, *Populatia Basarabiei, 1812-1918. Archiva pentru stiinta si reforma sociala si politica*, Jasi, 1918, I, III, etc.

sement, mais peu rigoureux, de la population; en 1816-17 le gouvernement russe ordonne un (premier) *recensement sérieux* pour la Bessarabie, à l'occasion duquel la population jure fidélité au Tzar (1). Cette statistique donne le nombre des familles et âmes pour chaque nation séparément; *seuls les Roumains et les Russes sont comptés ensemble*. C'est ce qui se passera pour toutes les statistiques futures jusqu'en 1897. La communauté de religion gréco-orientale et le sentiment religieux — plus fort que celui de la nationalité — sont en grande partie responsables de ce fait.

On a fait en Bessarabie, dans la première moitié du xix^e siècle de nombreux recensements, des révisions et des enquêtes (2), souvent même plusieurs dans la même année; leurs résultats ne sont pas toujours d'accord ni sur le nombre d'individus de chaque nation, ni sur le chiffre de la population totale; et on n'y donne point la population par nation. En 1858 on fait à nouveau un second recensement sérieux et par nation, mais les Roumains sont toujours dénombrés, non pas à part, mais avec les Russes. Les résultats de ce recensement ainsi que la critique des recensements précédents sont publiés dans une étude fort importante sur la Bessarabie du

(1) Dans les Archives de Kishineu, on garde la liste de ces villes et villages, par laquelle on constate qu'en même temps que les villes de Bessarabie, les villes de Moghilev et Rashkov d'au delà du Dniéster ont prêté serment aussi. Des traces d'administration moldave se trouvent encore à Dubasari.

(2) Les publications du Comité de la statistique du Ministère des Affaires intérieures ont commencé en 1830 (en 1825 pour les villes et les faubourgs) et ont continué en 1840, 1842, 1852, 1858. Des statistiques provisoires du Comité ont été publiées en 1866 et 1871 (1860-1864 « la population des villes de la Russie »). Seulement en 1904 on a recommencé les publications du Comité central de la statistique, qui se sont suivies sous différentes formes jusqu'en 1913.

capitaine d'état-major russe Zastchuk (1) ; cette œuvre a servi depuis de source à tous les géographes et économistes ultérieurs.

En 1861 et après on a fait d'autres recensements en Bessarabie mais les Roumains sont toujours comptés en même temps que les Russes et sous le nom de « pravoslavniks ». Z. Arbore (2), dans son livre sur la Bessarabie, mentionne ces statistiques et essaie, en se basant sur les pourcentages de Zastchuk, de calculer le nombre des Roumains pour les années ultérieures. Les résultats des recensements par nation de 1870 (3) pour la Bessarabie (et de 1872 pour la Russie) ne nous sont connus que par la carte ethnographique officielle de 1875 et par des citations de la brochure de M. Butovitch. Le recensement de 1897, intitulé « le premier recensement détaillé de la Russie », est donné dans tous les ouvrages de géographie russe des dernières années (4) ; il a été cependant con-

(1) A. ZASTCHUK, *Matériaux pour la géographie et la statistique de la Russie*, recueillis par les officiers de l'état-major russe. La province de Bessarabie, Saint-Petersbourg, I 1862 et II 1863 (Informations pour la guerre, en russe).

(2) ZAMFIR ARBORE, *Basarabia în sec. XIX*, Bucarest, 1899. L'article *Basarabia* dans *Enciclopedia româna*, Sibiu, 1897. *Dictionarul geografic al Basarabiei*, Bucarest, 1904.

(3) Les travaux de statistique et d'ethnographie dans la Russie de l'Ouest, Société de Géographie de la Russie, vol. VII, 1870.

(4) M. K. MOGHILIANSKI, *Matériaux pour la Géographie et la Statistique de la Bessarabie*, Kishineu, 1913 (en russe) avec d'importantes indications bibliographiques.

Pour la Bessarabie, nous avons deux grandes publications du Comité central de la Statistique du Ministère des Affaires intérieures, sur le premier recensement général de la population de l'Empire de Russie 1897, janvier 28, rédigé par Nicolas Troinitzky, Saint-Petersbourg, 1905.

a) Relevé général pour tout l'Empire des résultats du dépouillement des données du premier recensement de la population en 1897. I. La population (en russe et en français).

b) La goubernie de la Bessarabie (avec un résumé par Stehirowski), Saint-Petersbourg en 1905 (très détaillé, mais seulement en russe).

testé, en ce qui concerne le nombre des Roumains, par de nombreux écrivains russes (parmi lesquels les uns n'étaient ni roumains, ni bessarabiens) tels : Durnovo (1), Lashkov (2), Soroca (3), Casso (4), Krushevan (5), Halipa (6), Dicesco, etc. Butovich (7) a essayé de faire une enquête locale sur la seule population rurale de la Bessarabie en 1907; mais, comme il le reconnaît lui-même, il n'a pas réussi; au moins 10 0/0 des fiches de recensement ne lui sont jamais revenues.

Le premier coup d'œil jeté sur le tableau ci-joint montre qu'en cent ans la population totale aurait quintuplé, le nombre des Roumains quadruplé. L'accroissement des Roumains semble très irrégulier; quand il est plus lent, celui des Russes est plus rapide. Seule une étude critique de toutes les données peut éclairer ces invraisemblances.

Les statistiques anciennes

1. Le premier recensement sérieux fait après l'annexion à la Russie (1816) reconnaît en Bessarabie une

(1) N. N. DURNOVO, Plusieurs articles sur l'ethnographie de la Bessarabie. *Peterburski Vedomosti*, 1906-1910. Les pourcentages des différentes nations pour la Bessarabie sont donnés dans l'article de M. Pan. Halipa (voir plus bas).

(2) N. V. LASHKOV, *La Bessarabie au centenaire de son annexion à la Russie, 1812-1912*, Kishineu, 1912 (en russe).

(3) P. P. SOROKA, *La géographie de la province de Bessarabie*, Kishineu, 1878 (en russe).

(4) L. A. CASSO, *La Russie au Danube et l'Organisation de la province de Bessarabie*, Moscou, 1913 (en russe).

(5) P. KRUSHEVAN, *L'Almanach de la Bessarabie*, 1903, Kishineu.

(6) PAN. HALIPA, *Basarabia la inceputul sec. XX*. Revista stiintifica « V. Adamachi », Iasi, 1912, mai.

(7) B. N. BUTOVITCH, *Matériaux pour la carte ethnographique de la Bessarabie pour 1907* (en russe), Kiev, 1916.

DONNÉES STATISTIQUES

Année de la statistique	Différ. d'an.	Population totale (en mille).	Roumains	%	Russes	%	Bulgares et Gagautzes	Juifs	Source de la Statistique
1816.....		491.5	420.0	86	39.3	8	2.5	20.6	Recens. offic.
1835.....	19	—	406.2	75	—	—	64.7	42.4	Koeppen (VIII ^e Rev.)
1858.....	23	990.3	685.0	71	143.5	14.5	48.2	78.7	Zastchuk
1861.....	5	1.026.34	692.0	67.4	162.3	15.8	25.7	93.6	Recensement Sbroutchef
1881.....	20	1.466.4	les orthodoxes		1.400.45				Recens. milit.
1891.....	10	1.641.5	890.0	59	330.4				»
1897.....	6	1.935.4	920.9	47.6	535.4	27.8	103.2	228.2	Recens. offic.
1907.....	10	1.819.0 ²	936.2	55	441.4	24.3	185.5	118.7	Enquête Butovici
1910.....	3	2.440.0	1.366.3	56	461.0	18.9	450.0	286.0	N. N. Durnovo
1918.....	8	2.725.0	1.810.0	67	330.5	12.0	210.0	270.0	G. Murgoci
Popul. rurale....		2.350.0	1.700.0	72	260.0	10.5	190.0	125.0	

(1) Sans le district d'Ismail.

(2) Population rurale seulement.

population d'environ 500.000 habitants, sans compter les vagabonds sans famille et les esclaves (tziganes). Cette population était presque totalement moldave, c'est-à-dire roumaine: 92,5 0/0 (91.048 familles = 460.000) Roumains et Ukrainiens, 1,5 0/0 (1.300 fam.) Lipovans, 4,5 0/0 (3.826 fam.) Juifs, 1,6 0/0 (1.600 fam.) d'autres nations.

Vers 1769-70 et 1789-92, quelques centaines de familles bulgares étaient venues, à la suite des armées russes, s'établir dans la Bessarabie méridionale, pour peupler le pays resté libre après l'évacuation par les Turcs d'Akkerman, de Kilia et des environs. Quelques centaines de familles lipovanes (1.200) ont fui les persécutions russes et se sont établies en Bessarabie. En 1806-12, un nouveau groupe de familles bulgares, de moindre importance, immigra dans ce pays (1). Quelques milliers de Cosaques venant du Sud du Danube s'établirent dans le Budgeac ; des Juifs, des Ukrainiens et des Russes-Lipovans vagabonds, fuyant l'oppression et les persécutions religieuses, en firent autant. Le total de ces populations, *au moment de l'annexion*, atteignait tout au plus 40.000 âmes, sur un ensemble de 450.000 habitants, approximativement. A ce moment (1812) les Roumains formaient en Bessarabie, plus de 90 0/0 de la population totale. On sait qu'il y avait quelques centaines de familles bulgares (2.800 — 3.300 fam.?), juives, grecques, arméniennes, etc. A cette époque il y avait peu de Russes en Bessarabie (environ 1.200 fam. de Lipovans étaient venues auparavant ainsi qu'un certain nombre de Cosaques du Don et du Danube, au commencement de la guerre de 1806), car on avait à peine com-

(1) ALEX. P. ARBORE, *Asezările Bulgarilor în Dobrogea*, Bucarest, 1916. Voir encore Zastchuk, Zamf. Arbore, etc...
A. A. SKALKOVSKI, *Les Colonies bulgares dans les provinces de la Bessarabie et de la Nouvelle Russie*.

mencé la colonisation du Budgeac. D'autre part on ne trouvait de *Ruthènes* que dans le district de Hotin, où ils avaient commencé à s'installer déjà avant l'annexion (voir Nistor). On connaît le nombre des familles dans le district de Hotin (21.000) par le recensement de 1816, et en admettant qu'un tiers ait été ruthène (ce qui est déjà beaucoup, car au temps où le Hotin était raïa turc, les Russes ne pouvaient s'établir en masse) nous arrivons à un total de 36.000 Ruthènes, les *Roumains* étant au nombre de 420.000, ce qui fait 86 0/0 de la population totale de 491.000 (d'après Nistor, *l. c.*). Il est à remarquer que, quoique d'un côté beaucoup de Roumains se fussent retirés en Moldavie, de peur de tomber dans l'état d'esclavage sous les boyards, comme c'était le cas des paysans russes (1), d'un autre côté une partie des boyards, fonctionnaires, prêtres, etc., se donnaient déjà pour Russes. En outre, pendant les quatre ans d'occupation russe, avant l'établissement de cette statistique, une importante affluence russe a certainement eu lieu dans ce pays.

2. Les statistiques qui suivent après 1817 donnent rarement des indications sur les nationalités et ne concordent pas même dans leurs totaux.

Il est vrai que la population avait considérablement diminué pendant les longues guerres russo-turques, qui avaient ruiné les pays roumains et qui y avaient apporté ou provoqué la famine et toutes sortes d'épidémies. Puis, les Turcs et Tartares du Budgeac s'étaient retirés avant 1816 vers la Crimée, la Dobroudja et l'Anatolie (2). Aussi, le gouvernement russe, immédiatement après

(1) A la suite de cette manifestation le tzar a décrété par un ukaze spécial la liberté personnelle et tous les droits aux Moldaves (Nistor, *l. c.*).

(2) En 1816, il n'y avait plus de Turcs ni de Tartares dans le Budgeac, ce qui est confirmé par une enquête officielle de 1827.

l'occupation, songea-t-il à repeupler le pays et il y fit venir des *colons allemands* du duché de Varsovie et même des colons de la Suisse française et romanche, et des Bulgares (1), Gagautzes et Cosaques du Sud du Danube. En 1814, l'administration russe appela en Bessarabie des groupes de familles allemandes de Varsovie, qui fondèrent 7 villages : Leipzig, Crasnoe, Borodino, Culm, Tarutino, Maloiaroslavatz, Clesnitza. En 1816, d'autres groupes de familles allemandes et françaises créèrent les 4 villages de Fère-Champenoise, Brienne, Arcis et Paris. Avec ces colons et les immigrés cosaques, ukrainiens et bulgares, qui continuaient d'affluer, et aussi par une immigration roumaine de la Moldavie centrale, de la Bucovine et de la Transylvanie (2), onze ans après l'occupation, en 1823, la Bessarabie comptait, d'après certains statisticiens, une population de 550.000 habitants, dont au moins 465.000 Roumains (presque 85 0/0). On indique à cette époque 1.000 familles (2.500 d'après d'autres) de *mocani* (éleveurs de moutons) roumains de Transylvanie (3).

3. De 1823 à 1834, la population de cette province fut soumise à de grandes fluctuations. Les guerres, les maladies, la disette et les épidémies, que les grandes agglomérations militaires entraînent fatalement, empêchèrent

(1) En 1817, il y avait 482 familles bulgares (d'après Svinin 5.000 familles) mélangées aux Roumains, en 1819, 6.532 familles et en 1821, déjà 32.000 âmes bulgares.

(2) En 1818 on comptait une vingtaine de villages roumains dans le Budgeac : certainement, un grand nombre d'établissements roumains existaient déjà au temps des Tartares, surtout le long des grandes vallées, comme il ressort des anciennes cartes des guerres russes (1806-1828), des nombreux procès des boyards moldaves (Balsh, Pataracki, etc.) avec la couronne russe pour onze villages tartares et la terre « *ichvaït* », etc. (Arbore, p. 106), et des statistiques du temps (1827) qui donnaient des *mazils* (anciens petits propriétaires) et des Moldaves non colonistes, dans les colonies bulgares, russes, etc.

(3) Dans les statistiques ultérieures ils sont inscrits comme « autrichiens » même dans celle de 1897.

tout accroissement de population. Les paysans moldaves de la steppe méridionale étaient devenus plutôt nomades. Selon les circonstances, ils passaient et repassaient le Pruth, en Moldavie, en Bessarabie. A côté de ces fluctuations, l'œuvre de russification avait commencé très intensive, surtout après l'abolition (1828) du Règlement de la Bessarabie qui avait assuré jusqu'alors une certaine autonomie au pays.

De 1822 à 1827 l'état-major russe a entrepris une statistique économique de toute la Bessarabie (probablement comme préparation de la guerre qu'on attendait), mais on ne connaît que la partie se rapportant au Budgeac (1), qui a été imprimée en 1899. Dans cette statistique on donne le nombre des habitants pour chaque nationalité et aussi pour chaque commune séparément des trois districts : Bender, Akkerman et Ismaïl. Ces indications sont très importantes, car elles nous montrent qu'en 1827 « la Bessarabie proprement dite ou le Budgeac », la partie la moins peuplée de la grande Bessarabie, avait 112.800 habitants et que dès lors les Roumains y formaient une majorité relative, d'approximativement 38.600 (34 0/0 avec les volontirs), en second lieu venaient les Bulgares 25.700 (23 0/0) et ensuite les Malorusses avec une population de 21.300 (19 0/0) ; les autres groupes russes sont au total de 3.300 âmes, les Allemands 6.400, les Juifs 2.700, les Polonais 3.200, les Grecs 2.200, les Arméniens 1.100, les Albanais 600, et les autres nations sont représentées par 362 âmes.

4. A partir de 1835, un calme relatif commença à s'établir dans cette malheureuse province. Mais plus tard,

(1) *Description statistique de la Bessarabie proprement dite ou Budgeac, avec un plan général de la province* (en russe) ; édition de la Zemstvo d'Akkerman, Akkerman, 1899 ; avec une préface par M. Vladimir Purishkevitch.

vers 1843, les paysans moldaves, immigrés en Moldavie, étant retournés à leurs foyers, ils y trouvèrent une population flottante, venue de partout, et qui s'était établie dans le pays (1). La population s'élevait ainsi au chiffre de 720.000 habitants. Après cette date, le cap. Zastchuk nous donne les totaux de la population par année jusqu'en 1858 (à l'exception de 1853 et de 1857).

Si l'on consulte le diagramme noir de la planche I, on constate jusqu'en 1843 une grande variété parmi la population de la Bessarabie, qu'on peut s'expliquer, il est vrai, par les épidémies et les transmigrations en masse de la population. Il est intéressant de relever que les données des deux recensements de 1816-17 et de 1823 concordent entre elles et aussi avec la courbe de l'accroissement normal de la population, ce qui démontre que les données des autres statistiques sont très probablement erronées. En admettant pour

(1) Les Suisses français de Shaba s'y établirent de 1824 à 1829. Avant 1827, des paysans venus de Kursk s'établirent à Ivanovka, près d'Akkerman; des Cosaques, vétérans russes et moldaves (les Cosaques du Danube) continuent à s'y établir pendant et après la guerre de 1828-1829 (c'est alors qu'ont été fondées : Acmanget, Staro-Cazare et Volontirovca, qui était uniquement roumain). Une nouvelle immigration d'Allemands a lieu en 1833-1834 : elle se continue jusqu'en 1842 et même un peu après. En 1833 s'établit la colonie allemande Gnadenthal, en 1834, Lichtenthal et Friedenthal, en 1836 Dennevit, en 1839 Platz et enfin, en 1842, Hofnungsthal.

De nombreux Bulgares immigrèrent après la guerre de 1828, de sorte que nous trouvons en 1819, 6.552 familles, avec 54.000 (?) âmes; en 1821, 32.000 âmes; en 1827, 25.700; après 1835 de nouvelles colonies bulgares vinrent (3.804 familles) s'établir parmi les anciennes (5.837 familles) et les 38 colonies comprenant 9.641 familles ou 56.630 Bulgares; mais, vers 1833-35, une partie (approx. 3.000 fam.) s'en retournèrent au sud du Danube ou bien passèrent au delà du Dniéster. Les Lipovans « neorasovtzi » s'y établirent un peu avant 1827 et en 1830 (1.042 fam.). Dans la même année, à la suite des droits et privilèges spéciaux accordés par le Tzar Nicolas Alexandrovitch aux Juifs qui voudraient s'établir en Bessarabie, une colonie de 10.500 laboureurs juifs y fondèrent 16 villages, mais beaucoup d'entre eux se dispersèrent plus tard. Les réfugiés russes (esclaves des boyards ou déserteurs de l'armée) trouvaient un asile en Bessarabie, où il y avait une plus grande liberté et tolérance. De 1834 à 1853 le gouverneur Fédérov renvoie au delà du Dniéster 48.000 de ces réfugiés et plus tard environ 1.075 déserteurs.

En 1832, des colonies militaires russes et roumaines s'établirent : Mihailovka, Nicolaevka, Novotroitskoe, Constantinovka, et, en 1836, Petrovka; en 1839, les colonies cosaques tziganes de Cair et Faranovka.

1815 une population totale de 500.000 (ce qui est conforme à la statistique de 1816), on constate qu'en tenant compte de l'accroissement normal de 17 0/0 par décade (ce qui fait approximativement 16 0/00 par an) (1) on arrive en 1844 à un total presque identique à celui donné par la statistique. Ce qui prouve que les nouvelles immigrations des populations étrangères ont été relativement insignifiantes et à peine pouvaient-elles couvrir le déficit de population causé par les épidémies, les guerres, etc.

De même après 1844, le surplus de l'accroissement de la population en comparaison de l'accroissement normal, montre de petites différences, pas même 1/5 de l'accroissement normal, ce qui montre que le caractère démographique de la province n'a pas du tout varié pendant les quarante années d'annexion. Bien entendu, le caractère ethnique n'a pas varié non plus, bien que nous n'ayons aucune donnée précise sur les nationalités de cette époque-là. Il est probable qu'à cause du petit accroissement naturel des Moldaves et à cause de l'arrivée continuelle des étrangers, le pourcentage des Moldaves, qui était en 1816-17 de plus de 86 0/0 a quelque peu diminué (2).

La statistique de Zastchuk

5. En 1856, la Bessarabie compte déjà une population de 990.000 habitants, dont 128.000 ont passé avec le district d'Ismail à la Roumanie. Les Roumains, d'après l'officier d'état-major Zastchuk (*l. c.*, voir ci-dessus p. 17,

(1) De 1843 à 1856 l'accroissement végétal de la population a été de 12 0/00 en moyenne (Zastchuk).

(2) Pour l'époque précédant l'année 1851, nous avons quelques indications incomplètes sur les Roumains de Bessarabie et d'Ukraine dans le *Tableau des étrangers de Russie* imprimé par P. KOEPPEN en 1852, sur la carte ethnographique de la Russie (en russe), Saint-Petersbourg. Là-dessus, on mentionne comme « étrangers » 406.180 Moldaves en Bessarabie, 75.000 dans la gouvernie de Kherson, 9.858 dans la gouvernie d'Ekaterinoslav et 7.429 en Podolie. Total : 498.469 Moldaves « étrangers » dans toute la Russie.

Koeppen n'indique ni les sources, ni les années auxquelles se rapportent les statistiques qu'il a consultées, non plus que le nombre des Russes en ces provinces. Si l'on admet l'indication de M. Eberhardt (*Svobodnia Bessarabia*, janv. 1918), ces renseignements proviennent de la VIII^e révision de 1835; en rapportant les Roumains au total de 1837, on arrive à 74 0/0 de Roumains au moins. Les données des révisions sont d'ordinaire inférieures à la réalité : on ne tient compte que des membres des familles payant impôt.

La IX^e révision pour 1851 n'a été publiée qu'en 1857, Saint-Petersbourg (en russe). Je n'ai pas pu me procurer l'« Indicateur chronologique du matériel pour l'histoire des étrangers en Russie », Saint-Petersbourg, 1861.

n. 2) représentent à peu près les $\frac{3}{4}$ de la population. Bien qu'il le répète plusieurs fois dans son livre (p. 151, 450, etc.), pourtant, dans le tableau numérique (p. 180), il donne seulement le chiffre rond de 600.000 (66,4 0/0) Roumains sur une population de 914.000 (sans le district d'Ismaïl), sans indiquer d'où il a pris le chiffre (1).

Après la guerre de Crimée, on rend à la Moldavie, par le traité de Paris, le district d'Ismaïl et les bouches du Danube avec 128.000 habitants. Les statistiques faites après 1856 jusqu'en 1878 contiennent des données sur la Bessarabie sans ce district, ce qu'on ne doit pas oublier. La statistique officielle (voir le diagramme et les tableaux I et II) montre un grand désaccord pour l'année 1861, qu'on pourrait s'expliquer par le changement d'étendue et par une colonisation intensive des districts de Bender et d'Akkerman(2) ; mais sûrement il y a beaucoup d'erreurs dans les statistiques. Les totaux de 1870 et de 1875 concordent davantage et sont certainement plus près de la vérité. Quand on arrive à la statistique de 1881 de toute la Bessarabie (après la reprise du district d'Ismaïl en 1878) on nous donne pour la

(1) En ce qui concerne ce nombre de Roumains, il y a une grande confusion dans la littérature postérieure au livre de Zastchuk. La plupart des auteurs (Arbore, Nistor, etc.) évaluent aux trois quarts, soit du total de 1856, comprenant le district d'Ismaïl, soit du total de 1858 ou de 1861, sans ce district ; d'autres appliquent 66,4 0/0 à ces totaux.

Le tableau numérique (page 180) se rapporte sans doute à 1858, d'après l'explication du texte pour la plupart des nationalités. Le total de 915.000, plus grand d'environ 25.000 de ce qu'il aurait dû être ($990.000 - 128.000 = 862.000$; $862.000 + 32.862 = 894.862$) est dû au fait que les Bulgares, les Allemands (?), les Lipovans et les Vélécourusses, les Cosaques, etc., y sont toujours comptés, ainsi que ceux du district d'Ismaïl (comparer les données de 1861 et les autres).

(2) En 1856, les Cosaques d'Ismaïl s'établissent à Baïramcea, où ils forment le village de Nicolaevska-Novorossiska. En 1854, les Cosaques ont formé encore une colonie fixe, Parapari, dans le district d'Akkermann ; la même année, 900 familles bulgares y vinrent ; mais après 1857 approximativement 3.000 familles bulgares partirent en Ismaïl et Dobrogea.

population totale de la Bessarabie un chiffre qui diffère très peu (5.000) du total théorique déduit de l'accroissement normal de 1858 (en comptant toujours 17 0/0 par décade).

6. Pour cette période de temps, nous avons, en ce qui concerne les *nationalités*, les données suffisamment précises de Zastchuk pour l'année 1858.

Il donne pour les Roumains de même que pour les Russes des chiffres ronds, tandis que pour les autres nations il met des chiffres jusqu'à l'unité, confirmés aussi dans le texte, c'est-à-dire : 600.000 Roumains, 120.000 Russines, 6.000 Malorusses, pour les autres Russes 20.000 (en réalité 17.500) ; donc au total 146.000 ou 16 0/0. Tous les Bulgares y sont 48.216, groupés en 43 villages, et les Juifs qui, en 1816, ne comptaient que 6.000 familles, sont 78.750 (8,6 0/0) en 1858. Les Allemands étaient déjà 24.160, les autres races 16.553.

Le nombre total des Roumains et des Russes doit être assez approchant de la vérité : 746.000 âmes (82,5 0/0), parmi lesquels il compte 600.000 Roumains, et 146.000 comprenant tous les Russes (en réalité 143.500). Ce dernier nombre nous paraît très forcé. D'abord, une grande partie de ces 17.500 Vélécourusses devaient être des Moldaves russifiés et autres qui parlaient le russe littéraire, selon les procédés employés dans toutes les statistiques. A Kishineu, Bender, Akkerman, il y avait approximativement 7.000 vel. r. ; dans les villages, 6.359 vel. russes. Dans le district de Hotin, il y avait les villages de Grubna et Beleusovka ; dans celui de Soroca : Novopokrovka et Cunitch ; dans celui d'Orhei : Sircovo, Fuzovka et Sloboda Staroobrianska ; dans le district d'Akkermann : Spascoe, Petrovca et Ivanovka (d'après Zastchuk et Arbore). Ensuite le nombre de 120.000 Russes dans les districts de Hotin et de Baltzi n'est pas du tout probable,

montrant un accroissement de 350 0/0 pendant une période de quarante et un ans à partir de 1816. Le district de Hotin avait alors en tout 151.000 habitants, et celui de Baltzi 103.000 habitants ; dans ce cas nous devrions admettre que presque la moitié de ces deux districts aurait été habitée par des Malorusses. Zastchuk lui-même reconnaît que les Ruthènes sont en plus grand nombre seulement dans le district de Hotin, et dans le district de Baltzi seulement dans quelques villages (Z., p. 151, 156). Tous les témoignages des statisticiens et des géographes bessarabiens de plus tard montrent que les Roumains sont en très grand nombre même dans le district de Hotin, ce qui fait qu'une grande partie des Ruthènes se « moldavisent » au plus grand mécontentement des statisticiens et géographes russes (1). En admettant que les Ruthènes forment plus d'un tiers de

(1) Avant 1886, ERMOLINSKI a fait et publié une statistique économique du district de Hotin (*Sbornic statisticheskigo Svideniï po Hotinskomu Uiesdu*. Edition de la Zemstvo, Moskova, 1886) et dans la préface (p. IX) il dit : « Presque la moitié de la population paysanne du district de Hotin est constituée par des Moldaves, qui ne savent pas un mot de russe ; l'autre moitié est formée en partie de Russines ou de « rusnaci » et en partie de rusnaci mêlés aux Malorusses (Ukraniens), venant surtout de Podolie ». Ceci se passant avant 1885 est d'autant plus vrai pour l'année 1858. Plus loin (page 121), il dit qu'après la x^e revision (de Sbroutchev en 1861), dans le district de Hotin : « La moitié du nord (avec 94.516 hab.), est russe et la moitié du sud (avec 73.715 hab.) est moldave » ; or, la population a toujours été partout mélangée et plus dense dans le sud que dans le nord, pour des raisons géographiques. De même, tout récemment, M. A. NESTOROVSKY se plaint, dans son ouvrage *Les Ruthènes de la Bessarabie* (Varsovie, 1905), de ce que « l'accroissement des Roumains n'a cessé de se faire aux dépens des Russes jusqu'à nos jours », et dans son livre *Au Nord de la Bessarabie, notes de voyage* (Varsovie, 1910), il dit : « Presque tous les habitants du district de Hotin sont des Moldaves, qu'on reconnaît à leur aspect... Sous leur influence, les Malorusses, qui y étaient encore, ont changé leur façon de s'habiller et de s'amuser. La langue moldave y est aussi pour beaucoup, elle a exercé une énorme influence sur les Malorusses, de sorte que beaucoup d'entre eux ont été complètement moldavisés... »

Une nation en minorité ne peut pas exercer une œuvre de dénationalisation. (Voir les notes des pages 34 et 44 et le chapitre IV.)

M. BUROVICH nous donne des renseignements très précieux pour 1870 qui valent certainement aussi pour 1858. (Voir la note p. 59 sq.)

la population du Hotin (55.000), ce qui est déjà beaucoup trop, et en y ajoutant encore 10.000 pour les autres districts, bien que Zatschuk dise que les districts de Soroca, Kishineu et Orhei sont exclusivement moldaves (page 151), nous arrivons à un total de 65.000 Ruthènes (avec accroissement de 100 0/0 pendant quarante et un ans), lesquels, avec environ 20.000 Russes (des Vélico et des Malorusses, Livopans, Cosaques, etc.; nombre moyen de 3.500 par district), feraient 85.000 en tout, ce qui, par rapport au nombre et à l'accroissement naturel de 1816 (réduit à la suite des épidémies et des guerres), représente un surplus d'environ 20.000 Russes en Bessarabie, sans compter le district d'Ismaïl; le reste, approximativement 55.000 à 60.000, était des Roumains qui parlaient le russe ou qui étaient même russifiés.

Ces chiffres sont très probables, car jusqu'à cette époque on n'avait pas encore commencé les colonisations systématiques pour la russification de la Bessarabie, les paysans étant serfs des boyards russes et fixés sur leur terre qu'ils ne pouvaient quitter (1). Par contre, les gouverneurs cherchaient à renvoyer au delà du Dniéster les vagabonds schismatiques, les paysans fuyant le servage des boyards et les déserteurs dont le nombre atteignait des dizaines de milliers (voir note p. 24). Nous pouvons donc, en 1858, évaluer le nombre des Roumains en Bessarabie, sans Ismaïl, pour le moins à 660.000 sur une population d'environ 890.000, ce qui revient à 74 0/0, pourcentage que M. Nistor obtient aussi par une voie différente (*l. c.*, page 308).

En admettant le calcul et en le réduisant pour 1856 (638.000), tout en tenant compte que dans le district d'Ismaïl les 2/3 ou 83.000 au minimum étaient mol-

(1) Il est suffisant de se rappeler l'état social des paysans russes décrit par GOGOL, dans *Les Ames Mortes*, et NEKRASSOV, *Dietuchka*, etc., vers cette époque-là.

daves (1), nous arrivons pour toute la Bessarabie en 1856 à un total de 720.000 Roumains, c'est-à-dire, sur une population de 990.000, un pourcentage de 72,7 0/0, ce qui justifie suffisamment l'assertion de Zastchuk et touche de près à la vérité (voir le diagramme planche I, fig. 4)

7. Nous avons encore une preuve officielle que le nombre des Roumains était plus élevé que 66,4 0/0. *Le recensement de Sbroutchef* pour 1862, publié en 1871 (voir dans Arbore, Eberhardt et Moghilianski, Nistor), montre 692.000 Roumains sur un total de 1.026.000 habitants (2), 67,45 0/0 (relativement plus que le chiffre de Zastchuk) vis-à-vis de 162.000 Russes (15,7 6/0, moins que chez Zastchuk mais toujours trop), 93.600 (9,1 0/0) Juifs, 33.500 (3,5 0/0) Allemands, 25.700 (2,9 0/0) Bulgares (19.000 = 40 colonies bulgares et gagautzes sont passées à la Moldavie avec le district d'Ismaïl), Tziganes, etc... Si d'après Sbroutchef en 1862 il y avait en Bessarabie, moins le district d'Ismaïl, 692.000 Roumains, on peut admettre alors, qu'en y ajoutant aussi ceux de ce dernier district, le nombre ait dépassé 780.000. Donc, le résultat de notre calcul de 720.000 pour 1856 est plutôt trop faible.

Pour 1861-62, M. Eberhardt donne d'après la x^e revision un chiffre très réduit pour les Roumains : 516.927 vis-à-vis de 287.793 Russes, 95.923 Juifs, 56.116 Bulgares, etc. (voir aux annexes les tab. I et VI) sur un total de 1.003.035 âmes. Cette revision est aussi loin que les autres de la vérité (3).

(1) La statistique militaire de 1827 pour tout le Budgeac (voir page 23), publiée en 1899 par Purichkevitch, montre dès lors une majorité relative de Moldaves dans le Budgeac ; naturellement, dans le district d'Ismaïl (dont le département de Cahul, le plus peuplé, était uniquement moldave) les Moldaves étaient en grande majorité, comme le montrent aussi les statistiques roumaines. Même dans la partie étrangère, au S.-E. du Cahul, il y avait alors, sur 51 villages, 34 roumains dont 24 en majorité roumains ; même dans les villages bulgares ou russes, il y avait quelques Roumains. Pendant la domination roumaine, il y avait, d'après Sbierea, 68 0/0 de Roumains (voir note, page 64).

(2) Pour la population totale de la Bessarabie en 1861, la littérature nous donne deux chiffres : 988.000 d'après la x^e révision et 1.026.000 d'après Sbroutchef ; probablement ni l'un ni l'autre n'est exact. Un désaccord s'observe aussi pour les années précédentes. Pourtant, il est vrai qu'après 1856, un grand nombre de Cosaques et autres Russes sont passés du district d'Ismaïl dans celui d'Akkerman, qui est resté russe, mais aussi plus de 2.000 familles bulgares sont passées dans le district d'Ismaïl (Arbore, p. 497).

(3) *Russland in Zahlen* von GREGOR IW. KUPCZANKO, 1899 : pour 1859, 653.000 Roumains en Bessarabie, Podolie, Kerson et Ekaterinoslav.

L'auteur ne dit pas la provenance de ce chiffre : il l'a probablement pris de Köppen (voir note 2, page 25) ou d'autres, car l'œuvre de Zastchuk lui est inconnue aussi bien que d'autres données postérieures.

8. Après la guerre de Crimée et la cession du district d'Ismail à la Roumanie, après l'union de la Valachie avec la Moldavie et après l'apparition de l'œuvre de Zastchuk, la police et les fonctionnaires russes se mirent à l'œuvre pour prouver que la Bessarabie était russe. Leur tâche leur fut facilitée spécialement après la transformation de cette province d'*oblastie* en *gubernie ordinaire* en 1871. L'activité russe en ce sens devient plus âpre après la guerre de 1877-78, lorsque la Russie reprend le district d'Ismail. Mais les statistiques du temps n'indiquent plus la population d'après les nationalités, mais bien d'après la religion, les Moldaves étant confondus avec les Russes et les Bulgares.

D'après l'étude des tableaux statistiques et surtout d'après celle des graphiques de la planche I, on voit que jusqu'en 1895 la Bessarabie n'a changé en rien sa situation démographique. Il est vrai, que de 1856 à 1878 (1) nous ne pouvons pas suivre la courbe pour toute la Bessarabie, mais la courbe partielle pour la Bessarabie sans Ismail est presque régulière (excepté le nombre pour 1861).

On pourrait dire que dans la Bessarabie du Nord il y a eu des infiltrations russes et juives pour expliquer l'accroissement de 1861, mais certainement il y a eu aussi dans le district d'Ismail de nouvelles colonies roumaines. Donc, nous pouvons soutenir que l'assertion de Zastchuk pour 1862 : presque 3/4 Moldaves (confirmée par calcul par M. Nistor et par l'auteur, et soutenue numériquement par Shrouchef) est juste aussi après 1861.

Si l'on revient à la statistique totale de 1881, nous trouvons presque exactement la valeur théorique conformément à l'accroissement naturel de la population laissée en 1856 (la courbe réelle à partir de 1881 est la continuation conforme à la courbe réelle jusqu'en 1856), ce qui signifie que de 1856 à 1881 et jusqu'en 1890 il n'y a pas eu de grandes immigrations à part celles qui avaient eu lieu avant 1856, ou bien il n'y a eu que des changements de population à l'intérieur de la Bessarabie d'un district à l'autre. De 1881 à 1890 la courbe d'accroissement réelle se confond presque avec la courbe théorique évaluée à 17 0/0 par décade. Par conséquent, les rapports ethnographiques n'ont pas changé non plus pendant cette période de temps.

9. Nous savons qu'en 1870-72, on a établi dans toute la Russie des statistiques économiques et sur la population, même d'après les nationalités. Nous avons étudié la statistique économique et générale de la population publiée en 1879

(1) En 1878, la Russie reprend le district d'Ismail (sans le Delta du Danube), avec une population, d'après Egounof, de 138.147 hab. (*La Gub. de Bessarabie : statistique*, Kishineu, 1879 (en russe)).

Après 1878, beaucoup de Russes et Bulgares s'établissent en Dobrogea (Alex. P. Arbore, l. c.; KONDRATOVITCH, *Les Malorusses en Dobrogea*, Ruskaja Starina. 1880, Kiev).

par A. N. Egounov (1), mais nous n'avons pas pu nous procurer celle des nations. Nous connaissons quelques données par des citations de M. Butovitch et nous connaissons la carte ethnographique officiellement imprimée en 1875 (voir la discussion au chapitre IV). Celle-ci montre beaucoup de taches de Russes dans la masse roumaine de Baltzi-Soroca-Orhei, etc., d'où nous déduisons que non seulement tous les Moldaves parlant aussi le russe ont été inscrits comme Russes, mais qu'on y a représenté même la minorité russe d'une manière très exagérée. D'après les villages indiqués par M. Butovitch comme russes en 1870, on peut déduire qu'il y avait très peu de Russes en Bessarabie. Faisons remarquer, qu'aussi bien en 1881 que surtout en 1891, le nombre des « pravoslavniks » est très réduit (voir le tableau 1) ce qui affaiblit notre confiance en cette statistique (2) ; est encore moins admissible le chiffre de 890.000 Roumains cité par Arbore dans *L'Encyclopédie Roumaine* d'après l'enquête militaire ; le nombre des Juifs, 151.000, est probablement aussi trop petit : depuis 1856, les Juifs sont restés approximativement 10 0/0 jusqu'à nos jours. En 1891 il y avait sans doute plus de 70 0/0 Moldaves dans toute la Bessarabie, en tenant compte, bien entendu, de ceux qui étaient russifiés ou qui parlaient le russe, car jusqu'alors rien n'était encore changé dans la démographie et l'ethnographie de la Bessarabie. Les transmigrations de population commencent à peine après 1890.

Le recensement de 1897

10. Ce n'est qu'en 1897 — après vingt-six ans d'efforts de russification — qu'on entreprend un nouveau recensement, le *premier recensement détaillé de la Bessarabie*, mais rarement on a vu telle falsification de la réalité (voir la note, p. 13). On constate que, pendant les quarante ans qui viennent de s'écouler de 1857 à 1897, la population de la Bessarabie a presque doublé, 95 0/0

(1) A. N. EGOUNOV, *La Gubernie de la Bessarabie en 1870 et 1875*. I. Recensement de la population d'après localités; Kishineu, 1879 (en russe).

(2) Pour l'année 1891, nous trouvons plusieurs chiffres : Arbore en cite deux : dans *L'Encyclopédie roumaine* (1897), d'après le recensement officiel, 1.691.550, tandis que dans *La Bessarabie* (1899), il donne 1.641.599, probablement par une erreur d'impression et dans la statistique du Comité central encore un autre 1.780.759. Mouvement de la population en Bessarabie, page XXXII de l'Annuaire de la Russie pour 1905 (publié en 1906 par le Comité central de la statistique, Ministère de l'Intérieur de Saint-Pétersbourg) : le chiffre de 1.691.550 nous paraît plus vraisemblable (voir le diagramme).

Dans le *Statesman's Handbook for Russia*, 1890, on trouve qu'en 1892 il y avait dans la Russie entière 1.492.000 Roumains ; dans la Bessarabie, sur une population de 1.655.000, il y avait 1.009.000 Roumains, c'est-à-dire 60 0/0 (Arbore, p. 260).

théoriquement; mais les Roumains, parlant seulement le roumain, ne se sont plus accrus que de 43 0/0, réduisant le pourcentage des Roumains à 47,6, tandis que les Russes s'accroissent de 315 0/0, remontant le pourcentage à 21. Même pour la population rurale, le pourcentage des Roumains n'atteint que 53,6. Les Roumains, qui, en 1856, devaient être 720.000, ne sont après quarante et un ans que 921.000; tandis que les Russes, qui, en 1856, étaient donnés pour 145.000 et en réalité étaient tout au plus 85.0000, arrivent à 535.000 dans le même laps de temps. Avec le concours des calculs et des diagrammes (voir planche 1), on arrive facilement à expliquer ce fait.

Avant tout, on constate un surplus de la population vis-à-vis de l'accroissement naturel de 40 à 45.000 âmes. C'est bien explicable, car le nombre des Juifs s'accroît presque du même montant. Les Bulgares, les Allemands, etc., s'accroissent tout à fait normalement. Seul l'accroissement des Roumains diminue, tandis que celui des Russes augmente en proportion presque égale de la diminution des Roumains.

On ne peut admettre que l'élément roumain se soit arrêté dans sa reproduction. On sait qu'il est tout aussi prolifique que l'élément slave; même les districts purement roumains, comme Kishineu, Orhei, etc., augmentent habituellement de 1,5 à 1,7 0/0 par an, et parfois même de plus de 2 0/0 (1).

De même la colonisation d'un côté et l'émigration de l'autre, quoique fréquemment exercées, ne pouvaient arriver à étouffer complètement l'élément roumain.

A la vérité, on tenta de provoquer par force une émigration de l'élément roumain vers l'est de la Russie,

(1) Les statistiques détaillées de la mortalité et de la naissance de l'année 1858 (Zastchuk donnent, pour toute la Bessarabie, 2,2 0/0; de 1869 à 1873 (Arbore), 1,5 0/0 en moyenne; de 1891 à 1895, 1,4 0/0 en moyenne; de 1896 à 1900, 1,64 0/0; en 1901, 2 0/0; en 1903, 1,94 0/0 (Mouvement de la population en Russie); pour l'année de guerre 1915 seulement, la statistique donne 1,1 0/0.

même jusqu'à l'Amour ; mais ces essais ne réussirent guère, car le plus grand nombre des émigrants revinrent sur leurs pas ; tout au plus, par ce dernier procédé, peut-on expliquer la disparition de quelques milliers ou dizaine de milliers d'âmes, mais non pas le déficit constaté. Certainement les Roumains ont été inscrits comme Russes.

Nous sommes donc obligés de rechercher la race autochtone roumaine en Bessarabie. Car il est inadmissible qu'elle ait émigré pour raison d'excédent de population et manque de terre, alors qu'on faisait venir des dizaines de mille de colons dans le pays, et qu'aujourd'hui même, à la campagne, on trouve en moyenne, 60 habitants par kilomètre carré.

De même, on ne peut admettre que les Moldaves se soient tout simplement russifiés et qu'ils aient perdu leur conscience nationale pour se faire passer pour Russes. On connaît bien la résistance de la nation roumaine partout (en Transylvanie, en Bucovine, en Serbie, etc.) qui est prouvée par la conservation de la langue roumaine, même au milieu des peuples les plus intolérants. Au contraire, tous les auteurs russes, qui ont étudié les nations de la Bessarabie, se plaignent de la « moldavisation » des Ruthènes et des Malorusses dans le district de Hotin, où les Ruthènes sont assez nombreux (1).

(1) Nous avons mentionné à la page 28 les opinions et les plaintes de quelques géographes russes contre la « moldavisation » des Ruthènes et des Malorusses du district de Hotin ; nous pouvons encore augmenter ces citations. Le professeur KOTCHUBINSKY dans son ouvrage *Manuel de la langue moldave à l'usage des écoles russes* (1903) affirme : « Les Moldaves exercent leur influence sur les Russes qui se trouvent du côté du Pruth et grâce à leur résistance, à leur souplesse ainsi qu'à leur capacité de travail, ils ont « moldavisé » et « moldavisent » encore peu à peu toute la population malorusse... A chaque instant, dans les villages à population moldave ou malorusse, on voit des familles russes où seuls les vieillards savent encore un peu de russe : la jeune génération ne sait plus le parler ni même le comprendre, on ne parle que le moldave... Des villages entiers, qui ont été jadis malorusses, sont aujourd'hui submergés par les éléments moldaves et sont devenus purement mol-

Rectification de la statistique de 1897

Reprenons les chiffres de la statistique officielle et calculons l'accroissement des populations par districts et par nations à partir de 1856 et nous verrons le sens et le montant de la variation de la population russe et juive, par rapport à celle roumaine de Bessarabie (voir les diagrammes). En général, nous avons calculé, dans le tableau suivant, l'accroissement normal à raison de 17 0/0 par décade d'années (ce qui fait presque 16 0/0 par an), car tous les résultats sont plus concordants et plus près de la vérité. C'est le même accroissement végétal que M. Butovitch considère dans ses conjectures (voir aussi la note à la page 33).

VARIATION (PAR MILLES)
DE LA POPULATION DE LA BESSARABIE

Années	Nombre total			des Roumains			des Juifs			des Russes		
	donné	dû	diff.	donné	dû	diff.	donné	dû	diff.	donné	dû	diff.
1816	492	—	—	420	—	—	21	—	—	39	—	—
1856	990	920	+70	665	787 (720)	-122	93	39	+54	145	74(85)	+71
1881	1466	1467	-1	—	—	—	—	—	—	—	—	—
1897	1935	1881	+54	921	{ 1373 1298	-452	228	175	+53	535	160 230)	+375
1910	2441	2379	+62	1366	{ 1077 1553	+287 -189	286	280	+6	461	656	-195

Le tableau II et les diagrammes (fig. 2, planche I) nous montrent qu'une importante immigration a eu lieu à partir de 1875-1881 et après 1891, comme il est avéré par l'accroissement de la population des districts (d'Ismail et de Hotin) en général et en particulier pour celui des Juifs, des Bulgares, des Gagautzes, et certainement celui des Russes. Les Bulgares, les Allemands, etc., étant en petit nombre, leur très faible variation par émigrations ou immigrations ne change rien à nos conjectures.

a) Pour 1897, le surplus de la population est d'au moins 50.000 par rapport au chiffre de 1856 (la statistique de 1881 montre un déficit de quelques milles seulement par rapport à celui de 1856 et celle de 1897 un surplus de 49.000 par rapport

daves »... Dans ces conditions, il est difficile de distinguer les Malorusses des Moldaves ; « même les instituteurs et les prêtres, qui sont en contact direct avec les paysans, ne sont pas capables de montrer quelle est la situation exacte en ce qui concerne le nombre de la population malorusse ». De la même chose se plaignent aussi M. NESTEROVSKY, BUTOVITCH et d'autres encore (voir la note 2 de la page 44 et chap. IV). M. BATUSHKOF dans *Bessarabia, istoritcheskoï opissanie* (1892), p. 172, déclare que « les Russes sont incapables de russifier » et reconnaît le pouvoir d'assimilation des Moldaves.

à 1881) ; il est approximativement couvert par les Juifs. Les Russes ont un surplus de 375.000, car en 1856 ils ne pouvaient être qu'approximativement 85.000 qui en 1897 devaient devenir 160.000, et ils couvrent une partie du déficit des Roumains qui est de 452.000. Il y a encore un déficit de 150.000 (30.000 familles) qui représente les Roumains russifiés ou émigrés et remplacés par les Russes ou autres nationalités, depuis 1856 jusqu'à 1897 (1).

J. Eberhardt a essayé (dans la *Svobodnaïa Bessarabia*, 1918, Kishineu) une comparaison des données du recensement de 1897 avec les données du recensement de 1861 et de la VIII^e revision de 1835. Ses conjectures n'ont presque rien de nouveau, car, non seulement la revision de 1835 est trop ancienne, avant la fin des anciennes colonisations, mais le recensement de 1862 (celui de Sbroutchef) se rapporte à la Bessarabie sans le district d'Ismail et il a été souvent utilisé, quoi qu'il ne concorde pas avec celui de Zastchuk.

b) D'après la statistique de 1897, le pourcentage des Roumains véritables serait de 47,6 0/0, tandis qu'en comptant seulement la *population rurale*, on atteint 53,6 0/0. En 1907, M. Butovitch, ancien inspecteur des Ecoles de Bessarabie, a essayé, dans les villages, une *enquête ethnographique*, un contrôle de la statistique de 1897 et des nationalités *d'après la langue qu'on parle* (2).

La statistique de 1897 donne pour une population rurale de 1.642.000 habit. : 880.000 (53,6 0/0) Roumains, 420.000 (26,5 0/0) Russes, 119.000 (7,5 0/0) Juifs, 92.000 Bulgares, 55.000 Gagautzes, 58.000 Allemands, etc. (voir les tableaux III, IV et le diagramme de la planche I).

M. Butovitch, pour une population rurale de 1.840.000 (3) habitants, obtient tout au plus 1.000.000 de Roumains, avec un accroissement, en dix ans, de 120.000 seulement, au lieu de 150.000 qui serait le chiffre normal. L'émigration a été pendant ces dix années d'au maximum 15.000 âmes (voir p. 48). Malgré cela, il y a relativement plus de Roumains, 55 0/0, tandis qu'en 1897 il y avait seulement 53,6 0/0 et, chose intéressante, les Russes qu'il donne pour 455.000 (4) (24 0/0) à la

(1) Si au lieu de prendre les chiffres calculés par nous (page 19), nous prenons les chiffres donnés par les statistiques, nous arrivons inévitablement au même résultat.

(2) Voir la note à la page 57, chapitre IV.

(3) Ce nombre est très bas par rapport à toutes les données sur la population rurale (voir le diagramme) qui s'est développée presque normalement ; en 1907, il y avait en Bessarabie 1.962.000 habitants ruraux, d'où un déficit de 153.000 habitants (approximativement 10 0/0 comme le déclare Butovitch même).

(4) Il est à remarquer dans le tableau VII qu'en général, il y a une certaine corrélation entre les données du recensement et celles de M. Butovitch. Les plus grands écarts sont dans le nombre des Russes ; mais il y a presque toujours une compensation dans les chiffres des Vélécs et Malorusses. Il est à noter encore que nos totalisations (Butovitch n'a pas fait des tableaux résumatifs), ne concordent pas avec celles publiées par MM. Filipesco et Giurgea (*Bassarabia*, 1919), où il y a aussi plusieurs fautes d'impression.

campagne ont relativement diminué; ils devaient être 490.000. Si l'on fait les corrections relatives au déficit du total de la population rurale et la même correction proportionnelle pour les Russes et les Roumains, les différences sont encore plus grandes (voir le diagramme planche 1). Cela prouve évidemment que la statistique de 1897 est absolument fausse quant au nombre des Russes aussi bien que des Roumains.

Pour les autres nationalités on a des chiffres plus ou moins concordants avec la statistique de 1897, en tenant compte de l'accroissement normal et de la correction due au total. Mais pour les Juifs, en particulier, même en faisant la correction, on reste toujours un peu au-dessous du nombre calculé en partant de 1897, chose d'ailleurs explicable par une émigration des Juifs en Russie (ou en Amérique) après la révolution de 1905 quand on leur a permis de se déplacer en Russie. Pour les Gagautzes et les Bulgares, M. Butovitch donne un nombre trop élevé, et pour les Allemands trop faible, ce qu'on ne peut s'expliquer que par les erreurs de l'enquête.

c) Après la révolution de 1905, un grand nombre de démocrates et nationalistes de l'empire russe ont commencé une intense action politique culturelle pour qu'on donne l'instruction dans la langue maternelle. Pour les Moldaves de la Bessarabie ont écrit MM. Casso, Dicesco, Durnovo, etc., et ils sont venus avec des données statistiques pour démontrer la grande majorité des Roumains en Bessarabie (1). Dans ces publications, Dicesco, ancien boyard moldave de la Bessarabie, soutenait un pourcentage de 75-80 0/0 pour les Moldaves, mais n'a pas indiqué ses sources (Halipa, *l. c.*), M. N. N. Durnovo, personnage tout à fait étranger à la Bessarabie, a publié, dans divers journaux et brochures, une série d'articles où, par des calculs inconnus à nous en particulier, mais très probablement semblables aux nôtres, et basés aussi sur les statistiques des Zemstvos de district, il affirme que les Moldaves sont plus de 60 0/0 en Bessarabie (au minimum 1.160.000, chiffre total inférieur à celui que nous allons déduire plus bas). Durnovo donne même le pourcentage des nationalités par district; mais si nous calculons avec ces pourcentages, nous arrivons à un total de 1.092.000 Roumains pour 1897, ce qui fait 56,4 0/0 seulement.

Nous donnons p. 39 le tableau de la répartition procentuelle de la population par districts et par nations d'après M. N. Durnovo (2). Il ressort pour les Juifs, les Bulgares, les Allemands, etc., des chiffres assez concordants avec les données du

(1) Krushevan, grand nationaliste et russificateur en Bessarabie publiait pourtant en même temps dans son *Almanach de la Bessarabie* pour 1903 (p. 175), que la population moldave formait 3/4 de l'entière population de cette province.

Il nous a été impossible d'avoir cette brochure et les *Peterb. Vedomosti*, 1908-12, et nous nous contentons de puiser les pourcentages des nationalités par district dans l'article de M. PAN. HALIPA (*l. c.*) et les articles de M. NISTOR et Z. ARBORE (*Liberarea Basarabiei*, 1915) qui concordent très bien, en dehors de certaines erreurs d'impression.

(2) N. N. DURNOVO, *Ruskaia panslavistskaia Politika*, Moscou, 1908.

recensement de 1897 ; mais pour les Roumains un nombre trop bas par rapport à nos calculs, au contraire pour les Russes toujours un nombre trop haut. Nous trouverons dans les publications de la statistique de 1897 beaucoup de données qui nous permettront de rectifier le tout.

d) Pour le recensement de 1897 on a pris la bonne mesure de s'informer, pour établir la nationalité des habitants, non seulement de la langue parlée, mais aussi du lieu de naissance, en créant de la sorte une rubrique spéciale. Ceci nous permet de voir, pour chaque district et pour chaque ville, le nombre de la population autochtone et le nombre des étrangers, leurs origines et la classe sociale à laquelle ils appartiennent.

Nous constatons ainsi qu'en 1897, il y avait 1.802.000 autochtones, nés en Bessarabie, pour la plupart du même district, fort peu (113.646) ayant changé d'un district à l'autre ; 111.540 étrangers de la Russie d'Europe et d'Asie et 21.700 venus d'autres pays.

De même le tableau montre 81.000 Bessarabiens ayant quitté le pays pour d'autres contrées de la Russie d'Europe et d'Asie (voir le tableau v).

Comme on le voit et comme on s'y attendait d'ailleurs, en 1897, il y avait en Bessarabie beaucoup plus d'*immigrés* que d'*émigrés*, mais malgré tout, les immigrants n'étaient pas en très grand nombre. Faisons remarquer d'abord, que la grande majorité des habitants nés en d'autres pays n'étaient pas russes ni sujets russes ; il y avait encore les vieillards bulgares, allemands et juifs qui sont venus dans la première moitié du XIX^e siècle. D'autre part, la statistique montre que 23.000 (autre part on donne 27.000) habitants de la Bessarabie étaient des sujets étrangers, donc plus nombreux même que tous ceux venus de l'étranger ; par conséquent, une partie des sujets étrangers étaient en Bessarabie et y étaient nés, et même parmi ceux venus de Russie il devait y avoir des

TABLEAU ETHNOGRAPHIQUE D'APRÈS N. DURNOVO

Districts	Population totale en mille			ROUMAINS		JUIFS		RUSSES			Bulgares et Gagautzes en partie %	Autres
	1897	1910		en mille	%	en mille	%	en mille	%	%		
Kishineu...	280	334		1897	1910	1897	1910	1897	1910			
Baltzi.....	212	265		498	237	53	63	14	17	5	—	5
Orhei.....	213	269		154	192	27	31	27	34	12.9	—	2 2
Soroka.....	219	276		176	222	26	33	10	13	4.75	—	0.5
Bender....	195	247		156	193	31	39	28	36	13.01	—	2.8
Hotin.....	307	382		103	131	16	20	32	40	16.36	18.4	4
Akkerman.	265	343		89	112	54	67	161	199	52.2	—	1.16
Ismaïl.....	244	319		106	139	11	14	48	63	18	20	48
				109	140	11	15	53	69	21.7	11	18 2
total...	1.935	2.440		1.092	1.366	229	286	373	461	18.9		

Ce calcul ne récupère pas tous les Roumains portés comme Russes dans la statistique de 1897. Il donne aussi trop de Bulgares parmi lesquels certainement sont compris une partie des Gagautzes.

sujets étrangers (1). Faisons remarquer encore que les 111.500 immigrés venus de Russie ne sont pas tous russes. Nous devons admettre que parmi eux, il pouvait y avoir beaucoup de Moldaves, venus des goubernies avoisinantes habitées par des Moldaves (Kerson et Podolie) qui forment le plus grand nombre du total des immigrants (voir le tableau v); il y avait aussi beaucoup de Juifs que la statistique montre fort accrus par rapport à 1858 et 1891, dates où nous trouvons le nombre des Juifs assez exactement indiqué.

En étudiant le tableau des immigrés au point de vue de la répartition, nous constatons qu'une grande majorité (quelquefois jusqu'aux $\frac{3}{4}$) des immigrés de Pologne, d'Odessa, de Kerson et de Volhynie, approximativement 35.000, se sont établis dans les villes (surtout à Kishineu, Akkerman, Bender et Hotin) en comparaison des 26.000 qui se sont établis à la campagne. Seuls les étrangers de Podolie se sont installés plus nombreux à la campagne : 26.000 par rapport à 16.000 qui se sont installés dans les villes. Bien entendu, parmi eux il pouvait y avoir aussi des sujets étrangers nés en Russie, mais en quantité négligeable (2).

Du total de 61.000 immigrés établis dans les villes, nous pouvons admettre qu'un tiers au moins — 21.000 — étaient Juifs, un tiers Russes et un autre tiers formé de toutes les autres nations ensemble; tandis que, des 73.000 immigrés établis à la campagne, nous considérerons $\frac{1}{4}$ seulement comme Juifs et $\frac{3}{4}$ presque complètement comme Russes, les autres sujets étrangers s'étant fort

(1) Parmi ceux-ci, 9.777 étaient nés en Bessarabie 1.173 en Russie, et 12.207 à l'étranger.

(2) D'après l'état social il y avait : 44.145 paysans, cosages, colons ; 3.874 nobles héréditaires ; 3.405 nobles personnels et fonctionnaires et 60.017 d'autres classes sociales, la plupart commerçants (juifs).

peu installés à la campagne (nous les estimons à moins de 3.000 (1)).

Nous atteignons ainsi un total d'approximativement 40.000 Juifs étrangers et 22.000 sujets étrangers, chiffres qui coïncident avec les données de la statistique et avec nos calculs ; il reste 70.000 habitants (ou 14.000 familles) pour tous les Russes en général (2).

Toujours, d'après l'étude des tableaux statistiques de 1897, nous constatons qu'il y avait alors 81.126 habitants ayant *émigré de la Bessarabie* dans la Russie d'Europe surtout. Le nombre des émigrés dans la Pologne, la Pologne, à Odessa, etc., qui n'avaient pas grande attraction pour le paysan moldave, s'élevait à 35.000 âmes. Ceci prouve que parmi les émigrés il y avait sans doute aussi des Juifs, des Russes et autres étrangers, mais il est certain que *les Roumains en formaient une grande partie*.

Nous ne croyons pas être loin de la vérité en admettant que les 2/3 de ces émigrants étaient des Moldaves, c'est-à-dire environ 55.000 habitants, un peu moins que le

(1) Nous pourrions suivre plus en détail ces émigrés et immigrants d'après les anciennes statistiques et descriptions ; mais 5.000 en plus ou en moins n'a aucune importance pour nos conjectures. C'est pour cela que nous nous arrêtons à ces chiffres ronds et approximatifs.

(2) Nous reconnaissons que ces 70.000 Russes ne représentent pas le nombre de tous les Russes et de leurs descendants, attendu que la statistique a inscrit sous cette rubrique seulement ceux qui ont déclaré d'eux-mêmes le lieu de leur naissance ; et il se peut fort bien que, pour des raisons très variées, tous n'aient pas déclaré leur pays natal, et se soient fait passer pour Bessarabiens. Nous ne pouvons pas évaluer quel aurait pu être leur nombre, bien que nous le croyions insignifiant. Mais il y a une autre catégorie d'étrangers qui, probablement, n'ont pas été inscrits sous cette rubrique : ce sont les enfants des immigrants, nés en Bessarabie après 1858. La statistique ne nous dit pas comment ces enfants ont été inscrits ; mais si les fonctionnaires ont agi conséquemment aux principes, ils ont été inscrits comme Bessarabiens. Les statistiques ne nous donnent pas non plus la date de l'arrivée de ces étrangers ; certainement, la plupart de ceux âgés de plus de 40 ans étaient venus s'établir dans le pays avant 1858, et ont donc été inscrits aussi dans la statistique de Zastchuk, et ils ont été comptés alors deux fois dans nos conjectures : parmi les 25.000 étrangers jusqu'à Zastchuk et encore une fois parmi les 70.000 jusqu'en 1897. Nous admettons qu'ils compensent les enfants des immigrants, nés en Bessarabie, et compris dans l'accroissement naturel des Russes.

nombre des Russes venus en Bessarabie. Il est naturel qu'il en soit ainsi, car l'émigration des Bessarabiens ne se faisait pas tant à cause de l'accroissement de la population rurale ou du manque de terre qu'à cause surtout des raisons politiques ou sociales ; tandis que l'immigration des Russes, encouragée par le gouvernement, est justifiée par des considérations politiques et économiques. On comprend aisément que, si la Bessarabie avait suffisamment de terre pour faire venir des étrangers, l'émigration des agriculteurs moldaves n'était qu'une nécessité artificielle. Beaucoup de ces émigrants étaient des fonctionnaires, des professeurs, des militaires, etc., car on connaît le système de l'administration russe d'envoyer les intellectuels dans d'autres provinces et de les faire remplacer dans leur pays natal par des Russes. Les paysans n'ont commencé à émigrer qu'après 1890.

Ces 55.000 Moldaves ont quitté la Bessarabie surtout après 1878, quand la Bessarabie devint une gouvernie ordinaire et à la suite de l'incorporation du district d'Ismail à la Bessarabie, après la guerre russo-turque. Bien entendu, les descendants de ces émigrants ont été perdus pour la Bessarabie et il faut les retrancher de l'accroissement normal ; leur nombre, pendant ces vingt années, aurait été de 20.000, ce qui fait monter *le nombre des Roumains perdus* du recensement de la Bessarabie de 1897 à environ 75.000

Etat véritable des nationalités en 1897

e) Après cette discussion passons en revue les différentes nations de la Bessarabie à la date de 1897 qui ont été comprises dans l'accroissement naturel des Russes.

Les Juifs se sont accrus relativement beaucoup, d'environ 50.000 au-dessus de l'accroissement naturel (la statistique de Zastchuk en cite 79.000, celle de Sbroutchef 93.000, sans compter ceux du district d'Ismail ; en 1897 nous en trouvons 228.000 quand le nombre maximum aurait dû être de 175.000). Comme nous l'avons montré plus haut, ils sont venus d'Odessa, de Podolie, de Pologne, de Kerson, de Volhynie, etc., et se sont établis surtout dans les villes, au total presque 40.000,

lesquels peuvent couvrir par l'accroissement naturel le surplus que nous avons constaté. En tout cas, en ce qui concerne les Juifs, il ne peut y avoir d'erreur ni de danger de russification. Très peu, ne sachant plus le jargon « yidish », ou ayant reçu le baptême, se sont fait passer pour Russes, ce qui explique la différence entre le tableau d'après la langue maternelle et celui d'après les religions (Tab. vi).

Les Bulgares se sont accrus sensiblement à partir de 1858 : ils étaient alors 48.000 et, en 1897, nous en trouvons 103.000 avec un surplus d'environ 10.000 au-dessus de l'accroissement normal. On sait qu'avant et pendant la guerre de 1877-78, les Bulgares ont continué d'immigrer en Bessarabie, mais après la guerre beaucoup d'entre eux retournèrent en Dobroudja et en Bulgarie (1). Leur accroissement est dû aussi à l'inscription comme Bulgares de beaucoup de Gagautzes et même de Roumains, qui habitaient le même village, et se mariaient avec eux. Les statistiques d'avant 1897 et surtout celle de Zastchuk ne donnent pas le nombre des Gagautzes, qu'elles ne distinguent pas des Bulgares ; des tableaux de Koeppen nous déduisons environ 25.000 Gagautzes, tandis que dans la statistique de 1897 nous les trouvons dans le tableau de la langue maternelle, où comme ils étaient des gréco-orientaux parlant le ture, ils ont été inscrits comme Tures. En effet, il n'y a que 1.188 Tures et Tartares musulmans, le reste de 54.602 sont des Gagautzes. La confusion faite entre les Gagautzes et les Bulgares est due en partie aux Bulgares, qui voulaient les attirer dans leur politique.

Les Allemands, qui, en 1858, étaient au nombre de 24.000 (sans compter ceux du district d'Ismail) et que Sbroutchef montre 33.000 en 1861, atteignirent en 1897 le nombre de 60.000 âmes un peu plus que l'accroissement naturel, étant donné qu'ils sont très prolifiques. Ils sont inscrits d'après la langue ainsi que d'après la religion, très peu parmi eux étant catholiques (6 0/0). Ils se sont très peu accrus par les immigrations récentes, ils ne se sont pas russifiés, et ils ne se sont jamais fait passer pour Russes au recensement.

Les Grecs, les Arméniens et les Arnauts (Albanais), ont toujours été peu nombreux en Bessarabie ; leur nombre d'environ 6.000 au total est resté stationnaire, ce qui veut dire qu'une partie s'est russifiée. En 1897, il y a 2.600 Grecs, 2.100 Arméniens et 846 Albanais. Comme partout en Orient, les Arméniens et les Grecs enrichis, ceux qui ont passé par l'école ou sont devenus fonctionnaires se sont russifiés en apparence et se sont fait passer pour Russes au recensement, bien qu'ils aient gardé leur langue et leurs traditions.

Les Polonais sont très peu nombreux dans Zastchuk (800 âmes), ils sont venus de la Galicie et la Podolie surtout après 1856-58. Ils ne se sont certainement pas russifiés, ils n'ont pas

(1) Alex. P. ARBORE, *Bulgarii din Dobrogea* (l. c.). Voir les discussions relatives à la carte ethnographique officielle et à la carte de M. Nour (Chap. IV).

pu être transformés au recensement ; leur nombre était de 11.700 en 1897.

Parmi les nations ayant été englouties par les Russes en Bessarabie, il faut compter aussi *les Tziganes*. Leur nombre qui était en 1843 de 19.000 (Koeppen), de 12.000 en 1858, de 19.000 en 1861, décroît en 1897 à 9.000 âmes. Les Russes d'un côté, les Moldaves de l'autre en ont englouti au moins 25.000. A mesure qu'ils se sont civilisés ils se sont assimilés aux Russes ou aux Moldaves. On connaît la tendance des Tziganes, dont le nom est prononcé avec dédain en Orient, à se soustraire à cette appellation injurieuse. Les Tziganes de Roumanie, anciens esclaves des boyards, ont pris en même temps que leur liberté (1861) la nationalité roumaine (en conservant un certain accent dans leur parler) ; actuellement très peu de Tziganes en Roumanie savent encore leur langue. De même en Bessarabie les Tziganes étaient les esclaves des boyards roumains ou des monastères ; tous parlent le roumain tandis qu'ils n'arrivent jamais à parler bien le russe, et s'il faut leur prêter un caractère national, c'est bien celui de Roumain qui leur convient et non pas celui de Russe. Les 9.000 Tziganes de la statistique n'ont pas appris probablement le russe, mais tous savent le roumain. Partout en Russie, ils se donnent comme Moldaves.

Les représentants des autres nations (Suisses, Français, Lettons, Serbes, Scandinaves, Hongrois, Finnois, etc.), sont trop peu nombreux pour avoir quelque importance dans cette discussion. Rappelons que les 17.000 Austro-Hongrois, classés sous la rubrique des sujets étrangers sont en partie des Roumains de Transylvanie (*mocani*), qui dès 1820 étaient environ 1.000 familles ; et parmi les 7.000 nés en Roumanie, il y avait au moins 4.300 sujets roumains, dont on doit tenir compte dans les calculs ci-dessous.

Les Russes étaient en 1897 au maximum 230.000 âmes : les 160.000 de 1858 plus 70.000 nouveaux immigrants. Sur un total de 1.912.000 (sans les sujets étrangers) ils représentent un pourcentage de 12 0/0. La différence de 305.000 est formée de *Roumains* comptés pour Russes ; les autres étrangers (Grecs, Arméniens, Bulgares, Polonais, Tziganes, etc.) russifiés, étaient en nombre insignifiant, tout au plus quelques milliers.

Les Roumains qui en 1856 étaient pour le moins 720.000 devaient arriver en 1897 à 1.373.000 âmes ; retranchons 75.000 émigrés, il reste 1.298.000. Si au chiffre de la statistique de 921.000 nous ajoutons les 305.000 comptés pour Russes, nous obtenons 1.226.000. La différence de 72.000 représenterait en effet le nombre des Roumains vraiment dénationalisés (1) par la culture russe, mais surtout par des mariages qui, à cause de la communauté de religion, sont fréquents entre les Roumains et les Russes (2), les Grecs, les Bulgares, etc... Les 1.298.000

(1) Les émigrations en Europe ou en Amérique sont insignifiantes : pour l'Amérique (par Hambourg) on possède des données officielles.

(2) Tandis qu'un Moldave marié à une Russe perd parfois sa nationalité, un Russe marié à une Moldave se moldavise toujours et leurs enfants conservent par le langage le caractère moldave, ce qui

Roumains rapportés au total de 1.912.000 sujets bessarabiens donnent un pourcentage d'approximativement 68 (si on décompte les Roumains dénationalisés on réduit ce pourcentage à 64). Si nous considérons seulement la population rurale, sur 1.642.000 il y a 1.222.000 Roumains, 74,5 0/0.

Les dernières statistiques

11. Après 1897 les statistiques donnent dans la plupart des cas la population déduite de l'accroissement naturel (au moins jusqu'en 1910) par l'excédent de la natalité sur la mortalité. En 1905, à l'occasion de l'enquête économique, on a omis de compter la population ; en 1907, Butovitch a fait son enquête ethnographique de la population rurale et, en 1916, le gouvernement de la Russie a fait une enquête économique sur l'ensemencement et la population rurale (1). Ces deux statistiques ont donné des résultats incompatibles avec les données des statistiques officielles et avec la réalité.

Il paraît qu'il y a une nouvelle évaluation de la population de Bessarabie pour 1910, car nous avons pour cette année deux chiffres : dans la statistique du Comité central 2.441.200 (dans le tableau donné par Laskov pour 1910 2.471.700 par une faute d'impression), dans celle de la Direction de la Bessarabie 2.418.800.

A l'occasion du centenaire de l'annexion de la Bessarabie, on a publié de nombreuses brochures géographiques, historiques, économiques, etc., qui, non seulement étaient faites pour l'apparence, mais, venant après la révolution de 1905, étaient imbuës d'un esprit réactionnaire et tendancieux (2).

a fait naître un proverbe très populaire : « mama rus', tata rus', iar Ivan moldovan » (maman russe, papa russe, mais Ivan moldave). Ivan est le nom russe pour Jean, en roumain « Ion ». Cela est caractéristique aussi pour les familles malorusses qui se moldavisent.

(1) N. K. MOGHILIANSKI, *Résultats du recensement des ménages ruraux* en 1916, Kishineu, 1918 (en russe).

(2) N. MOGHILIANSKI, *Matériaux pour la statistique et la géographie de la Bessarabie*, Kishineu, 1912; LASKOV, *La Bessarabie 1812-1912* (en russe), etc.

En ce qui concerne l'ethnographie (la langue maternelle et la religion), toutes reproduisent les données de 1897 (1) non critiquées, ni même rectifiées par des immigrations ou émigrations ; car l'émigration a continué après 1897 et surtout après la révolution de 1905 (2).

Mais les écrivains et géographes qui connaissent la Bessarabie, comme Krushevan dans son « Almanach » pour 1903 et Laskov, dans *La Bessarabie 1812-1912*, propagent toujours que les Moldaves forment 75 ou 70 0/0 de la population bessarabienne.

12. Les publications roumaines de ce temps ont essayé de reconstituer le nombre vrai des Roumains. M. Pan. Halipa, dans la publication de 1912, donne 70 0/0, comme beaucoup d'autres. M. J. Costin (3) (d'après les publications statistiques de Krushevan et Zozolin) arrive pour 1912 sur un total de 2.604.000 âmes à trouver à peu près 707.000 étrangers et 1.897.000 Roumains, 73 0/0. Il donne même un tableau par classes sociales :

(1) Seulement en 1904 nous trouvons des pourcentages quelque peu changés pour les nationalités de Bessarabie, tandis qu'ils ne changent pas pour les religions (*Mouvement de la population de la Russie*, 1904). En 1909, on revient aux pourcentages de 1897, mais à partir de 1910, on revient aux pourcentages de 1894. On ne dit pas la cause qui a fait changer les pourcentages de 1909, qui sont au désavantage des Russes (27,3 0/0). M. LASHKOV dans son œuvre de 1912 (l. c.) donne pour 1910 les pourcentages suivants : Moldaves, 47,9 0/0 ; Russes, 27,8 0/0 ; Juifs, 11,8 0/0, etc. ; il dit pourtant dans le texte que « les Moldaves sont les plus nombreux et forment les 3/4 de la population ».

(2) D'après S. PATKANOV, 12.977 hab. de la Bessarabie sont passés en Sibérie par Tcheliabinsk (la seule route permise) entre 1896 et 1907. Les premières années, jusqu'en 1905, leur nombre était au-dessous de 1.000 par an ; en 1906, passent 1.672 âmes ; en 1907, 7.193 âmes. (*Les émigrés en Sibérie par Tcheliabinsk*, 1906-1907. *Annuaire de la Russie. Comm. centr. de statistique*, Ministère de l'Intérieur, IV. Saint-Petersbourg, 1907.)

(3) Dans JURASCO, *La Bessarabie et les Roumains*, Paris, 1913, L'influence russe dans les pays moldo-valaques depuis Koutchouk Kainargi, etc.

CLASSES SOCIALES	TOTAL	ROUMAINS	ÉTRANGERS
Paysans	1.900.000	1.700.000	200.000
Bourgeois	600.000	170.000	450.000
Noblesse	16.000	11.000	5.000
Armée	56.000	8.000	48.000
Clergé	12.000	8.000	4.000
Total	2.604.000	1.897.000	707.000

Nous ne connaissons pas les vraies sources et le degré d'approximation de ces données : la statistique officielle donne pour 1912-1913 d'après le mouvement naturel (sans immigration) de la population, un total de 2.540.000 à 2.590.000 habitants. La différence n'est pas grande, mais le nombre des Roumains est un peu exagéré. C'est le nombre auquel on arrive théoriquement sans tenir compte de l'émigration et de l'immigration.

13. En 1915, M. Alexis Nour a publié une carte détaillée ethnographique de la Bessarabie (voir ch. IV) où il donne aussi la statistique de cette province en chiffres ronds.

Sa carte est très bonne; mais sa statistique est trop générale. Il arrive, tant pour le total que pour les nations en particulier, à des chiffres différents des statistiques officielles. Mais, pour les Roumains, il donne un chiffre plutôt inférieur à la réalité : 2.000.000 de Roumains (66,6 0/0) sur 3.000.000 d'habitants (avec les 75.000 Roumains dénationalisés on arrive à 69 0/0). Son tableau est reproduit avec une erreur d'impression, par Inorodetz (1).

Roumains purs : 2.000.000 ; Roumains dénationalisés : 75.000 ; Juifs : 270.000 ; Malorusses : 210.000 ; Russes : 85.000 ; Lipovans : 40.000 ; Cosaques : 35.000 ; Bulgares : 60.000 ; Allemands : 70.000 ; Polonais : 20.000 ; Gagautzes : 30.000 ; Tziganes : 65.000 ; Arméniens :

(1) *Les peuples allogènes de la Russie*, avec une petite carte ethnographique, Berne, 1917.

18.000 ; Grecs : 10.000 ; Français : 2.000. Comme on le voit certaines nations sont estimées en plus, d'autres en moins.

Calculs pour 1918

14. En 1918, nous avons essayé de faire une évaluation de la population de la Bessarabie par nation et par district, aussi impartiale que possible, à l'occasion de l'étude des réformes économiques et politiques (la loi électorale, la réforme administrative et la réforme agraire) en Bessarabie et en Roumanie ; ces essais ont été publiés dans la *Bessarabie*, ouvrage de MM. Filipesco et Giurgea, mais ce n'était là qu'une première estimation, et sans la partie du district de Hotin que les Autrichiens voulaient annexer à la Bucovine. Nous n'avions pas alors la littérature où nous avons puisé cette fois-ci, ni les publications détaillées du Comité central de Statistique de Petrograd. Maintenant, après avoir revu ces calculs, nous en avons constitué le tableau VIII que nous croyons devoir représenter le plus exactement possible la population de Bessarabie pour 1918.

On en a calculé la population totale et par district en s'appuyant sur les statistiques locales et les données officielles centrales de 1909 à 1915 (1) qui ajoutent chaque année l'excès de la naissance sur la mortalité au total de l'année précédente. On ne tient pas compte des émigrés et immigrés, mais on compte quand même les nouveau-nés des immigrés. Et comme le nombre des immigrés est toujours plus grand que celui des émigrés, l'accroissement de la population apparaît un peu plus fort que la réalité : pour les 12 ans, de 1904 à 1915, il a été de 1,8 à 2 0/0, sauf pour l'année de la guerre japonaise où il a été de 1,1 0/0 ; la moyenne de 1897-1909 est de 1,76 0/0 ; celle de 1904-15 est de 1,33 0/0.

(1) *Annuaire statistique de la Russie. Comité central de statistique*, I (1904)-IX (1912). Pour 1915 : *Recueil de données statistiques et économiques sur l'industrie agricole*, Saint-Petersbourg, 1917.

A partir de 1915, on a évalué l'accroissement naturel en moyenne à 0,6 0/0 seulement au lieu de 1,8 0/0 ; car d'une part la natalité a été plus faible pendant la guerre, et d'autre part, il y a eu des pertes sur le front, des épidémies dans le pays, etc. De sorte qu'au lieu d'un accroissement général de 40 à 50.000 par an, nous avons calculé à partir de 1915 pour les villages un accroissement total de 15.000 seulement par an ; et pour les villes nous avons fait une diminution d'environ 10 0/0 à cause du départ des étrangers, tant pendant la guerre qu'après l'union de la Bessarabie à la Roumanie. De plus grandes diminutions ont été faites pour les villes de Tighinea, Hotin, Cetatea Alba et Kishineu qui avaient une nombreuse population étrangère bolcheviste.

Spécialement pour le district de Hotin, qui a servi de champ de batailles, nous avons fait une diminution globale d'environ 20.000 représentant les translocations et les pertes dues à la guerre et aux Bolcheviks. A Kishineu, nous n'avons pas compté les Roumains venus après l'union. Toutes ces réductions une fois faites, nous obtenons au début de l'année 1918, 2.725.000 au lieu de 2.830.000 habitants, chiffre que nous aurions dû atteindre en temps normaux.

Nous avons calculé en général le nombre des *Roumains* en partant des 1.298.000 en 1897, en prenant un accroissement végétal seulement de 17,5 0/00 par an, au lieu de 18,5 que donnent les statistiques et après 1915 seulement 6 0/00. On arrive ainsi à 1.817.000 Roumains pour le commencement de 1918, desquels on a déduit 10.000 pour les émigrés (1).

Nous avons évalué les nations étrangères, excepté les Russes, tant pour les villages que les villes, d'après les statistiques existantes et d'après l'accroissement naturel contrôlé aussi à d'autres sources (cartes ethnographiques, renseignements sur place, etc.). Par rapport au nombre des *Juifs*, nous considérons leur pourcentage de 11,8 en 1897 diminué, parce que même avant la guerre (les données de Butovitch l'affirment), mais

(1) Pourtant, après la révolution de 1905, il y a eu un grand mouvement d'émigration vers la Sibérie, etc., mais beaucoup d'émigrés, après une amère expérience, sont revenus à leur foyer natal, surtout pendant la guerre et après la révolution de 1917. Sont revenus, non seulement les paysans amenés par la réforme agraire, mais aussi des intellectuels poussés par leur conscience nationale.

surtout pendant la guerre et à cause des Bolcheviks ils ont quitté les centres où ils étaient plus nombreux comme le district de Hotin, Soroca, Kishineu, Tighinea. Leur diminution est d'environ 40.000 au total par rapport au nombre que nous aurions dû avoir si l'immigration avait continué.

De même au sujet des *Allemands* il n'y a presque aucun doute ; leur nombre est connu.

Le nombre des *Bulgares* est un peu moindre que celui donné par les statistiques, mais conforme à certains auteurs bulgares (Titoroy) : nous les avons séparés des *Gagautzes*, qui étaient habituellement inscrits, du moins en partie, comme Bulgares, mais qui se distinguent par leur langue turque.

Les *Polonais* ont diminué, car après la révolution beaucoup partirent en Pologne.

Les *Grecs*, les *Arméniens* et les autres nations sont trop peu nombreux pour avoir quelque importance.

Pour les *Tziganes*, bien que roumanisés, nous les avons comptés à part.

Les *Russes* ont été déduits, en partant de 230.000 âmes, par les calculs que nous avons démontrés ci-dessus et en ajoutant encore 8.000 pour les immigrés et leurs descendants après 1897 : on arrive à 330.000 Russes. La distinction entre Vélico et Ma-lorusses, etc., a été faite à l'aide des statistiques (officielle, Butovitch, etc.) et des cartes ethnographiques (surtout celle de Nour) : les Vélicorusses ont été très réduits, d'après les anciennes statistiques : M. Butovitch et autres, indiquent qu'en dehors des quelques villages de Vélicorusses et Cosaques, des fonctionnaires et des nobles venus de Russie, tous les intellectuels et tous les fonctionnaires de Bessarabie qui parlaient le russe ont été inscrits comme tels.

Après la révolution de 1905, les persécutions ayant cessé, un grand nombre de Vélicorusses lipovans d'Akkerman et d'Ismail sont retournés dans leur pays (Butovitch). Une partie des cosaques d'Akkerman a été comptée comme Roumains, conformément à leur origine. Les nouveaux immigrés (environ 15.000 jusqu'en 1907 d'après Butovitch) n'ont pas été comptés ; après 1907 c'est l'émigration qui devient forte. On a compté pourtant les descendants des immigrés dans le mouvement de la population totale.

Conclusions.

Il est certain que, en 1918, pour une population autochtone de 2.725.000 habitants, les Roumains sont plus de 1.810.000 (67 0/0) parmi lesquels 1.700.000 population rurale, sur un total de 2.350.000 pour cette population, donc presque 72 0/0.

Années	Total en milles	Roumains	Russes	Bulgares et Gagautzes	Alle- mands	Juifs	Autres
1897(Rec.)	1.935.4	921.2	487.5	159	60.3	228.1	79.3
1910(Dern.)	2.441	1 364	461	150(?)	68	286	142
1918(Murg.)	2.725	1.810	330	210	75	270	30

La *politique* de colonisation, de russification a fait quand même un certain progrès dans cette province. D'ailleurs les différentes manières étaient combinées habilement et parallèlement au système de déportations qui transplantait les populations moldaves en Sibérie, Caucase, Turkestan, etc., tandis qu'en effectuant des colonisations de Russes et d'Ukrainiens, on remplissait les vides en Bessarabie. D'un autre côté, le nombre des Moldaves russifiés, surtout parmi la noblesse et la bourgeoisie, le clergé et les fonctionnaires des villes, a augmenté régulièrement. La littérature russe a exercé une forte influence sur les intellectuels et l'aristocratie; tandis que le peuple est resté ignorant, mais fidèle à sa langue propre, à son nom moldave et à ses traditions.

On peut donc observer que l'énorme majorité de la population de la Bessarabie est formée par les paysans, qui sont en grande majorité des paysans moldaves, c'est-à-dire roumains. A côté de 1.700.000 paysans moldaves, vivent approximativement 570.000 paysans allemands, bulgares et ukrainiens, soit à peu près 25 0/0.

La noblesse, la bourgeoisie et les habitants des bourgs et des villes sont très mélangés, l'élément roumain étant le moins représenté. Parmi les 400.000 — approximativement — habitants des villes, il y a plus de 100.000 Roumains, le reste (280.000) est constitué en bonne partie par des Juifs, des Russes et Ukrainiens, des Grecs, des Arméniens, des Polonais, etc... Et pourtant, là aussi, les Roumains sont les plus nombreux après les Juifs. La noblesse et le clergé sont pour deux tiers d'origine roumaine; seulement, ils sont en grande partie russifiés, encore que très superficiellement.

Dans l'ensemble, la *population de la Bessarabie* est donc pour plus des 2/3 roumaine. Mais, ce qui est le plus important à constater, c'est que, parmi les paysans, qui sont toujours et partout la véritable base ethnique d'un pays, les Roumains sont dans une proportion de 75 0/0.

dans certaines régions de 90 0/0 et, dans le district de Kishineu, même 95 0/0. Si, dans les villes, leur nombre décroît au profit des Juifs surtout, ce fait n'est pas d'une importance capitale, vu la mobilité et le changement de caractère des populations urbaines en général. Comme, en Russie, les villes sont des agglomérations de fonctionnaires et de militaires, la domination russe, en s'en allant emportera avec elle toute cette population flottante russe ou ukrainienne. Quant aux *Juifs*, qui ont monopolisé le commerce du pays, comme ils ont affaire aux paysans, ils ont été obligés d'apprendre le moldave. Pour cela même, ils sont un élément roumanisant et seront facilement assimilables.

Si, maintenant, nous considérons la population de la Bessarabie, telle qu'elle est distribuée dans les différents districts, voici, d'après les pourcentages de la statistique de 1891, d'après les calculs de M. N. Durnovo et d'après nos propres calculs, quels sont les pourcentages des Russes et des Roumains dans les huit districts de cette province pour le commencement de 1918.

Districts	Populat. en mille	Roumains				Tous les Russes			
		Statist. %	Durnovo %	Murgoci		Statist. %	Durnovo %	Murgoci	
				%	milles			%	milles
Hotin ..	415	50	29	46.5	194	46.5	52	42	172
Baltzi ...	302	87	72	83	249	8	12.9	5	15
Soroka .	315	82	70	83	260	3	13	5	16
Orhei ..	304	65	82.5	86	261	15	4.7	3	8 5
Kishineu	345	80	71	76	262	10	5	4	13.5
Bender ..	281	60	52.8	66.5	181	22	16.4	7	20
Akkerman ..	396	40	40	43	171	35	18	12	48
Ismaïl ...	368	54	44 5	62	230	23.5	21.7	10	37
Bessarabie ..	2.725				1.808				330

Dans sept districts, les Roumains forment la très grande majorité de la population, leur proportion,

même *d'après les auteurs russes*, variant entre 40 0/0 et 82,5 0/0; seulement, dans le district de Hotin, ils forment une minorité, leur nombre dépassant en tout cas, aujourd'hui, le nombre des Ukrainiens, car outre que la région a beaucoup souffert de la part des bolcheviks et des Autrichiens, la population russe étant, après l'union de la Bessarabie, hostile aux Roumains, s'est prêtée au bolchevisme et a quitté le pays en passant le Dniéster.

Prenons comme exemple le district le plus hétérogène : le district d'Akkerman. Les Roumains y sont, d'après Durnovo, 40 0/0, tandis que les Russes n'y sont que 18 0/0 et si, dans le district d'Ismaïl, les Roumains ne sont que 44 0/0, les Russes n'y sont que 22 0/0. Le reste est partagé entre plusieurs nationalités différentes : Juifs, Allemands, Bulgares, Gagautzes, Grecs, Polonais, etc..., etc...

Le caractère essentiellement roumain de la Bessarabie s'est donc conservé malgré cent six ans de domination russe et malgré tous les efforts de russification dont nous aurons à reparler. Car si la bourgeoisie et la noblesse sont en grande partie russifiées, — mais ce ne sont pas même 5.000 familles, — les paysans sont restés moldaves. Contre la russification, ils ont agi par une résistance passive, n'allant ni à l'école, ni à l'église, dont ils ne comprenaient pas la langue. Ils n'apprenaient pas le russe, même quand ils allaient à l'école, ou ils l'oubliaient dès qu'ils l'avaient quittée. Et puisqu'ils ignoraient la langue, ils ne prenaient aucune part à la vie publique du pays et ils continuaient à végéter dans une ignorance complète; ils conservent aujourd'hui encore les rudiments de culture roumaine qu'ils possédaient avant l'occupation russe, certaines formes provinciales anciennes d'une centaine d'années de la langue roumaine, des néologismes russes, à côté des éléments slaves archaïques et des éléments essentiels de la langue la-

tine que le Roumain a conservée à travers dix-huit siècles de malheurs.

STATISTIQUE DES ILLETTRÉS EN BESSARABIE (1)
(1897)

NATIONALITÉS	HOMMES	FEMMES
Moldaves (Roumains)	89,5 %	98,3 %
Malorusses	84,7 %	96,9 %
Vélicorusses	40,1 %	78,9 %
Bielorusses	57,7 %	88,5 %
Polonais	44,4 %	47,1 %
Allemands	36,5 %	37,1 %
Juifs	50,4 %	75,9 %
Gagautzes	78,9 %	97,6 %
Tziganes	99,1 %	99,1 %
Autres	44,0 %	92,0 %

(1) Les Moldaves, les Malorusses, les Gagautzes, les Tziganes, etc., n'ont pas eu d'écoles employant leur langue maternelle.

IV. — REMARQUES SUR LES CARTES ETHNOGRAPHIQUES DE LA BESSARABIE

1. Nous avons de nombreuses *cartes géographiques*, nouvelles et anciennes, mais très peu de *cartes ethnographiques* de la Bessarabie. Quelques-unes des anciennes cartes géographiques sont très détaillées, la Bessarabie ayant servi de théâtre de guerre ou de zone de concentration durant les nombreuses guerres russo-turques. Ces cartes militaires contiennent des indications précieuses, non seulement sur l'orographie et l'hydrographie, assez précisément et assez bien rendues (gravure fine), mais aussi sur les établissements humains, relatant le nombre des familles ou celui des maisons de chaque agglomération; elles rendent un immense service à la science dans un pays où la population est aussi variée qu'en Bessarabie. Il suffit de prononcer le nom d'un village ou d'un hameau pour en connaître la nationalité (1).

Ceci est vrai seulement pour les cartes anciennes, antérieures à la colonisation. Quand les derniers restants turco-tartares partirent, là où de nouveaux colons arrivèrent (Bulgares, Allemands) et où il n'y avait pas une population autochtone, ils changèrent souvent les noms tartares; ils les ont gardés, surtout dans les localités habitées par les Roumains ou les Bulgares, qui ne se déplaçaient pas. Des changements plus grands eurent lieu quand la colonisation et la russification commencèrent.

(1) Par exemple : Valea Perjei, village roumain au milieu des colonies bulgares et gagautzes; Olaneshti, village roumain sur le Dniéster inférieur; Tarasova, village malorusse sur le Dniéster moyen; Leipzig, colonie allemande. Pourtant, ce n'est pas un axiome; parfois, on doit prendre garde aux questions de toponymie, surtout dans les pays roumains, où à la suite d'une ancienne invasion slave (VI^e-VII^e siècle), dans les Carpathes et les environs, naquit une toponymie slave. D'après la toponymie, beaucoup de régions roumaines seraient slaves. Par exemple: Bucovina, Prahova, Dâmbovitza, Craiova, etc... En Bessarabie, il y a eu une grande discussion sur certains villages, par exemple, Peresetchina, ancien et pur roumain, qu'on voulait indiquer comme russe, etc.

2. Jusqu'en 1875, il n'y a pas de *carte ethnographique détaillée de la Russie*, malgré les divers recensements des nationalités. A cette date, le Comité statistique et la Société géographique de Pétrograd font imprimer la première et dernière carte ethnographique de la Russie d'Europe à l'échelle de 1. 2.500.000 (1). Nous avons étudié cette carte, dont nous avons pris une copie pour la région roumaine de Bessarabie, Kerson et Podolie, mais n'ayant pu obtenir la brochure explicative, nous ne savons pas quelles statistiques ont servi à son exécution; probablement celle de 1870, citée à chaque moment par Butovitch, pour la Bessarabie (2) ou celle de 1872, faite, il semble, dans toute la Russie sur les nationalités. Cette carte a servi plus tard de base à tous les ethnographes et géographes, russes ou étrangers, étudiant cette partie de l'Europe, comme: Kiepert, Weigand, Florinski, Langhans, Gane, etc. Nous l'avons discutée et reproduite en ce qui concerne les Roumains d'outre-Dniéster, dans plusieurs articles (3).

Cette carte, étant exécutée d'après les statistiques d'avant 1878, ne comprend pas le district d'Ismail, pour lequel les ethnographes ont consulté des ouvrages postérieurs. Le système de représentation a été, comme d'habitude, la coloration des surfaces habitées par une certaine nation. Bien que sur une si petite carte il soit presque impossible de représenter la population urbaine, on y a marqué auprès des villes la population étrangère la plus nombreuse (Juifs, Polonais, Russes, etc.), bien

(1) *Carte ethnographique de la Russie*, par A. RITTICH, Edition (russe) de la Soc. impériale russe de géographie, à Pétersbourg, 1875.

(2) AN. EGOUNOV, *La Gubernie de Bessarabie en 1870-1875. I, Recensement de la population par localités*, Kishineu, édition du Comité statistique de la Bessarabie, 1878 (en russe).

(3) Voir GH. MURGOCI, *România de peste Nistru* dans la *România noua*, Kishineu, mars 1918; DRAGHICESCO ET MURGOCI, *Les Roumains d'Ukraine*, Paris, 1919.

entendu en s'écartant de la réalité au détriment des Roumains.

C'est une carte officielle, soigneusement lithographiée, mais très éloignée de la réalité scientifique. Non seulement elle ne concorde pas avec les statistiques du temps, où les Roumains formaient officiellement comme nombre les $\frac{2}{3}$ de la population ; mais elle ne concorde pas non plus avec celle faite 25 ans plus tard, en 1897, quand les Roumains étaient réduits comme nombre à la moitié de la population. Considérons le *district de Baltzi* : il ne nous montre pas même la moitié de sa surface comme occupée par des Roumains, bien que la statistique de 1897, elle-même, donne numériquement les $\frac{3}{4}$ comme Roumains et on sait que les rares villages russes y sont isolés et dispersés parmi ceux des Roumains. Il nous semble aussi qu'on consacre de grandes surfaces même aux moindres minorités russes ; ou bien alors, on a colorié la carte d'après la déclaration des grands propriétaires qui, dans la plupart des cas, étaient russifiés. Autrement c'est inexplicable.

On ne peut supposer une colonisation intensive russe dans la steppe de Baltzi, car les colonisations n'ont commencé qu'après 1875 (voir la discussion de la carte de M. Nour, p. 67), et surtout à partir de 1890. Mais la masse roumaine est si forte et si compacte, qu'elle a assimilé tour à tour presque toutes les colonisations faites dans le district de Baltzi. Nous ne possédons pas de statistiques détaillées plus anciennes concernant ce district, mais les données d'Egounov (recensements de 1870 et de 1875) et celles de Butovitch nous suffisent pour démontrer l'inexactitude de la carte (1).

(1) Butovitch (*l. c.*) compare ses résultats avec ceux de la statistique de 1870, constatant partout une « moldavisation » radicale. Le district de Baltzi n'avait, en 1870, que 13 localités où l'on parlait exclusivement le malorusse et 7 villages où les Malorusses se trouvaient mélangés aux Moldaves. Mais de ces 13 villages, 6 seulement

Il est manifeste que *les districts de Soroca, d'Orhei et de Kishineu* sont presque totalement roumains (Zastchuk et tous les autres après lui l'affirment) ; cependant presque tous sont bariolés de grandes taches de Russes, Soroca même plus qu'à moitié tandis que les Roumains y sont numériquement et officiellement plus de 3/5, en réalité beaucoup plus (1).

restaient russes en 1907 : Botushani, Balan, Arnaushenii mic, Stur-zovca, Slobozia-Chiscareni et Gozmanesti ; dans 2 villages (Maclausani et Nagareanca-Uranovda), les Russes étaient mélangés aux Moldaves, la langue malorusse prédominant ; dans 4 autres (Volo-chiani, Petresti, Pakaria et Pântâna Noua), c'est le moldave qui prédomine, tandis que Pârjota s'est complètement moldavisé. Ce qui veut dire qu'en 1870, ils n'étaient pas non plus « exclusivement » Malorusses. La situation était comme dans les 7 autres villages, à population mélangée, dont 2 se sont complètement malorussifiés jusqu'en 1907 (Niscoreni et Danul), tandis que dans les 5 autres, c'est le moldave qui prédomine (Ciolaciovca, Todoresti, Baroceni, Chiscareni, Glineni).

Par conséquent, en 1870, sur un total de 214 (en considérant les villages seulement), il y avait tout au plus 20 (1/10) villages malorusses (dont certains mi-moldaves). Comme autres villages étrangers, il n'y avait, en 1870, que Sarata noua et Calugar-Galata allemands, et les villages et bourgs juifs : Alexandreni, Valea lui Vlad, Rashkanovka, Faleshti, Skuleni et Ungheni.

(1) Nous admettons que le district de Soroca, se trouvant en face de la Podolie — qui pourtant y est marquée roumaine — a subi d'importantes infiltrations malorusses, mais pas autant que les statistiques l'affirment. Butovitch nous informe au sujet de ce district en 1870 : il y avait alors 26 villages exclusivement (d'après les Russes) malorusses et 19 mélangés de Moldaves. Parmi les 26 villages malorusses, 16 sont restés stationnaires, 2 (Balintzi et Iorgintzi) sont mélangés de Moldaves, mais la langue malorusse garde la priorité ; dans 4 (Demetriova, Sura, Schineni et Nicoresti), le moldave a pris la prépondérance (villages qui ont été, sans doute, comme beaucoup d'autres parmi les précédents, toujours moldaves) et 4 autres se sont complètement moldavisés (Vantzina, Sheptilici, Rosietici et Ivanovka).

Comment pouvaient-ils se moldaviser, s'il n'y avait pas du tout de Moldaves ?

Parmi les 19 villages mixtes, 6 se sont complètement moldavisés ; dans 9, le moldave a pris de la prépondérance ; un seul s'est malorussifié (Slobozia-Chetrosti ou Baroncea), et 5 autres sont restés mêlés comme avant, le malorusse y prédominant maintenant.

Par conséquent, en 1870, sur un total de 214 (en considérant les villages, il y en avait tout au plus 25 malorusses ou avec une prépondérance malorusse. (Voir plus bas, p. 67, *La carte de Nour.*)

Butovitch ne parle pas du district d'Orhei, qui après Kishineu est le plus roumain ; il ne trouve rien à dire, car en 1870, il n'y avait que 2 ou 3 villages à population malorusse (Tarasova, Ivancea) et quelques petites colonies dans les bourgs, tout à fait récentes. D'ailleurs même le chiffre donné par la statistique officielle est insignifiant : 11.000 en 1897 (et encore c'est trop) sur un total de

Dans le district de Kishineu, sur 168 villages, il n'y avait, en 1897, que deux villages malorusses (Selistea-Tuzora et Bozieni, d'après Butovitch), deux juifs et deux hameaux de Tziganes; et pourtant la carte ethnographique de 1875 est toute tachetée de la couleur russe. A quoi peut-on s'attendre lorsqu'il s'agit des districts de Hotin, de Bender et d'Akkerman ?

Dans le *district de Hotin*, toute la vallée du Dniéster, en amont de Moghilev, et vers le Sud jusqu'à la voie ferrée, est de la couleur des Russes, et même au Sud presque la moitié est tachetée de peuplades non roumaines. Pourtant les géographes et statisticiens russes reconnaissent que la partie sud est roumaine, et il y a de nombreux villages tout à fait moldaves ou du moins mélangés de Moldaves, même au Nord (1).

201.000 habitants. Pourtant, la carte montre dans la région boisée d'Orhei une grande tache russe et d'autres plus petites vers le Nord, qu'on ne peut expliquer qu'en admettant qu'on s'est guidé sur les noms des villages.

Les géographes russes expliquent l'absence des Malorusses dans ce district par la moldavisation intensive, qui est toute naturelle, au milieu d'une population compacte de 85 0/0 de Roumains.

Comme localités à population étrangère il y avait dans les districts de Soroca et Orhei une dizaine de villages juifs et les bourgs comme d'habitude à population très mélangée (surtout juive).

(1) Pour le district de Hotin nous avons le témoignage spécial d'ERMOLINSKY (*Sbornicie Statisticheskiko Sviedenii po Hotinskomu Uiesdu, Isdanie Hotin Zemstvo*, Moskva, 1886) qui dit que « la moitié de la population est constituée de Moldaves », et (dans le chapitre III, *Naselenie, Sostave crestianskavo naselnie po nationalnostiani*, page 121) il confirme : « La partie nord est formée de Rusnacs, la partie sud de Moldaves ». Il y a des Vélicorusses seulement dans les deux villages suivants : Grabna (arrondissement de Britcheni), 81 familles (203 hommes, 202 femmes), et Beleusofka Vlad, avec 69 âmes. Les familles moscovites, jointes aux citoyens, ne sont pas inscrites parmi les paysans, mais parmi la population des villes : 103 dans Grabna et 40 dans Beleusofka. Pourtant, on ne trouve des Russes plus ou moins mélangés que dans la partie nord-ouest du district, dénommée la Bucovine : l'arrondissement de Grozintz, Cliscoutzi et Bueshin. Mais les Russines des autres arrondissements près du Dniéster se différencient sensiblement de la population de la Bucovine. Les premiers constituent un mélange de Russines et de Malorusses de Podolie.

« La zone du centre, qui se trouve entre les parties sud des arrondissements du Dniéster et les parties nord des arrondissements du Pruth, ainsi que quelques villages de l'arrondissement de Britcheni, sont habités par une population mixte de Russines et de Moldaves.

« Voilà pourquoi nous ne pouvons pas donner *exactement* le chiffre de la population moldave, mais seulement une évaluation *approxi-*

La région boisée des Toltri (à l'ouest d'Edintzi jusqu'au Pruth) est aussi largement tachetée de Russes; or, toutes les descriptions géographiques font de la vallée du Pruth une région purement moldave, les Russes ayant pénétré seulement dans quelques villages à population mêlée au sud-est de cette zone, et seulement plus tard. De même dans la région autour d'Ataki, où les Russes sont rares et peu nombreux, il y a une tache malorusse (1).

mative du nombre des uns et des autres. En considérant tous les arrondissements près du Dniéster comme étant habités par des Russines, on a 56,2 0/0, et tous les arrondissements près du Pruth, avec l'arrondissement de Britcheni, comme étant habités de Moldaves, 43,8 0/0 (d'après la x^e revision de l'accroissement de la population de 1861). »

Bien entendu, cette évaluation est loin de la vérité. Les Roumains sont autochtones, tandis que les Russines et les Malorusses se sont infiltrés de Galicie (d'où ils s'enfuirent à cause des persécutions, à la suite de l'union avec Rome) et de Pologne. Dans le district de Hotin, il n'y a pas eu de colonisation, mais seulement des infiltrations, car il n'y avait pas de terres libres à offrir aux colons.

Butovitch affirme aussi que « les 7 arrondissements suivants du Dniéster : Securenî, Româneşti, Chelmentz, Dancauţi, Rucini, Clisăuţi et Grozintzi sont exclusivement (?) habités par des Russes, excepté 2 ou 3 villages; les 4 arrondissements du Pruth et celui sur la frontière du district de Baltzi constituent la zone moldave-malorusse... »

Le procès de dénationalisation est mal défini; Butovitch lui-même écrit qu'à partir de 1870, 14 villages, qui, à cette époque-là, étaient mixtes, se sont malorussifiés, la langue malorusse ayant pris la prépondérance; et 9 villages se sont moldavisés, quelques-uns même complètement (Cebreva, Cotiujeni, Fiteşti, Târnova, Lipcani, Glinka, Cotelna, Onianţi, Medvieja de Chelmentzi).

D'après la statistique d'Egounov, en 1875 il y avait, dans le district de Hotin, 178 villages et bourgs, dont 2 vélcorusses, 1 juif, 1 lipovan, 1 tzigane et 4 ou 5 très mêlés, les Juifs prépondérants. Le reste, en jugeant d'après la situation d'aujourd'hui (d'après la carte de Kaba), se partageait comme il suit : 62 villages roumains, 54 malorusses et 53 où les Roumains et les Russes étaient mêlés entre eux ou à d'autres nations, ce qui fait, pour les Roumains, presque 50 0/0 de la surface du district, et pour les Malorusses à peine 47 0/0.

(1) Butovitch, en parlant de Sorooca, dit : « L'élément ruthène prédomine dans quelques villages du nord du district; mais ils ne sont pas groupés en masse compacte, leurs villages étant disséminés parmi les Moldaves. Il faut réfléchir à ce qu'on pourrait faire pour lutter contre la dénationalisation de ces quelques villages du nord-est du district (région d'Ataki), voisins des villages moldaves du district de Hotin et de Pologne. » Par ailleurs, il reconnaît que, dans quelques villages, on peut maintenir une population mixte de Malorusses et de Moldaves, grâce aux continuelles immigrations des Malorusses d'au delà du Dniéster.

Dans les *districts de Bender et d'Akkerman*, les Roumains sont marqués en masse dans les régions du Nord seulement, le long des vallées de la Botna et du Dniéster et des plateaux environnants. A l'intérieur de la steppe les Roumains sont marqués par de petites et rares taches isolées parmi les grandes taches russes (Vélico ou Malorusses) et les colons allemands et bulgares. Les Bulgares, les Gagautzes et les Allemands y occupent, en effet, des surfaces bien plus étendues relativement à leur nombre, parce que les colons ont surtout bénéficié des privilèges spéciaux et des terrains libres de la steppe abandonnée par les Tartares et ils n'ont pas permis aux nouveaux venus de s'y installer ; mais malgré tout, les établissements roumains ont été toujours dans ces districts de beaucoup plus nombreux. Dans *le district de Bender*, la statistique officielle de 1897 montre une majorité absolue (52 0/0) de Roumains, tandis qu'il n'y a que 15.000 Malorusses sur une population rurale de 163.000 habitants (pas même 1/10) ; en 1870, ils étaient encore moins, mais sur la carte ils représentaient plus d'un quart (1). En 1827, sur 96 villages du district de Bender et d'Akker-

(1) En 1907, Butovich affirme nettement que des 190 villages, il n'y en a que 9 complètement malorusses : Lipcani noi, Lipcani vechi, Pritipovca, Borisovca, Balka, Caveag, Gâsca, Protiagailovka et Plavni qui, pour la plupart, sont des faubourgs de Bender. De ces villages n'existaient que des faubourgs en 1875 ; les Malorusses y ont émigré pendant les dernières décades et se sont établis, comme les anciens, surtout dans les environs de Bender.

Butovitch ne nous indique pas un village malorusse en 1870. En 1827, le seul village malorusse était Sadaclia ; il n'y avait aucune autre localité avec une majorité malorusse, sauf Bender ; les autres 33 villages étaient en grande majorité roumains ; seulement, dans les villages de Tocuz, Ghiolca, Calfa, Chitzcani, Copanca, Farladani, Cimishlia et Baimaclî, il y avait d'importantes minorités malorusses qui se sont depuis longtemps moldavisées ; en 15 autres localités, les Malorusses n'atteignent pas même 10 0/0 de la population.

En 1827 il y avait dans le district Bender de jadis 11.500 Moldaves et seulement 2.400 Malorusses sur une population rurale de 14.400 habitants. Entre 1827 et 1870, il s'est formé seulement dans la région au sud du Valul lui Traian : 11 villages, et un hameau roumain, 6 villages mélangés de Roumains, Bulgares et Russes, etc., 4 villages et 1 hameau bulgaro-russo-gagautze ; 1 village russe, 4 villages et 5 hameaux allemands, et 2 bourgs (Manzir et Romanovka) à population mélangée.

man de jadis (dont 19 colonies pures allemandes, 42 colonies bulgares et gagautzes, 2 malorusses, etc.), 60 étaient habités par des Moldaves, avec une majorité absolue de population dans 53, dont beaucoup étaient même purement moldaves (1).

Dans la portion de la carte qui en 1827 faisait partie du district d'Ismaïl étaient les colonies bulgares et gagautzes ; mais en dehors de la Valea Perjei, Ciucur-Min-jir, etc., qui étaient en grande majorité roumaines, encore en 9 colonies on comptait d'importantes minorités roumaines, comme colonistes ou anciens habitants. De 1827 à 1870 se sont formés seulement 4 villages bulgares et 3 mélangés aux Roumains.

Nous verrons plus tard, que le caractère ethnographique de la région n'a pas beaucoup changé. Les colonisations ont eu lieu parmi les anciens villages moldaves ou bien s'y sont jointes (ce qui explique les doubles noms des villages), sans les annihiler pourtant. La nation roumaine est de nature à ne point périr sur sa terre.

Cette exagération de l'étendue des Russes sur la carte de 1875 est explicable : la carte a été faite après la transformation de la Bessarabie « d'Oblastie » en « Goubernien » (1871-73), donc précisément après le commen-

(1) En 1827, dans le district d'Akkerman de jadis, moins la ville, les Moldaves formaient une majorité de 10.800 sur une population de 28.500 habitants (plus d'un tiers), tandis que les Malorusses n'étaient qu'au nombre de 8.800 et les Vélécourusses 2.600 seulement ; les Bulgares comptaient dans le district d'Ismaïl.

En dehors des colonies allemandes, il y avait : 24 villages purement ou en grande majorité roumains, 5 à minorité importante ; 7 villages en grande majorité malorusses et 5 où les Malorusses formaient une minorité importante ; 5 villages cosaques, où il y avait beaucoup de Cosaques moldovans ; 4 villages lipovans et 3 où les Vélécourusses formaient une minorité importante.

De 1827 à 1870, se sont formés les villages suivants : 13 villages et 3 « houtères » (petit hameau) moldaves et 20 villages où les Moldaves avaient une minorité importante (4 villages avec des Bulgares, 2 avec des Allemands et les autres avec des Russes) ; 24 villages et 5 houtères russes (lipovans, cosaques et vélécourusses) ; 2 villages tziganes et 7 bulgares.

cement d'une époque de grande activité politique de russification. On voulait montrer par cette jolie image, que la Bessarabie était déjà russifiée.

3. *La carte du professeur Florinski* (1) paraît trente-six ans après la carte de Rittich et quatorze ans après la statistique de 1897, mais elle est au point de vue de l'étendue des nationalités et au point de vue de la représentation, une reproduction à peu de chose près de la première. Surtout la carte lui est semblable en ce qui concerne les Roumains d'au delà du Dniéster, qu'elle sacrifie par endroits, soit en omettant complètement quelques taches, soit en en réduisant l'étendue ou bien en simplifiant les ramifications.

En ce qui regarde la vallée du Dniéster et la Bessarabie, elle présente pourtant quelques petites modifications, toujours en faveur des Roumains, bien que la carte soit éditée par la Société philanthropique slave de Saint-Pétersbourg. D'abord la carte est simplifiée par la suppression et la réduction de beaucoup de taches de Polonais, de Juifs, de Vélicorusses et d'autres encore ; ensuite, dans le district de Hotin, les Roumains s'étendent un peu vers le Nord, dans plusieurs endroits jusqu'auprès du Dniéster.

Des nombreuses taches russes des districts d'Edintzi et de Baltzi on a fait deux zones parallèles au Pruth et au Raut et deux autres plus petites qui y sont entrecoupées de rayures transversales, signe distinctif du mélange avec les Roumains. De même la grande tache d'étrangers autour de la ville de Soroca y est entrecoupée des mêmes rayures, tandis que la tache d'Ataki y est diminuée et les démarcations russes du Sud du district de Soroca sont supprimées. La grande tache marquée

(1) T. D. FLORINSKI, Carte ethnographique du monde slave occidental d'après les plus nouvelles données ; Edition de la Société philanthropique slave de Saint-Pétersbourg, 1911.

autour d'Orhei y est quelque peu réduite ainsi que plusieurs petites taches du Nord et du Sud du district, quelques-unes étant même complètement supprimées.

Dans le district de Kishineu les taches autour de la capitale sont réduites tandis que les taches entre Calarasi-Ungheni sont complètement supprimées. De même quelques taches russes du district de Bender sont réduites ou supprimées donnant ainsi une plus grande extension aux taches vers le Budgeac parmi les colonies et sur le Dniéster vers Akkerman ; la bande russe le long du Jalpug y est entrecoupée de bandes roumaines. Tandis que les Allemands y sont rétrécis, les Bulgares (y compris les Gagautzes) sont outre mesure élargis, engloutissant ainsi quelques taches de Roumains et d'autres nations encore.

Cette carte représente aussi le district d'Ismaïl comme suit : tout le district de Cahul (excepté le coin sud-est entre Reni et Jalpug qui y est marqué de la couleur des Bulgares et des Gagautzes, ces derniers étant seulement indiqués par écrit), y est coloré comme purement roumain, ce qui est un peu sommaire ; tandis que le district d'Ismaïl-Kilia y est marqué bulgare (avec seulement quatre petites taches roumaines et trois malorusses) et à partir d'Ismaïl le long du Danube et de la mer, il y est purement vélicorusse. Ceci est tout à fait inexact, car sur le bord du Danube, aussi bien dans les parties marquées comme bulgares ou malorusses que dans la partie orientale le long de la mer, marquée comme vélicorusse, il y a un enchaînement d'anciens villages roumains donnés par la statistique de 1827, qui tachètent beaucoup la carte ethnographique ; il est vrai que les Roumains y sont marqués au sud-est de Reni sur la rive du Danube (1).

(1) En 1897, la statistique officielle montre le district d'Ismaïl et Kahul comme étant plus qu'à moitié roumain (85.400 Roumains sur une population de 164.800 habitants, moins les villes) ; M. DURNOVO

4. La carte du professeur Langhans (1) est, en ce qui concerne la Bessarabie et la région d'au delà du Dniéster, une reproduction exacte de la carte de Florinski avec les seules modifications suivantes : il pousse plus au Nord la limite de la région roumaine du district de Hotin, il rétablit environ deux, trois taches de Juifs autour des bourgs ; en remet une à Leova avec une autre de Malorusses ; il sépare *grosso modo* les Gagautzes des Bulgares, mais il confond dans la même couleur les Vélico et les Malorusses, et il marque auprès d'Akkerman trois taches d'Allemands, etc., (de plus changement de couleur d'une tache roumaine). Autrement aucune différence ni dans la forme, ni dans l'élargissement des taches, ni dans la démarcation des nations. Le Delta, la Dobroudja et la Moldavie sont pris d'après la carte de Weigand.

affirme qu'entre le Pruth et le Jalpug, la population est pour 80 0/0 roumaine, et il est facile de déduire qu'avant 1878, plus des deux tiers de tout le district étaient Roumains (aussi d'après quelques statistiques roumaines : Sbierea y compte 68 0/0 de Roumains). De 51 villages au sud-est de Kahul, dans la région mélangée du district, il y avait 34 roumains, dont 24 en grande majorité roumains.

Butovitch n'en parle pas, car, en 1870, ce district appartenait à la Roumanie. En 1827, on trouve 39 villages avec une majorité roumaine (au total : 10.900 Roumains, vis-à-vis de 24.300 Bulgares et de 6.700 Russes seulement, dans la partie orientale de ce district, avec les colonies bulgares, moins la ville d'Ismail). Rappelons-nous qu'alors il avait (ainsi que les districts d'Akkerman et de Bender) une autre forme et une autre étendue.

En 1827, le district d'Ismail s'étendait seulement sur la partie sud-est de l'ancien (et actuel) district de Kahul, et il comprenait toutes les colonies bulgares, jusque près de Cimishlia, jusqu'aux colonies allemandes et au lac Kitai, près de Kilia. Le district d'Akkerman s'étendait à l'est, entre la mer et la limite du district Bender, avec Kilia et toutes les colonies allemandes. Ce sont ces deux districts de steppe qui formaient le Budjac proprement dit, habité peu de temps avant par les Turcs et les Tartares ; le district de Kahul, ainsi que le district de Bender, avec leurs codri « Tighetch » et « Tighinea », étaient purement roumains. Mais dans la steppe, se sont établis toute sorte d'étrangers.

Pourtant, même en 1827, il y avait, le long du Danube et autour des limans, 17 villages roumains en dehors des villes, et seulement 13 bulgares, gazautzes, russes ensemble ; de 1827 à 1878, il s'en est formé encore trois.

(1) *Der rumänische Volksboden und die staatliche Entwicklung der Rumänentums*, entworfen von PAUL LANGHANS, Peterm. geograph. Mitteilungen, 1915, Taf. 35.

Cette carte a donc tous les défauts de la carte de M. Florinski.

5. *La carte du professeur Weigand* (1) est beaucoup plus simple et plus exacte. Elle montre aussi la vallée du Dniéster en amont de Moghilev comme russe ; mais elle diminue tout à fait les taches malorusses des districts de Hotin-sud (y laissant deux principales taches), de Baltzi (encore deux taches), de Soroca (quatre taches) et d'Orhei (quatre taches malorusses en dehors de celles des villes).

La partie sud du district de Baltzi et le district de Kishineu sont représentés comme purement moldaves en dehors d'une tache sur le Pruth et au sud d'Ungheni ; de même dans le district de Bender, sauf les colonies allemandes, il y a une seule tache malorusse. Dans le district d'Akkerman elle élargit vers l'Est la surface occupée par les Allemands, diminue les Bulgares à l'avantage des Russes et des Allemands, il sépare *grosso modo*, mais plus exactement que les autres, les Bulgares des Gagautzes et étend les Roumains du district d'Ismail aux dépens des Bulgares et des Vélécourusses.

6. M. l'ingénieur *Gane* a publié une carte ethnographique de l'Europe centrale (2) à l'échelle de 1:5.000.000, où il a reproduit la Bessarabie et la région d'au delà du Dniéster d'après Florinski, en simplifiant et réduisant les petites taches. Cette carte donne des Roumains de Bessarabie, comme de ceux des régions de la Hongrie et du Banat, une représentation inférieure à la réalité.

7. L'auteur de cette étude a publié maintes fois dans

(1) G. WEIGAND, *Linguistischer Atlas der Daco-rumänischen Sprachgebiet*, avec une carte ethnographique.

La carte a été reproduite avec de petites corrections par l'auteur, en 1910, et elle a été reprise par différents auteurs (par exemple M. Leeper dans *New Europe*, 1917, etc.).

(2) G. GANE, *Harta etnografica a Europei centrale*; Edition de l'Institut pour l'Etude de l'Europe sud-orientale. (Bucuresti, 1914).

son traité de géographie : « România si Tsarile locuite de Români » (1) des cartes ethnographiques des provinces roumaines y compris la Bessarabie. En 1902, il a dressé une carte en la simplifiant d'après Kiepert et d'autres qui l'avaient reproduite et simplifiée d'après la carte officielle russe. Plus tard, en 1910, il s'est guidé d'après la carte de M. Weigand et dernièrement (1916) d'après celle de M. Nour.

La carte de M. Alexis Nour

8. Vers 1915, Alexis Nour, publiciste bessarabien, a fait une carte ethnographique détaillée (2), représentant chaque village et hameau par des cercles proportionnels à la population, et les colorant par secteur d'après la composition de la population. Il a combiné cette carte en s'appuyant sur la statistique de 1897, sur les données des Zemstvos, sur les données de la littérature géographique de la Bessarabie (Zastchuk, Arbore, etc.) et sur ses propres recherches (3).

A l'exception de la région centrale du Budgeac, où il y a des colonies allemandes et bulgares, elle présente une tout autre image ethnographique que les autres cartes.

(1) G. MURGOCI et I. POPA-BURCA, *Romania si Tsarile locuite de Români*, Bucuresti, Ed. I, 1902; Ed. VIII, 1919.

(2) ALEXIS NOUR, *Basarabia, Harta etnografica redijata de A. N. dupa hartile Statului major rus, hartile Basarabii editate in Rusia si Germania, dupa datele anuarului administrativ al Bassarabii pentru 1914, dupa statisticele Zemstvelor basarabene (1906-1909) pentru introducerea invatsamintului national in Basarabia, dupa studii, si cercetari personale, etc.* Bucuresti, 1915.

Une nouvelle édition en langue anglaise, revue et corrigée, a été jointe à la « *Politico-economic Review of Basarabia* » by Captain John KABA (U. S. Army), 1919, Edition française, Paris, 1919.

(3) La carte est très soigneusement composée ; l'étendue et les limites des districts et des arrondissements, le nom et la position de villages (à de rares exceptions) sont très bien indiqués. Il y a plutôt un luxe de représentation ; non seulement les hameaux, mais même les houteres (petits hameaux) et les fermes y sont indiqués. Par rapport aux statistiques de 1870-1875, il n'y manque que 2 ou 3 petits hameaux par district (6 villages dans le district d'Ismail) qui, probablement, se sont dispersés ou ont changé de nom.

A première vue, on se rend compte que l'élément roumain s'étend de la Bucovine et de la Moldavie dans toute la Bessarabie, du Pruth au Dniéster, presque compact des deux côtés du Dniéster, et du Danube jusqu'en Bucovine, plus dense et plus compact dans la région des forêts.

Il y a certainement des erreurs et des omissions inévitables, dues du reste aux statistiques ; nous-même, ayant contrôlé sur place, avons trouvé parfois des surplus, mais plus souvent des manques en ce qui concerne les Roumains. Bien entendu, les colonies de la dernière décade n'y sont pas toutes marquées ; en général les hameaux et villages de population mélangée ou russe moldavisée y sont marqués comme roumains ; en revanche, il y a aussi beaucoup de villages roumains qui y sont notés comme malorusses, comme on le verra bientôt.

Nous avons aussi comparé cette carte aux tableaux statistiques de Butovitch et nous avons constaté que beaucoup de villages malorusses moldavisés sont souvent donnés comme toujours malorusses.

Nous constatons sur cette carte que le district de Hotin est tacheté de Roumains jusqu'au Nord et que même beaucoup de villages de la vallée du Dniéster y sont roumains. Consultante cette carte, on voit qu'il n'y a aucune région russe en Bessarabie ; c'est un seul pays roumain, avec çà et là quelques colonies (dans le Budgeac) — comme dans n'importe quel autre pays du monde — ou des infiltrations, comme dans le district de Hotin, des nations limitrophes. Encore faut-il remarquer que les colonies russes sont les moins importantes et les plus dispersées. Le centre du Budgeac est bulgaro-allemand ; le Hotin est roumano-podolien.

M. Nour indique plusieurs villages peuplés par des Roumains non seulement dans la partie centrale et nord du district de Hotin, là où les autres cartes et les infor-

mations de MM. Ermolinski, Butovitch et autres placent quelques villages roumains, mais aussi dans la vallée du Dniéster ; et voici ceux où les Roumains sont le plus nombreux (jusqu'à 1/2 de la population) : Silistea, Restea-Ataki, Vasilintzi, Lomacintzi, Nagareni, Voronovitz, Pancautzi, Lencautzi, Bârnova, Kishla-Nemirova, Darabani, Anadol, Cepanoasa, Rashcov, etc., et même dans la Bucovine bessarabienne (le coin nord-ouest), que M. Ermolinski déclare être exclusivement russe, nous trouvons quelques villages dont parfois la moitié de la population est roumaine : Nedoboutzi, Ruchshin Zarojani, Doljoc, Sirautzi, Pascautzi, Stauceni, Crestinesti, Siloutzi, Coltincautzi, Sancautzi, Grozintzi, Poiana (entière), Gromesti, Onut sur le Dniéster même. Il y a aussi quelques villages roumains au delà du Dniéster : Ustie, Ushitza, Bacota, Lipceni, Nagareni, etc. (1).

Il n'y a là aucune exagération ; nous pouvons faire le contrôle par une comparaison des indications de M. Butovich de 1870 et de 1907, bien que depuis la « moldavisation » ait fait des progrès rapides. Parmi les villages que M. Butovitch déclare mixtes, avec une prépondérance moldave, quelques-uns sont marqués moldaves (Cotelna, Lipcani, Glina, Cotelau, Titzcani, Larga), tandis que d'autres sont mixtes ou même uniquement malorusses : Dinautzi, Grimancautzi, Medvija-Lipcani, Târnova mi-polonaise, etc. Parmi les 11 villages qui, en 1870, étaient mixtes avec une prépondérance de la lan-

(1) La nouvelle édition de cette carte ajoutée à la brochure de M. Kaba, qui a passé longtemps dans ce district, indique plus de villages roumains dans le district de Hotin et dans la vallée du Dniéster que dans la première édition. D'après les corrections qu'il a faites pour les autres districts et que nous avons contrôlées par différents moyens, nous devons admettre celles-ci aussi comme bonnes.

Par rapport à la statistique de 1870-1875, la carte de M. Nour nous donne en plus : 1 village et 12 hameaux ou houtères malorusses ; 3 villages et 4 hameaux ou houtères roumains, 1 hameau lipovan, 1 roumano-russe, 1 juif-russe et 1 vélcorusse. En grande partie, c'est le résultat de l'immigration de 1875 jusqu'à nos jours.

gue roumaine (mais que M. Butovitch considère malorussifiés), six seulement sont indiqués comme tels par M. Nour : Noua-Sulitza, Balcautzi, Vashcautzi, Gramazeni, Medveja, Grozintzi ; les cinq autres sont désignés par M. Nour comme uniquement malorusses (Serbintzi, Serbiceni, Berlintzi, Beliavintzi, Grinautzi) ; en échange, il montre en plus quelques villages avec moitié de population roumaine. Le village de Fitestî, que M. Butovitch cite comme complètement moldavisé en 1907, est indiqué par M. Nour comme mi-roumain seulement. Depuis 1785, il y a très peu d'agglomérations humaines qui se soient formées dans le district de Hotin, ce qui prouve la saturation de ce district (plus de 100 habitants par kilomètre carré) : 1 village (Polruhotin) et 12 fermes et houtères malorusses, 3 villages (Bogdaneshiti, Bezede et Geredenka) et 4 houtères roumains, 1 village (Gramazeni-de-jos) moldavo-russe et 3 hameaux à population mélangée, russes, juifs, livopans.

D'après la nouvelle édition de la carte de M. Nour, il y a dans le district de Hotin 55 villages et 14 houtères malorusses, 56 mixtes : malorusses et autres, 63 (et 4 houtères) roumains, 54 villages à population mélangée, roumains et autres, sur un total de 202 villages, villages et hameaux ; les bourgs sont toujours mixtes, mais dans deux les Roumains ont la majorité relative. De 7 villages avec habitants polonais, indiqués par Zastchuk et Arbore, M. Nour n'en représente que 5 et pour les autres, là où dans la première édition il indiquait des Polonais, il indique maintenant, dans l'édition de M. Kaba, des Roumains, ce qui est plus probable. Il y a encore 4 ou 5 villages en dehors de Hotin et 4 bourgs où les Juifs sont en majorité ; les deux anciens villages vélicorusses (Grubna et Velousovca), un nouveau houtère russe (Calicova) et un village (Romancautzi) tzigano-malorusse.

Quand nous avons refait d'après M. Nour la carte jointe à notre étude, nous avons repris, pour le district de Hotin comme pour les autres, quelques-unes des indications de M. Butovitch et d'autres écrivains, concernant les villages uniquement malorusses ou ayant été malorusses et devenus mixtes; mais nous avons dû tenir compte des corrections de M. Kaba qui y a passé plusieurs mois après l'union de la Bessarabie à la Roumanie. Certainement, ce phénomène politique change beaucoup la situation.

Dans le district de *Soroca* M. Nour, il est vrai, ne désigne pas comme malorusses tous les villages indiqués comme tels par M. Butovitch; quelques-uns y sont marqués entièrement ou à moitié comme moldaves : Pavstova, Codreni, Maromanovca antérieurement juif et russe, Sofia, Poiana, Samoilovca, Gorodici-Tzan, etc. (ces deux derniers sont purement roumains, mais les autres contiennent aussi des Malorusses). Mais il en désigne d'autres et notamment : environ 10 houtères (1) et 21 villages dont 2 (Goloveintzi et Dimitroftca) même d'après Butovitch sont moldavisés et 3 (Golieni, Telesovca, Balintzi) indiqués aussi par M. Butovitch ont une moitié de population moldave; en réalité, il y en a d'après nos recherches, 5 autres (Jarova, Nemirovca, Senatauca, Egorovca, Slobozia-Vorontzov) avec une population à moitié moldave. De même quelques villages, qui sont mixtes d'après M. Butovitch, sont désignés comme roumains par M. Nour, ce qui est juste; mais lui à son tour désigne 10 autres villages comme étant à moitié malorusses (parmi lesquels M. Butovitch ne donne comme tels que Samoilovca et Ataki) tandis que M. Butovitch dit que déjà en 1907 ou même avant il y avait cinq villages (Tatarovca, les deux Tzepilove, Casautzi et Ocolina) complètement moldavisés; en dehors de ceux-ci il y en a encore 6 (Cureshnitza, Petreni, Dubna, Bujoranca, Zastanca et Vasilcov) qui se sont moldavisés, quelques-uns même complètement. Quelques villages marqués comme purement roumains (Calarashova, Unguri, Cunicea, antérieurement lipovan) ont quelques habitants russes; le village de Dumbraveni (juif) est désigné comme roumain par erreur d'impression. *Soroca* n'a qu'une récente colonie allemande (Neslavcea) en dehors des 9 anciens villages juifs dont, même d'après M. Butovitch, quelques-uns : Isvor, Briceva, Sguritza, Starovca, etc., se sont moldavisés.

(1) La plupart des « houtères » dans ce district plus que partout ailleurs sont, ou des agglomérations très récentes de quelques huttes paysannes, ou des habitations passagères des ouvriers autour des fermes agricoles des grands propriétaires qui ont été dispersées après la révolution, à cause du partage des terres aux paysans; les fermes ont été détruites aussi par les bolcheviks.

Dans la ville d'Orhei et les bourgs, les juifs sont en majorité relative. Les deux villages lipovans (Slobodca-Pocrovca et Cuniccea) y sont indiqués comme russes (par erreur d'impression).

Après 1875 un grand nombre de hameaux et houtères se sont formés dans ce district : 5 hameaux et 18 houtères moldaves, 6 hameaux mélangés, 4 hameaux et 17 houtères malorusses, 2 hameaux lipovans et 1 village allemand.

Sur un total de 248 localités (bourgs, villages et houtères) il y en a 185 roumains (24 villages à population moldavo-russe, etc.), 5 villages et 30 hameaux et houtères malorusses, 16 villages moldavo-russes et pour le reste 7 villages juifs, 3 lipovans, 1 allemand.

En ce qui concerne le *district de Baltzi*, M. Nour s'éloigne beaucoup des données de M. Butovitch, habituellement au profit des Russes, parce que ces derniers temps il y a eu dans ce district une grande immigration de Malorusses (plus de 20 nouveaux établissements dont très peu ne se sont pas moldavisés) ; 8 villages nouveaux et 39 hameaux et houtères roumains se sont formés depuis 1875.

Outre les 8 villages qui d'après M. Butovitch étaient en 1907 uniquement malorusses, M. Nour, tout en en représentant quelques-uns comme moldavisés (Sturzovca, Slobozia-Chiscareni, Balan, Nicoreni), mentionne 6 autres villages (dont 4 nouveaux) et 26 hameaux et houtères (tous nouveaux) uniquement malorusses. De même, parmi les villages que M. Butovitch indique mixtes, M. Nour en présente quelques-uns (Voldeni, Fântâna-noua) comme roumains, d'autres (Negoreni-Ivanovca, etc.) comme malorusses ; mais aussi il désigne 13 autres nouvelles localités comme ayant une population à moitié russe. En dehors de ces villages, il fait encore mention d'un ancien village moldavo-allemand et de 2 villages et 1 houtère allemands (nouveaux : Soltoi-noi et Fadeleu), de 2 villages polonais (Scerbac et Ratushulvechiu) et de 3 autres juifs, non compris la ville et les 4 ou 5 bourgs à population mélangée où les Juifs sont en majorité relative. 202 localités sont roumaines, plus 14 villages moldavorusses.

Dans le *district d'Orhei*, M. Butovitch ne fait mention d'aucune localité malorusse ; M. Nour y désigne Tarasova sur le Dniéster et 3 houtères en dehors de quelques bourgs à population mélangée. D'après nos recherches, il y a encore Saglana, petit hameau sur le Raut (non indiqué par M. Nour) et aussi quelques petits groupes de Malorusses et de Lipovans en majorité moldavisés dans les villages roumains suivants : Sircovca, Tuzovca, Sloboda-lipovan, Cinisautzi, Brânzeni-noi, Zanaicani, Telesheu, Hogineshti, Ivancea, etc. En dehors des villages juifs Nicolaevca et Shibca, à moitié roumains, et des bourgs à population mixte, il n'y a aucune autre localité étrangère.

En 1875, il y avait 201 villages et 7 houtères ; depuis se sont formés encore 6 villages et 33 hameaux et houtères roumains et 3 hameaux russes.

Du côté gauche de la vallée du Dniéster, dans la vallée ou sur le plateau podolien, la carte de M. Nour montre de nombreux villages roumains, juste dans la région où les cartes

russe laissent un grand vide. Ayant contrôlé sur les lieux mêmes, nous avons trouvé que même les villages Gâsca, Po-doïma, Caterinovka, Strinitzi, Ghederima, Popenchi, etc., sont habités par des Moldaves.

De même dans le district de Kishineu, M. Butovitch indique deux villages malorusses ; Selistea-Tuzora et Bozieni que M. Nour donne comme moldavisés ; mais en échange il y montre comme malorusses quelques nouveaux hameaux notamment : Soïani-noï, Sohaldac, Marinovca, etc., et environ 3 ou 4 houtères fondés avant la guerre. En dehors du village juif Hâlboca à moitié roumain (Constantinovca n'existe plus), il y a encore 2 villages tziganes (Miclausheni et Cârłani) et, comme d'habitude, les bourgs avec une population mixte, où les Roumains prédominent.

Dans le district de Bender, sur les 9 villages de M. Butovitch, dont la plupart étaient les faubourgs de Bender, M. Nour n'en cite qu'un, Ghâsca, qui au début était en majorité roumain, mais il fait mention d'un village Marievca et de 7 hameaux et houtères malorusses fondés récemment.

Il indique encore 6 villages malorusses mélangés de Roumains (Gangura, Selemet, Mihailovca, Andreevca, etc.) et 2 de Bulgares (Ferapontievca et Carabetovca), en dehors des bourgs (Cura-galbena, Cimishlia, Manzir) et de l'ancien village juif Romanovca, il y a très peu de Malorusses. On rencontre des Vélicorusses et des Lipovans dans 3 villages (Alexeevca, Sturzeni et Petrovca les derniers à moitié roumains) et dans 8 hameaux et houtères nouveaux dont seulement 4 existaient en 1870. Comme d'habitude dans les bourgs il y a de nombreux Vélicorusses mais, excepté les fonctionnaires, ce sont des étrangers qui se sont fait passer pour Russes au recensement.

Dans la partie sud du district il s'est formé depuis 1870-1875, 6 hameaux allemands et 3 russes ; après 1875 encore 2 villages et 16 hameaux et houtères allemands, 3 villages bulgares (Valea-Perjei bulg., Bashcalia et Hirsovo), 5 Gagautzes, 9 villages malorusses ou mélangés de Roumains, de Gagautzes ou Bulgares et autres nationalités, 7 villages et 28 hameaux et houtères roumains.

En général dans la nouvelle édition de la carte il y a 82 villages et 28 houtères et bourgs roumains et 23 autres villages et bourgs dont les Roumains constituent jusqu'à la moitié de la population (sur 182 localités). Si nous comparons la carte de M. Nour (édition Kaba) à la statistique de 1827, nous les trouvons en général d'accord, avec les seules différences ci-dessous, qu'il ne faut pas perdre de vue : le village de Sadachia en 1827 était uniquement malorusse, M. Nour le donne comme roumain ; Bashcalia y était malorusse mais nous le trouvons sur la carte comme bulgare ; Tocuz, Selemet, Calfa, Chitzcani, Copanca, Fârladani, etc., avaient des minorités importantes malorusses, ils sont maintenant roumains ; très probablement ils se sont roumanisés comme beaucoup de ceux désignés par M. Butovitch qui continuent pourtant à garder une minorité russe à cause des immigrations. Ciocmaïdan était en 1827 roumain ; M. Nour le fait passer pour gagautze, ce qui est

inadmissible, car il y a 6 autres villages de Gagautzes, qui en 1827 avaient une petite minorité de Roumains et aujourd'hui sont à moitié roumains ; les Roumains roumanisent et assimilent les autres, tandis que les Gagautzes, qui parlent le ture, n'assimilent jamais, ou tout au plus des Bulgares.

L'ethnographie du district d'Akkerman est des plus compliquée, mais il est loin d'être en majorité russe, même si nous comptons tous les Russes ensemble. La carte de M. Nour (spécialement l'édition Kaba) confirme, en cet endroit comme par ailleurs aussi, la carte de M. Weigand, y présentant au centre une grande surface occupée par des Allemands comprenant 57 établissements (41 villages et hameaux, 16 houtères ou fermes) et 18 bourgs et villages avec une majorité allemande. Les grandes vallées : Cogâlnic, Ciaga, une partie du Celeghider, Sarata et presque toute l'Alcalie sont habitées par des Allemands (1).

Les Roumains viennent en second lieu ; ils s'étendent dans la vallée du Dniéster et dans le haut des vallées de l'Alcalie, du Hagider, de Sarata et de Frumusica, y formant 33 villages et 9 hameaux et houtères, presque tous purement roumains, et 46 autres villages et hameaux à population mixte (14 mélangés aux Allemands, 21 aux différents Russes, 12 aux Bulgares et le reste aux Gagautzes et autres nations ; Frumushica-noua est presque entièrement roumain). La plus grande densité des Roumains sur une surface réduite est une preuve de plus de leur ancienneté dans ces parages.

Les Bulgares habitent dans 12 villages et hameaux du sud-ouest du district ; plus dans 4 villages mélangés aux Gagautzes, dans environ 12 villages mélangés aux Roumains et dans d'autres ils sont mélangés aux Russes.

(1) Entre 1870 et 1875, il s'est formé : 6 colonies allemandes près d'Akkerman, une bulgare (Bolgaria) et une (Calanbunar) à population mélangée.

Après 1875, il s'est formé : 5 hameaux roumains et 8 à population mélangée : Roumains et autres ; 19 nouveaux villages et hameaux allemands ; 2 bulgares, 4 russes, cosaques, lipovans, etc., et 11 malorusses.

et aux autres nations. Il y a aussi 3 villages habités en totalité par les Gagautzes (1).

Les Russes y forment un total de 37 villages et hameaux, 7 houtères presque uniquement russes et 16 bourgs, villages et hameaux à population mélangée dont 14 avec des Roumains et 2 avec d'autres nations. Parmi ces localités il y a 8 villages et 5 houtères purement ukrainiens, qui y ont été fondés dans les dernières décades (voir tableau VII des nationalités par district), 15 villages ukrainiens mélangés dans 7 aux Roumains et dans 8 aux Lipovanes, à d'autres Russes, aux Bulgares ou autres nations ; 3 villages sont uniquement lipovans et 5 autres formés de Russes de différentes origines (aussi de Vélicorusses). En dehors des villages mixtes dont nous avons parlé plus haut, il y a encore 12 villages et hameaux *cosaques* ; la littérature ancienne n'en mentionne que 7, dont quelques-uns (M. Kaba désigne Mihailovca, Akamngit, mais surtout Volontirofca) roumains, et Cair et Faranovca tzigano-roumains. Remarquons qu'en 1827, il y avait quelques villages (Croc-mazu, Talmazu, Cioburtzi) avec une importante population russe ; ils sont actuellement presque en totalité roumains. Il est surprenant pourtant de voir que Divizia qui avait alors 1/4 de la population roumaine soit devenu maintenant germano-ukrainien ! Ces villages russes, les nouveaux aussi bien que les plus anciens, sont disséminés parmi les villages des autres nations — signe caractéristique des formations récentes — *ne constituant pas une région que nous pourrions dénommer russe*. Dans le district d'Akkerman il y a encore des villages étrangers : Shaba suisse-français, Cair et Faranovca tziganes-cosaques, etc.

(1) Nous avons contrôlé les villages bulgares et gagautzes avec d'autres cartes et ouvrages (spécialement avec celle de Zastchuk, avec « La description des colonies bulgares » de Titorov, la Statistique de 1827, etc.) et nous les avons trouvés en général d'accord.

Le district d'Ismail a une ethnographie plus simple et la carte de M. Nour concorde dans son ensemble avec celle de M. Weigand. Elle est plus précise, car elle sépare assez exactement les Gagautzes des Bulgares, mais elle comporte aussi quelques erreurs importantes (dont quelques-unes ont été rectifiées dans l'édition Kaba, mais pas toutes).

Si nous la comparons à la statistique de 1827, nous trouvons des données au détriment des Roumains. Par exemple : Nerusha, Hasan-Batâr, Cat-Chitai, Cishmea, Tatar-Baurci, Endec-Burnu, Dolechiu, etc., qui, en 1827, étaient totalement ou en majorité roumains, y sont portés comme uniquement bulgares ou gagautzes, chose inadmissible, quand nous voyons dans de nombreux villages les minorités roumaines non seulement se maintenir mais encore progresser. De même : Tashlâc, Anadol, Cioshia, qui étaient en totalité roumains ou presque, y sont maintenant portés seulement comme moitié roumains. Il n'y a pas eu d'émigration ou russification. En échange, Hasan-Aspaga, Chiselitza, Brânza, Slobozia-mare, Hagichioi, Enichioi, Samaila, Imputzita, Banovca, Tartaul, etc., qui étaient malorusses ou bulgares avec très peu de Roumains, sont aujourd'hui pour le moins à moitié roumains. Le fait est compréhensible, car les Bulgares (par exemple ceux de Slobozia-mare, Tartaul et en général ceux du nord du Cahul, etc.) sont partis à plusieurs reprises, tandis que ceux qui sont restés se sont moldavisés. De même de nombreux Moldaves s'y sont établis de 1856-1878 ; ainsi s'explique le grand peuplement du district de Cahul en grande majorité, plus de 80 0/0, moldave (1).

(1) Après 1878, 47 villages nouveaux se sont formés : 9 villages et 12 hameaux roumains, 17 hameaux et houtères malorusses, 7 villages à population mélangée : Roumains, Ukranien, Bulgares, etc. ; 2 villages et 6 hameaux bulgares, 2 villages et 7 hameaux allemands, 2 houtères lipovans. Sur la carte de M. Nour, il manque 6 villages et 2 houtères qui existaient en 1878.

Dans le district d'Ismail il y a 108 villages et hameaux et 18 houtères roumains ou ayant une grande majorité roumaine, 31 villages à population mixte (Bulgares, Gagautzes, Grecs, Russes, etc.) dont les Roumains forment la majorité relative jusqu'à la moitié de la population. Les villages roumains, comme M. Weigand l'indique aussi, s'échelonnent le long du Danube et les villages mixtes aussi le long de la mer parmi les lagunes et les limans qui s'y trouvent.

Les autres nations sont réparties comme suit : les Bulgares constituent 12 villages ou hameaux et 10 houtères, excepté les 7 ou 8 villages mélangés de Roumains ; les Gagautzes forment 11 villages presque purs et 2 ou 3 mélangés ; les Allemands 3 villages, 7 hameaux et houtères et encore 2 villages mixtes ; les Ukrainiens 11 villages, 9 houtères plus 14 mélangés de Roumains et 2 ou 3 d'autres nations ; les Lipovans forment 5 villages presque purs et 4 mixtes ; les Albanais 1 village ; les Grecs 1 village.

Comme on le voit, les Roumains prédominent dans ce district aussi au point de vue de l'extension, comme il était à prévoir d'ailleurs, le district ayant été vingt-deux ans de plus sous la domination roumaine.

Existe-t-il des « régions russes » en Bessarabie ?

9. D'après ce qui précède *on ne peut pas dire*, même d'après les cartes russes, qu'en Bessarabie il y a *des parties russes et des parties moldaves*. Dans le district d'Akkerman, toute la vallée du Dniéster, sur les deux rives, jusqu'au Liman et même en aval, est roumaine antérieurement aux Tartares. La vallée du Pruth (district de Kahul) est aussi purement roumaine et même sur la rive du Danube il y a beaucoup de villages roumains ou riches en éléments roumains ; quant à la steppe aride, elle est toute tachetée d'établissements roumains. Même d'après les statistiques russes les Roumains sont à présent,

comme ils l'ont toujours été, en majorité absolue dans les districts de Bender et d'Ismail; d'après nos calculs, ils sont en majorité relative dans le district d'Akkerman.

Les cartes montrent le Nord de la vallée du Dniéster purement russe, ce qui est contraire à la réalité, — comme nous l'avons démontré et allons le prouver encore — les auteurs russes eux-mêmes ne le prétendant pas. Mais même s'il en était ainsi, cela ne peut constituer une région russe, car ce n'est qu'une zone de contact entre deux nations; une infiltration malorusse en-deçà de la vallée du Dniéster et une infiltration roumaine au delà de la grande vallée, comme d'habitude le long des cours d'eau. Les plus grands cours d'eau n'ont pas été une barrière à l'expansion des populations; au contraire, ils l'ont facilitée: par exemple partout le long du Danube, du Banat jusqu'au Delta, les Roumains ont passé sur la rive droite (c'est un phénomène naturel dont nous avons parlé chapitre I).

Cependant cette infiltration malorusse au Sud du Dniéster dans le district de Hotin n'a pas l'intensité de la pénétration de l'élément roumain à l'Est de la région inférieure du Dniéster et vers la Dobrogea (1). Si l'on peut parler d'une région malorusse dans le Nord du district de Hotin, en quels termes devrions-nous parler de la région de Tiraspol-Balta-Ananiev-Vallée du Bug-Elisabetgrad, etc. ?

Les Roumains d'au delà du Dniéster

10. Cette manière de présenter en images l'état ethnographique de la Bessarabie nous conduit à des conjectures très intéressantes pour le nombre des Roumains au delà du Dniéster. Si tel est le territoire des 1.200.000

(1) Cela est explicable: au sud du Dniéster, les Malorusses rencontraient le courant d'émigration moldave de la Bucovine et de la Moldavie, tandis qu'en Dobrogea, les Roumains n'ont pas rencontré un autre courant de population; la terre leur appartenait jusqu'à la mer.

Roumains en Bessarabie, d'après le compte des Russes, alors, en admettant seulement ce que la carte représente de Roumains à l'Est du Dniéster et en évaluant d'après la surface attribuée aux autres nations et la densité de la population, nous arrivons à un nombre assez élevé de Roumains au delà du Dniéster.

Nous avons fait ailleurs ce compte (1), et nous sommes arrivés à plus de 500.000 Roumains au delà du Dniéster, chiffre confirmé aussi par les statistiques officielles soumises aux critiques et par les statistiques des Zemstvos de districts. Mais ces régions roumaines ont été sûrement plus étendues autrefois et plus compactes, ayant été parsemées dans les derniers temps seulement de nouvelles colonisations de Bulgares, d'Allemands, de Juifs, de Vélécourusses et divisées par des brèches provoquées dans la masse des Roumains. Connaissant le mode d'établissement des Roumains qui, par endroits, s'étaient établis à la lisière des forêts et dans la steppe avant les Malorusses même, nous sommes surpris de constater quelques grandes taches le long de la rive gauche du Dniéster surtout. Entre Moghilev et Duboshari la rive droite du Dniéster est purement roumaine; ici se trouvaient les grands gués d'Otac (Ataki), en face de Moghilev, — qui a été gouverné, en même temps que Rashkov, par les Moldaves jusqu'en 1812 — les gués de Rashkov, de Rîbnitza, de Duboshari, etc., qui ont servi de voie à l'expansion roumaine vers l'Est. Pourtant la carte laisse des vides importants de Roumains, entre Iampol et Moghilev, entre Rîbnitza et Duboshari, en dépit de la réalité. Même en aval et à l'Est, il y a de trop grandes taches de Russes parmi les Roumains. Si nous rectifions la carte et si nous complétons ces vides, nous arrivons sur la rive gauche du Dniéster, à une région de Kerson vraiment et purement roumaine.

(1) DRAGHICESCO ET MURGOCI, *Les Roumains d'Ukraine*, Paris, 1919.

Sângele apa nu se face
(Le sang ne devient pas de l'eau)
Proverbe populaire.

Dans l'été de 1918, lors de la fenaison, les paysans de Moldavie ont remarqué avec surprise que leur foin contenait une multitude de fleurs inconnues.

Ces fleurs étaient nées des graines que contenait le fourrage apporté, l'année précédente, des steppes de Russie et d'Asie pour les chevaux des Cosaques sur le front roumain.

Fleurs curieuses, fleurs charmantes, — fleurs étrangères.

Semées par le hasard, elles ont été recueillies et nourries par la bonne terre de Moldavie. Ont-elles pour cela modifié le caractère de la flore moldave ?

ANNEXES

- I. — TABLEAUX NUMERIQUES
- II. — CARTES ET DIAGRAMMES

82

TABLEAU I

EVOLUTION DE LA POPULATION DE LA BESSARABIE AU XIX^e SIECLE

ANNÉES	BOURSE DES STATISTIQUES	HABITANTS	OBSERVATIONS SUR LES NATIONALITÉS, LE NOMBRE DES FAMILLES, ETC.
1777	Registres d'impôts (I. Nistor)	359.450	53.292 familles sans le district de Baltzi + 18.000 du district de Baltzi = 71.292 familles.
1812	« Anophora » de 1812 (Id.)	400.000	80 000 familles imposables + les non imposables ; 2.800 familles bulgares.
»	Ciciacof et Harting		41.160 familles.
1812/3	Revision (Skalkovsky; Zastchuk)	340.000	55 361 familles avec 166.000 hommes (incomplète).
1814			1.443 familles.
1816	Recensement officiel (Zastchuk).	491.679	92.946 fam. rurales + 3.580 fam. urbaines ; 3.826 fam. juives (d'après Svinin 5.000 fam.) ; 640 fam. grecques ; 530 fam. armén. ; 482(?) fam. bulgares et gagautzes ; 91.048 fam. moldaves et russes (1.300 fam. lipovanes) ; (Incomplète 6 532 fam. bulgares.
1818	Carte et enquête de Kornilovsky.	398.000	En 1821 ; 45 598 (8 891 fam.) colons, dont 32.000 Bulgares.
1823	Recensement de Knéaz Vorontzov.	550.000	Moldaves 37.859 âmes ; Bulgares 25.679 ; Velicorusses 8.029 ; Staroobiantzi 2.265 ; Livopans 341 ;
1827	Statistique de Budgeac.	112.722	Malorusses 21.295 ; Grecs 2.185 ; Polonais 3.224 ; Allemands 6.407 âmes ; Juifs 2.669 ; Arméniens 984 ; Albanais 506 ; Cosaques 1.437 ; Tziganes 279 ; autres 93. Total : 112.722 âmes.
1828		409.110	
1829		412.429	Peste 1819-25 ; guerre 1827-29 ; peste 1829. Immigration nouvelle de Bulgares, Cosaques, etc.
1830		419.783	
1835	VIII ^e Revision (Zastchuk)		38 colonies bulgares = 9.641 familles = 56.630 âmes, 3 000 fam. bulgares s'en vont.
1837	Statistique militaire de Daragan.	553.460	Tableau de Koepen : 406.182 âmes moldaves ; 42 360 Juifs ; 64.736 Bulgares et Gagautzes ; 10.200 Alle-
1843	Carte rédigée par l'ing. Eitner	719.120	mands ; 18.738 Tziganes ; 2.353 Arméniens ; 3.353 Grecs ; 824 autres. Total des étrangers : 548.736 âmes.
1844	Skalkowski.	793.103	
	Daragan.	774.492	
1845		783.175	
1846		811.734	
1847	Enquête de Hübsch von Grosthal	831.173	
1848		833.484	
1849		860.299	
1850		872.868	
1851	IX ^e Revision (Koepen 901.858)	902.534	
1852		935.809	
1854		946.934	
1855		993.045	
1856	Statistique du Ministère de l'Intérieur (930 031).	990.274	Le district d'Ismail passe à la Moldavie avec 127.912 hab.
1858	Statistique de Zastchuk (sans le district d'Ismail)	889.829	Moldaves 600.000 âmes (66 4 %) ; Russines 120.000 (11,3 %) ; Velicorusses 20.000 ; Malorusses 6.000 ; Juifs 78.750 (8,6 %) ; Bulgares (tous) 48 216 (5 2 %) en 43 col ; Tziganes 11.490 ; Allemands 24.160 (26 %) ; Arméniens 2.725 ; Grecs 2 000 ; Polonais 800 ; Suisses 538. Total : 914 919 âmes.
1861	X ^e Revision.	1.003.093	515.927 Roumains ; 215.625 Malorusses ; 95.923 Juifs ; 68.168 Velicorusses ; 56.166 Bulgares ; 30.020 Alle-
1862	Statistique N. N. Sbroutchev.	1.026.341	mands ; 12.995 Tziganes ; 3.914 Polonais ; 2.298 Arméniens ; 1.959 Grecs ; 43 autres.
1870	Recensement d'Egounov	1 078.519	Moldaves 692 000 âmes ; Russes 162.252 ; Juifs 93.590 ; Allemands 33.501 ; Bulgares 25.684 ; Tziganes 48 933 ; autres 336.
1875		1.172 548	+ district d'Ismail sans le Delta.
1881	Statistiques officielles	1.466.497	1.100.409 orthodoxes.
1891		1 691.550	1.220.439 orthodoxes.
1897	Premier recensement détaillé de la Russie	1.935.412	Moldaves 47.670 ; Russes 27.870 ; Juifs 11,8 % ; Bulgares 5,3 % ; Allemands 3,1 % ; Gagautzes 2,9 %, etc. (Voir tableau spécial).
1898		1 968.892	
1899		2 006.200	
1900		2 035.326	
1901		2 070.152	
1903		2.452.000	
1904		2.495.200	
1905		2.236 900	
1906		2.262 400	
1907	Enquête rurale de M. Boutovitch	1.809.000	Moldaves 988.157 âmes ; Russes (tous) 455.333 ; Juifs 118.718 ; Allemands 55.680 ; Bulgares 113.436 ; Gagautzes 73.554 ; Polonais 3.798 ; Tziganes 10.958 ; Albanais 1.011 ; autres 1.290.
1908		2.344 500	
1909		2.393 100	
1910		2.441 200	Chez Lashkov 2.448.354.
1911		2.490.200	D'après Durnovo : Moldaves 56,60 % ; Juifs 11,7 % ; Russes 18,9 %, etc.
1912		2 538.900	
1913		2.591.300	
1915		2 690 000	
1918	Calculs de M. Murgoci.	2.725.000	Moldaves 1.810.000 âmes ; Russes (tous) 330.500 ; Juifs 270.000 ; Bulgares et Gagautzes 180.000 ; Alle-
			mands 72.000 ; autres 63.000.



Annexes. — I. Tableaux numériques.

TABLEAU II
ACCROISSEMENT DE LA POPULATION DES DISTRICTS
EN MILLES

ANNÉES	1858	1861	1862	1870	1875	1881	1885	1891	1897	1904	1909	1910	1913	1918
Kishineu .	470.9	488.5	204.6	223.4	235.3	239.4	252.3	261.5	279.6	308.1	328.2	334.8	355.5	345
Bender ...	37.4	426.5	415.3	416.5	431.4	466.1	465.3	487.2	494.9	219.6	242.6	248.5	263.7	281
Akerman	40.9	455.2	466.3	487.5	499.4	245.2	221.9	236.1	265.2	341.0	341.3	348.8	269.6	396
Hotin.....	151.4	170.6	174.9	183.7	194.1	220.6	233.9	242.6	307.5	347.8	375.3	382.1	403.1	415
Balti.....	104.0	443.7	420.1	417.9	432.7	463.8	446.5	484.8	211.4	237.4	259.2	264.0	278.9	301
Soroca...	117.7	441.4	423.9	425.8	439.9	461.1	464.6	482.2	218.8	246.9	270.4	275.7	292.5	315
Orhei.....	113.2	422.8	421.3	425.8	440.1	472.8	460.5	493.7	213.4	243.0	263.5	268.0	281.9	303
Kahul					****									
et Ismail .	154.5	—	—	—	(438)	427.5	481.4	453.5	244.2	281.4	312.6	314.3	340.2	369
TOTAL.....	889.8	988.4	10.264	1.078.5	1.172.5	1.466.5	1.526.4	1.644.5	1.935.4	2.195.2	2.393.1	2.441.2	2.591.3	2.725

* De 1858 jusqu'à 1878 la population de la Bessarabie sans le district d'Ismail.

** D'après Z. Arbore; le *Mouvement de la population* pour 1891 donne 1.780.8.

*** Calculé par l'auteur. **** D'après le recensement de 1878.

TABLEAU III

POPULATION DE LA BESSARABIE

(d'après la langue parlée)
par districts ruraux et villes, d'après le premier recensement détaillé de 1897

DISTRICTS ET VILLES	ROUMAINS	RUSSES			JUIFS	POLONAIS	ALLEMANDS	BULGARES	GRECS	TZIGANES	ARMÉNIENS	GAGAUTZES et TURCS	ALBANAIS	AUTRES	TOTAL
		Velicorus.	Malorus.	Bielorus.											
KISHINEU . . . { distr. ville.	156 835 49 084	4 040 29 269	1 803 3 393	56 30	4 635 49 829	449 3 247	1 082 1 270	400 925	80 306	1 679 146	238 369	31 38	10 40	74 540	471 474 408 483
AKKERMAN { distr. (Odatca Alba) ville.	43 220 221	49 799 5 724	55 614 15 183	79 59	6 707 5 573	137 43 171 165	36 253 218	567 288	567 288	1 105 22	44 608	10 333 48	2 7	478 90	236 989 163 118
BENDER { distr. (Tighinea) ville.	85 646 2 338	7 523 10 984	14 936 6 112	87 28	6 011 40 632	230 1 017	5 307 306	44 721 112	408 11	844 4	36 4	27 372 8	— —	184 124	31 797 492 970
BALTZL. . . { distr. ville.	137 042 3 459	10 479 3 627	23 486 581	160 12	40 632 40 323	886 533	2 042 403	21 7	92 16	1 540 6	146 50	8 3	— —	60 865	48 478 484 043
ISMAIL . . . { distr. ville.	85 401 1 589	43 803 46 127	16 061 EN TOTAL	133 —	3 437 2 736	200 125	4 633 63	20 357 936	750 503	983 31	57 43	17 475 21	827 —	71 29	22 295 42 300
BOLGRAD	612	1 698	»	»	1 496	94	45	87	44	33	7	5	—	9	41 618
KILIA	2 495	6 755	»	»	2 144	21	18	79	329	64	42	2	—	23	7 077
CAHUL	2 786	2 926	»	»	809	30	23	650	139	—	—	103	—	35	6 041
RENI	2 612	2 568	»	»	730	75	29	93	187	1 431	127	8	—	93	201 442
ORHEI	162 813 3 405	4 395 1 273	11 737 450	40 —	49 545 7 435	435 118	208 40	5 28	8 55	418 413	70 131	— —	— —	44 63	42 336 203 510
SOROCRA	135 145 3 206	8 379 2 130	34 334 760	62 2	22 417 8 745	1 440 302	1 016 22	2 2	2 5	42 12	4 4	— —	— —	56 110	45 351 289 434
HOTIN	73 256 47	43 106 4 676	139 764 3 974	1 388 1	38 740 9 240	1 765 427	613 27	8 2	13 2	408 —	8 9	21 1	— —	26 —	48 398 1 652 080
DISTRICTS . . .	879 376	84 453	333 484	2 429	419 403	5 592	58 406	91 654	1 302	8 190	787	55 448	836	1 976	203 332
VILLES	41 549	71 621	46 214	342	409 065	6 454	2 400	41 371	1 435	446	1 293	342	42	1 488	4 935 412
GOUBERNIE . . .	920 919	155 774	389 698	2 471	228 408	11 696	60 206	103 225	2 737	8 636	2 080	55 790	848	3 464	—

TABLEAU III¹¹³
LA POPULATION DE LA BESSARABIE par nationalité
d'après la X^{me} Revision *) 1861 (sans le district d'Ismaïl.

DISTRICTS et VILLES	Moldaves et Valaques	Malorusses et Vélécourusses	Bulgares et Gagauzes	Polonais	Juifs	Allemands	Tziganes	Arméniens	Grecs	Français	TOTAL	OBSERVATIONS de A.-M. EGOUNOV
Kishineu.....	401.343	4.486	3.000	54	1.670	21	4.819	210	18	4	409.710	a Les données de ce tableau
Ville.....	47.942	12.549	39.672	785	22.539	329	4.520	445	97	—	91.532	sont recueillies pour la pre-
Orhei.....	93.863	9.203	936	421	6.866	7	1.706	410	430	26	413.490	mière fois officiellement, mais
Ville.....	1.402	72	147	15	2.970	2	—	494	40	2	4.819	elles n'ont pas été contrôlées
Balti.....	78.310	23.249	83	437	6.834	410	1.811	420	412	3	410.776	sur place et elles ne sont
Ville.....	1.166	712	939	223	3.183	16	15	56	12	—	6.314	justes qu'approximativement
Soroca.....	80.534	20.040	1.448	269	41.878	102	1.684	85	429	—	416.256	par exemple, il est tout à fait
Ville.....	1.510	2.244	—	33	4.035	1	27	—	—	—	7.853	incroyable qu'à Bender et à
Hofin.....	54.093	71.654	4.400	4.531	46.090	530	310	25	36	—	446.304	Soroca il ne se trouve pas un
village.....	320	7.208	1.512	456	7.482	7	9	46	3	—	46.892	seul Arménien et Grec, ou que
Bender.....	52.844	5.046	3.004	410	3.720	899	403	33	75	—	88.938	dans le district d'Akkerman
Ville.....	4.470	7.091	5.385	383	4.849	21	39	—	—	—	22.246	il n'y ait pas de Français, quand
Akkerman.....	24.642	28.758	9.388	5	4.500	27.872	2.762	—	—	—	435.298	tout près de la ville d'Akker-
Ville et possadas	3.511	26.057	7.176	65	2.317	12	485	926	—	6	42.937	man se trouve la colonie suisse
												de Shabo peuplée à moitié par
												des Français, à moitié par des
												Allemands » (l. c. p. 92). « On
												constate d'importantes diffé-
												rences entre le tableau par na-
												tions et celui par religions »
												ibid. D'après les religions il y
												a (en 1861: 862.499 greco-orien-
												taux, 26.706 luthériens, 4.564 ca-
												tholiques, 87.837 juifs, 7.196
												chrétiens de sectes diverses
												(lipovans), etc.
Distriets.....	485.606	459.506	49.346	2.238	48.528	29.631	41.201	583	507	32	810.502	Sans Ismaïl
Villes.....	30.321	56.119	48.822	1.676	47.395	389	4.794	4.743	1.449	41	492.533	
Total général....	545.927	245.625	68.168	3.914	95.923	30.020	12.995	2.298	1.956	43	1.003.035	Sans le district d'Ismaïl qui
Pourcentage....	54.5 %	21.3 %	6.8 %	0.4 %	9.5 %	3 %	1.3 %	0.2 %	0.2 %			devait avoir alors plus de
												130.000 habitants.

*) Mémoires du Comité statistique de la Bessarabie, rédigés sous la direction de A.-N. EGOUNOV, membre du Comité (en russe), Kishineu, 1864.

TABLEAU IV
RÉPARTITION DE LA POPULATION RURALE DE LA BESSARABIE
d'après les nations et par districts (en milles)

R. : d'après le 1^{er} recensement détaillé (1897). — B. : d'après l'enquête de M. Butovitch

DISTRICTS	STATISTIQUES	ROUMAINS	MALORUSSES	AUTRES RUSSES	JUIFS	POLONAIS	ALLEMANDS	BULGARES	GAGAUTZES	TZIGANES	ARMÉNIENS	GRECS	AUTRES	TOTAL
Kishineu.....	R. B.	456.8 469.3	4.8 1.1	4.4 0.8	4.7 4.9	0.4 0.1	4.4 0.7	0.2 0.1	0.1	4.7 3.7	0.2 0.1	0.4 0.1	0.1	474.2 480.9
Akkerman....	R. B.	43.2 43.4	55.6 68.4	49.9 46.3	6.7 6.0	0.4	43.2 44.4	56.2 68.6	40.3 43.2	4.4 4.5	0.4	0.6	0.5	237.6 262.2
Bender.....	R. B.	85.6 100.9	44.9 20.9	7.6 3.5	6.0 5.3	0.2	5.3 5.0	44.7 48.4	27.5 37.3	0.8 0.3	0.4	0.1	0.1	463.1 491.6
Balti.....	R. B.	437.0 448.2	23.5 34.3	40.6 0.7	47.2 49.0	0.9 0.7	2.0 1.8	0.4	0.1	4.5 0.5	0.1 0.1	0.4	0.1	493.0 505.5
Ismail.....	R. B.	85.4 96.3	31.8 36.8	46.5 46.0	4.1 5.3	0.2 0.1	4.6 4.7	20.4 24.4	47.5 23.1	4.0	0.4 0.2	0.7 0.2	1.8 2.9	464.8 510.3
Orhei.....	R. B.	462.8 486.4	41.7 45.7	4.4 0.4	49.5 48.0	0.5 0.2	0.2 0.1	0.4 0.1	0.1	4.5 2.1	0.4 0.1	0.4	0.4	504.3 523.3
Soroca.....	R. B.	435.4 465.4	34.3 41.8	8.4 3.1	22.4 23.1	4.4 0.4	1.0 0.1	0.4	0.1	0.4 0.6	0.4 0.1	0.4	0.4	503.5 540.6
Hotin.....	R. B.	73.2 89.2	459.8 493.0	44.7 2.7	38.7 36.4	4.8 4.3	0.6 0.3	0.1	0.1	0.4 4.0	0.1	1.4	1.4	589.4 635.4
TOTAL...	R. B.	879.4 999.4	333.5 412.0	86.3 43.5	449.2 424.0	5.5 2.8	58.4 57.4	91.7 441.7	55.4 73.6	8.2 9.7	0.7 0.6	4.3 0.4	2.8 4.8	4,023.6 4,839.7

TABLE V

[illegible]

TABLEAU V^{BIS}
POPULATION DE LA BESSARABIE EN 1917
d'après le lieu de naissance

Districts et villes	Habitants du même district	Immigrés des autres distr. de Bess.	Immigrés des autres goub. de la Russie	Immigrés des autres pays	Total	Habitants immigrés de Kherson	Habitants immigrés de Podolie
Kishineu distr. ... — ville.	456.773	10.593	2.985	823	171.174	569	937
Akkerman distr.	65.425	14.118	27.789	1.451	108.483	5.455	6.561
— ville ...	219.026	10.039	6.740	1.184	236.989	2.168	841
Bender distr.	21.952	1.877	4.341	88	28.258	1.762	506
— ville	142.058	15.003	5.290	767	163.118	2.970	644
Balti distr.	19.890	2.532	9.456	219	31.797	2.947	1.375
— ville	167.952	14.965	6.400	3.633	192.970	555	3.288
Ismail distr.	11.703	2.558	3.574	643	18.478	204	2.071
— villes	460.106	14.338	4.554	5.045	184.043	699	454
Orhei distr.	50.559	4.621	3.343	1.708	60.231	525	477
— ville	184.286	9.752	6.448	656	201.142	1.309	3.515
Soroca distr.	9.476	4.225	1.540	95	12.336	266	683
— ville	184.514	7.822	9.589	1.585	203.510	587	6.743
Hotin distr.	40.556	518	4.180	97	45.351	282	1.540
— ville	269.240	3.459	12.706	3.739	289.134	227	9.026
— ville	15.023	226	2.905	214	18.398	53	2.031
GOUBERNIE					GOUBERNIE		
Villes.	204.584	27.675	56.828	4.215	293.332	11.204	16.244
Distr. (villages) :	1.483.955	85.971	54.712	17.442	1.642.080	9.984	25.548

Annexes. -- I. Tableaux numériques.

TABLEAU VI
POPULATION DE LA BESSARABIE EN 1897
d'après les religions

Districts et Villes	Gréco-orientaux	Catholiques	Protestants	Mosaïques	Mahométans	Sectaires (lipovans)
Kishineu.....	214.9	4.4	2.0	54.9	0.2	0.7
la ville seule	50.5	3.8	1.0	50.3	0.2	0.4
Akkerman. ...	208.0	2.7	40.7	12.3	»	0.7
— ville	21.3	0.2	0.3	5.6	»	0.7
Bender.....	168.3	2.6	4.4	16.6	0.1	0.1
— ville...	17.6	1.1	0.3	10.7	0.1	0.1
Baltzi.....	179.2	2.6	1.6	27.3	»	0.4
— ville...	7.0	0.7	0.1	10.3	»	0.1
Ismail.....	211.6	0.7	4.7	11.8	0.2	0.2
— ville....	46.8	0.2	»	2.8	»	0.1
Orhei.....	184.8	0.7	0.2	26.7	»	0.2
— ville. ..	4.7	0.1	»	7.1	»	0.1
Soroca.....	181.5	2.8	0.7	31.0	»	0.1
— ville....	6.2	0.3	»	8.8	»	»
Hotin.....	252.6	3.3	0.4	47.9	0.1	0.1
— ville....	8.1	0.5	»	9.2	»	»
Total.....	1.600.9	19.8	54.3	228.6	0.6	2.5
Villes.....	162.2	1.2	1.8	109.7	0.4	1.5

TABLEAU VI^{BIS}

VARIATION DES POPULATIONS ÉTRANGÈRES

NATIONALITÉS	1830	1835 VIII. Rev.	1858 Zastchuck	1861-2 X. Revis.	1861 Shrouth.	1897 II. Recens.	1907 Butov. Population rurale	1918
Bulgares . . .	56.630	64.736	48.216 *	56.466	25.684 **	403.225 ***	41.700 ****	
Allemands ..	47.000	40.200	24.460	30.020	33.500	60.209	57.400	
Juifs	40.589	42.360	78.750	95.923	93.590	228.168	124.000	
Tziganes		48.738	44.490	42.995	48.983	8.636	700	
Polonais		737	800	3.914		44.696	2.800	
Grecs	3.200	3.358	2.000	4.959		2.737	400	
Arméniens . . .	2.850	2.353	3.725	2.298		2.080	600	
								Voir le tableau VIII

* Tous les Bulgares et Gagautzes de la Bessarabie. — ** Sans ceux du district d'Ismail. — *** Plus 57.015 Gagautzes. — **** Plus de 13.400 Gagautzes.

TABLEAU VII
RÉPARTITION DES NATIONS DE LA BESSARABIE
par districts et par villages

	HOTIN			SOROCA			BALTZI			ORHEI			KISHINEU			BENDER			AKHERMAN			ISMAIL			
	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	Ville et bourgs	Villages	Hameaux	
Roumains																									
Grande majorité.....	1	63	4	2	145	19	2	160	40	2	199	40	3	454	48	4	82	28	33	9		108	18		
Minorité importante.....	5	54			24		5	45		5			1			2	23		46		6	31			
Juifs																									
Grande majorité.....	5	1	4	4	7		3	3		2	1		2	1		3			1	1					
Minorité importante....		4	1	3	3		3	2		3	1														
Russes (malo)																									
Grande majorité.....		55	44		5	30		10	26		1	4		1			7		8	5		41	9		
Minorité importante.....	6	56	1		4	16	3	14		3	9		2	1	6	4	8		18			17			
Velicorusses.....		2	1														4		4			1			
Lipovans		2	1		2	1					1						2		2	11		7	3		
Allemands																									
Grande majorité.....					1			1	1								7	25	3	47	16		3	7	
Mélanges.....									1										9			2			
Bulgares																									
Grande majorité.....																									
Mélanges.....																									
Gagautzes																									
Grande majorité.....																									
Minorité importante.....																									
Autres.	6										1														
TOTAL *.....	7	476	19	6	193	50	6	186	69	2	6	202	44	4	158	54	6	116	70	10	182	32	6	179	52

* Les totaux ne correspondent pas à la somme des chiffres portés dans les colonnes, le même village figurant aux diverses nationalités qui s'y trouvent.

TABLEAU VIII

POPULATION DE LA BESSARABIE, par nationalités, en 1918
d'après les calculs de G. MURGOCI *.

DISTRICTS et VILLES	SURFACE en Km. c.	POPULATION en MILLES	DENSITÉ RURALE	RUSSES		POLONAIS	ALLEMANDS	BULGARES	GAGAUTZES	TZIGANS	GRECS	AUTRES	PARMI LES AUTRES
				Major.	Vélicor.								
Kishineu.....	3.975.4	223	58.8	1	0.5	3	0.5	—	—	2	—	—	—
Ville.	—	422	45	8	4	59	2	1.5	0.5	—	0.5	1.5	Arméniens, etc.
Akkerman.....	7.890.5	364	45.6	27	9	9	—	57	76	16	4.5	1	Français, etc.
Ville.	—	35	8	9	3	8	0.5	1	4	0.5	0.5	3.5	Arméniens, etc.
Bender.....	5.892.4	249	43.0	474	7	3	7.5	—	5	47.5	0.5	—	Polonais, Grecs, Arm.
Villes.	—	32	6	6	4	43	1	—	1	—	—	1	Arm., Allem., etc.
Balti.....	5.347.5	280	52.5	244	44	2.5	21	1	2.5	—	—	0.5	Arméniens.
Ville.	—	22	8	0.5	0.5	12	0.5	—	—	—	—	—	Allemands, etc.
Ismail.....	6.999.5	234	42.4	204	44	7	4	—	24	22	1	1.5	Tchéques, Albanais.
Villes.	—	84	26	8	8	15.5	0.5	4.5	46	2.5	4.5	1	Armén., Turcs, etc.
Orhei.....	3.722.7	283	76.8	236	6	9	19	0.5	—	—	—	—	—
Ville.	—	21	6	0.5	—	—	—	—	—	—	—	—	Tziganes, Arméniens.
Soroca.....	4.406.7	297	68.7	234	41	35	27	1	0.5	—	0.5	—	—
Ville.	—	49	6	4	0.5	40.5	0.5	—	—	—	—	—	—
Hofin.....	3.663.7	394	408.4	489	465**	3	35	1.5	0.5	—	—	0.5	** Biélorusses (2).
Ville.	—	20	5	3	4.5	10	0.5	—	—	—	—	—	—
Distriets.....	41.808.4	2.374**	56.6	1.698	242	30	435	5.0	71	147	72	8.5	2.5
Villes.	—	354	440	36	21.5	142	5.5	4	48.5	2	4.5	2	40
TOTAL GÉNÉRAL	41.895.5 (sans les lacs)	2.725	—	1.808	273	51.5	267	40.0	75	135	74	40	4.5
						329							15.0

* Certains totaux montrent de petites différences (inférieures à 1.000), parce que nous avons pris seulement les chiffres ronds de mille ou demi-mille. Les Lipovans, Biélorusses, Cosaques, etc., sont comptés parmi les Vélicorusses. La population des villages autour des villes est comptée comme population rurale.

CARTES ET DIAGRAMMES

On trouvera dans nos chapitres III et IV les indications nécessaires sur les sources et la valeur des cartes et diagrammes que nous réunissons ici. Seule la carte ethnographique du territoire moldave entre les Carpathes et l'Ingouletz appelle quelques éclaircissements.

Nous avons représenté l'extension des Moldaves dans le Kherson et en Podolie d'après les cartes de Rittich et de Florinski (voir pp. 56 et 63).

Pour les régions moldaves qui ne figurent pas dans les cartes de Florinski, nous avons admis un faible pourcentage de Roumains à cause de l'établissement ultérieur de Russes ; de même pour la vallée du Dniéster (région orientale), sauf dans le cas où d'autres documents attestent un pourcentage plus élevé.

L'extension des Moldaves en Bessarabie a été figurée d'après les cartes de Nour et Kaba et les recherches personnelles de l'auteur.

Pour la Bucovine, nous nous sommes servis des cartes de Nistor (Ionesco) et Bratesco, dressées d'après les statistiques officielles de 1910 ; pour l'ancienne Moldavie, de la carte de Weigand ; pour la Transylvanie, de celle de V. Vlad, et pour la Dobrogea de la carte récente de L. Colesco.

Notre carte ne signale que les villages où les Moldaves forment la majorité absolue ou relative (teinte plate), ou une minorité importante de plus de 20 % (hachures) ; elle ne tient pas compte des localités où les Moldaves sont en faible minorité.

Les Russes sont représentés par le blanc ; ce blanc ou le bleu, le brun, le vert sous les hachures rouges, indiquent une supériorité numérique des Russes, Allemands, Szeklers ou Bulgares sur les Roumains qui peuvent cependant former, dans les régions ainsi marquées, une minorité importante allant jusqu'à 50 %.

La limite de la forêt est indiquée en Moldavie, d'après la *Carte des zones de végétation en Roumanie* de P. Enculesco (1915), dans le Kherson d'après celle de Patchioski

(*Description végétale du Kherson, I. La forêt*, 1945). Le raccord en Bessarabie a été établi d'après la carte des forêts et les travaux de Patchioski.

Notre carte prouvera au lecteur attentif la vérité des opinions soutenues dans cette étude :

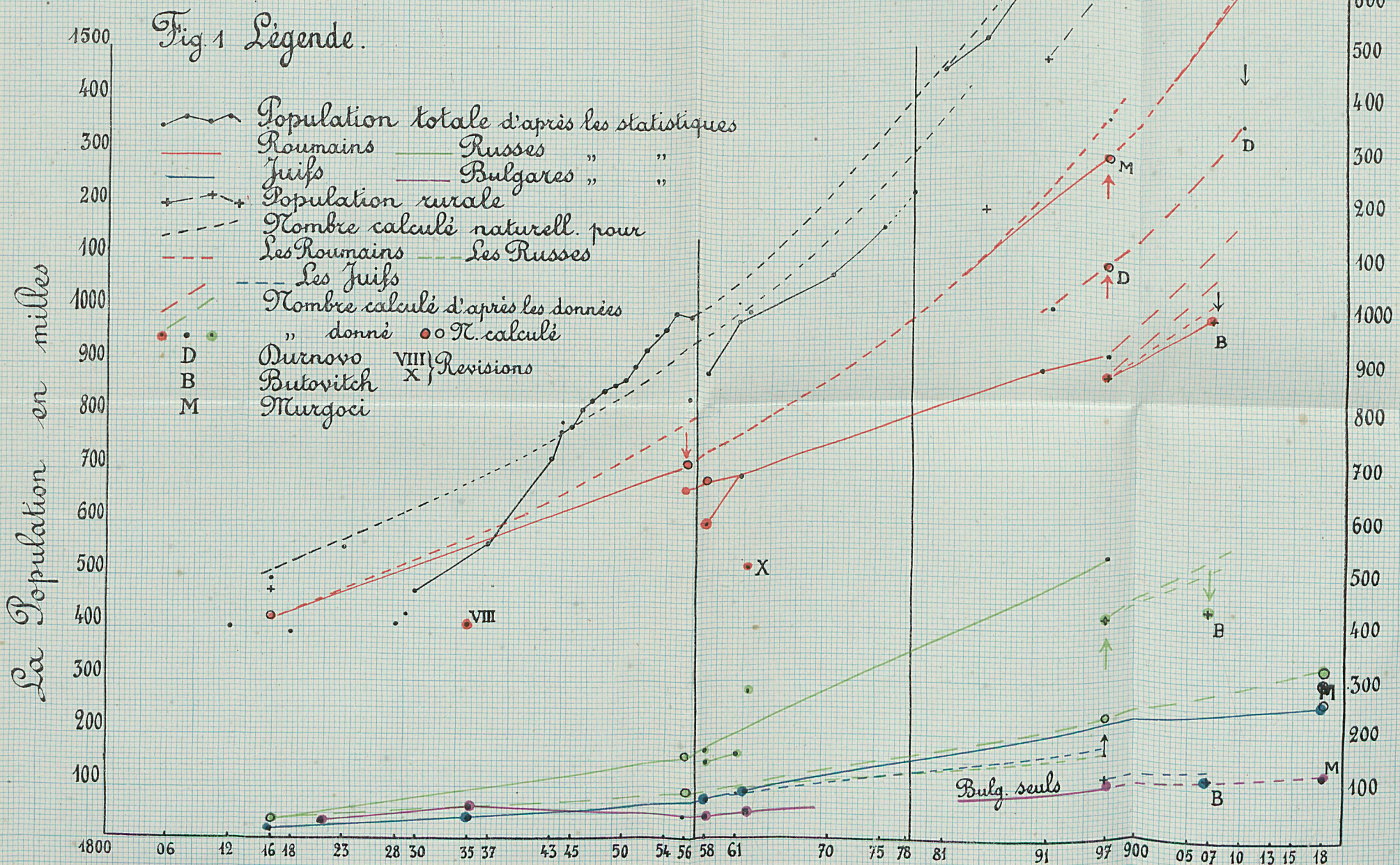
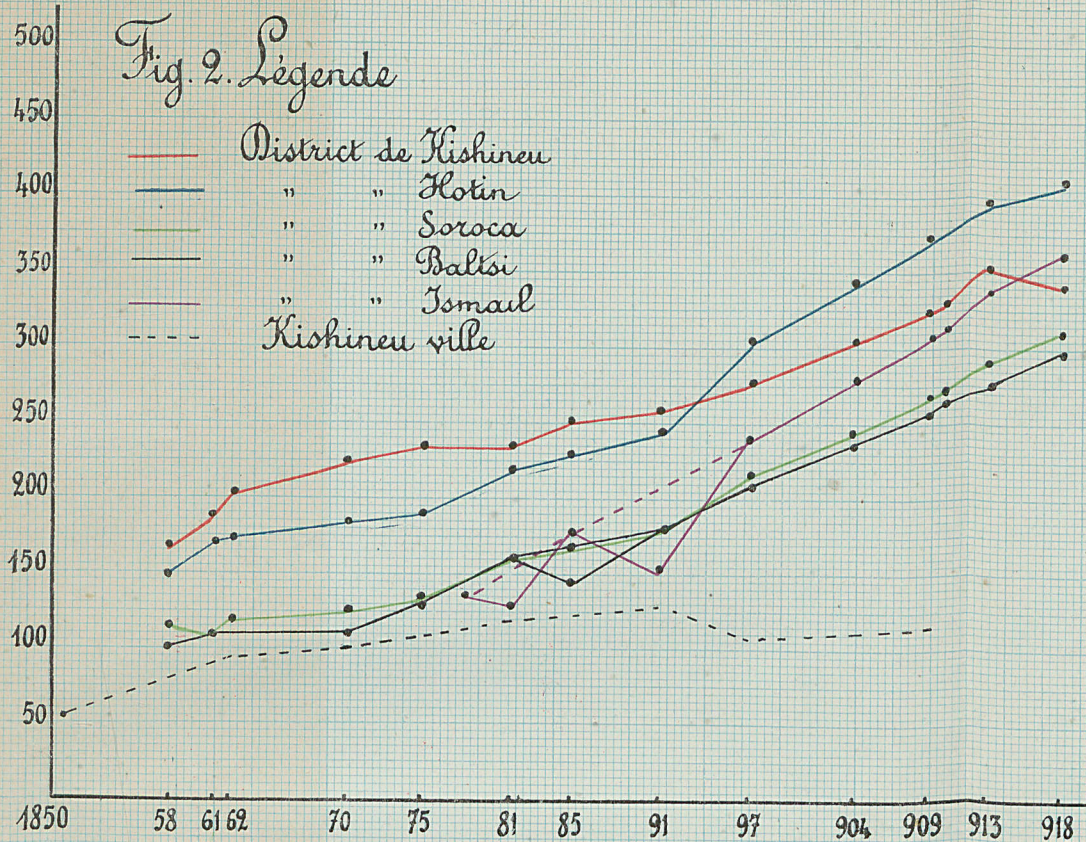
1) Les grandes vallées, même celles du Danube et du Boug, sont habitées par des Moldaves ;

2) Les Moldaves sont en masses compactes dans la zone des forêts, même à l'Est du Dniéster ;

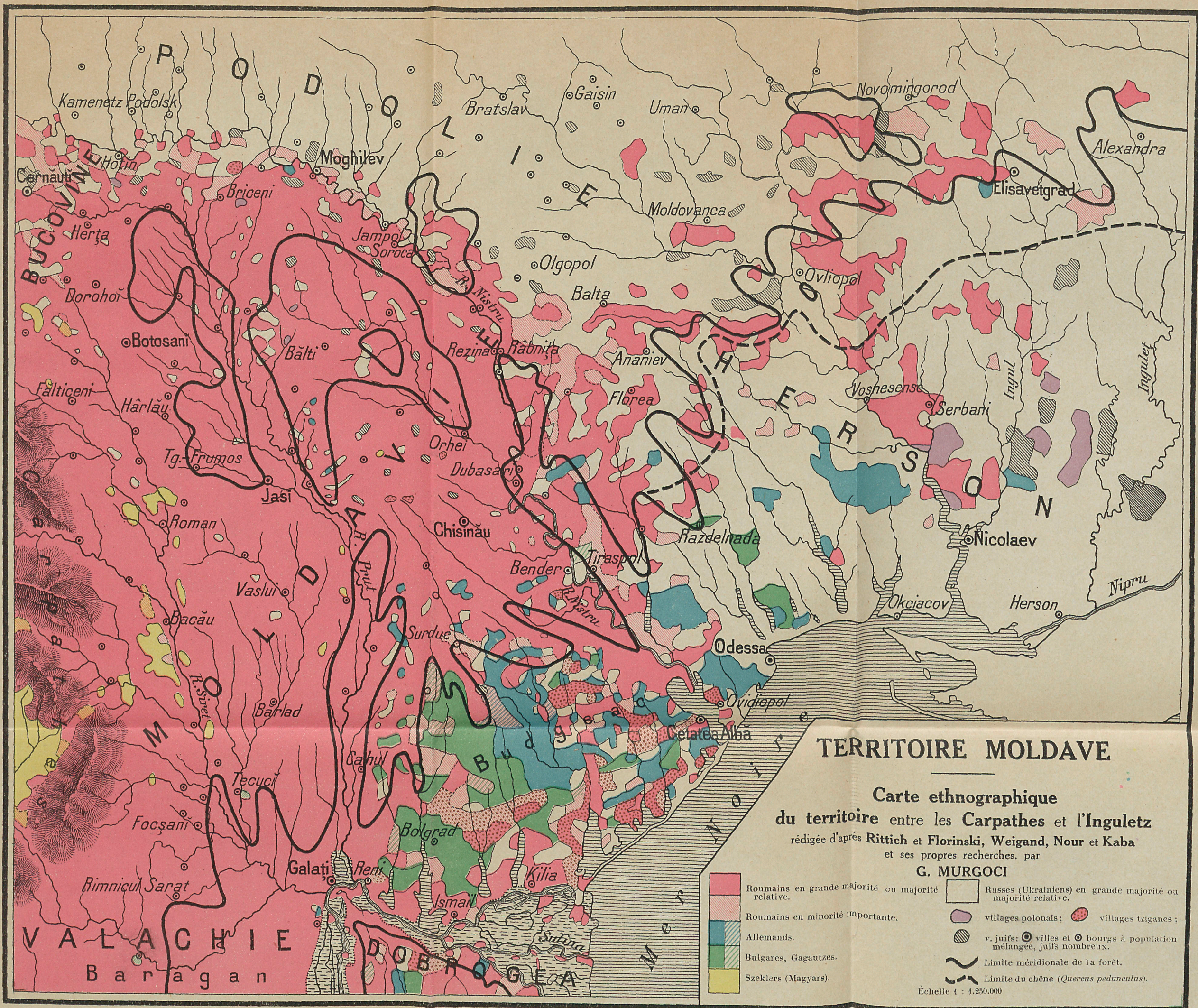
3) L'extension vers l'Est se fait par des régions en triangles ayant leur base sur les vallées du Dniéster et du Boug et leur sommet sur la limite entre forêt et steppe. On trouverait difficilement liaison plus typique entre l'habitat d'un peuple, son extension et les caractères naturels. C'est pour cela que l'on peut nommer « territoire moldave » la région entre les Carpathes et l'Ingouletz.

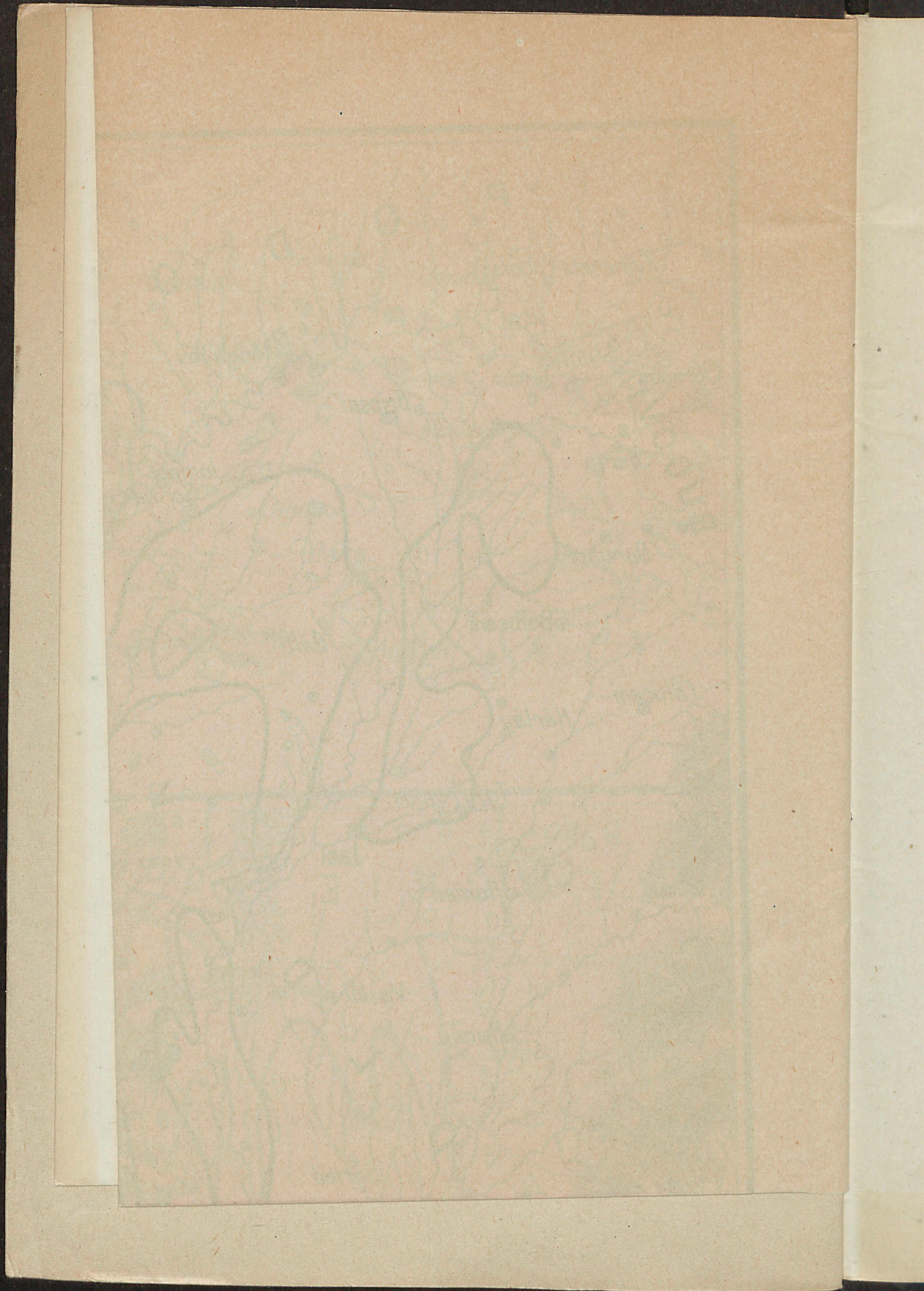
Mais notre carte et la comparaison qu'on en peut faire avec celles de Weigand, Florinski, Rittich, etc., montreront aussi que les districts d'Akkerman et de Hotin ne sauraient être considérés comme non-roumains. Ils ne peuvent être en tout cas tenus pour purement russes.

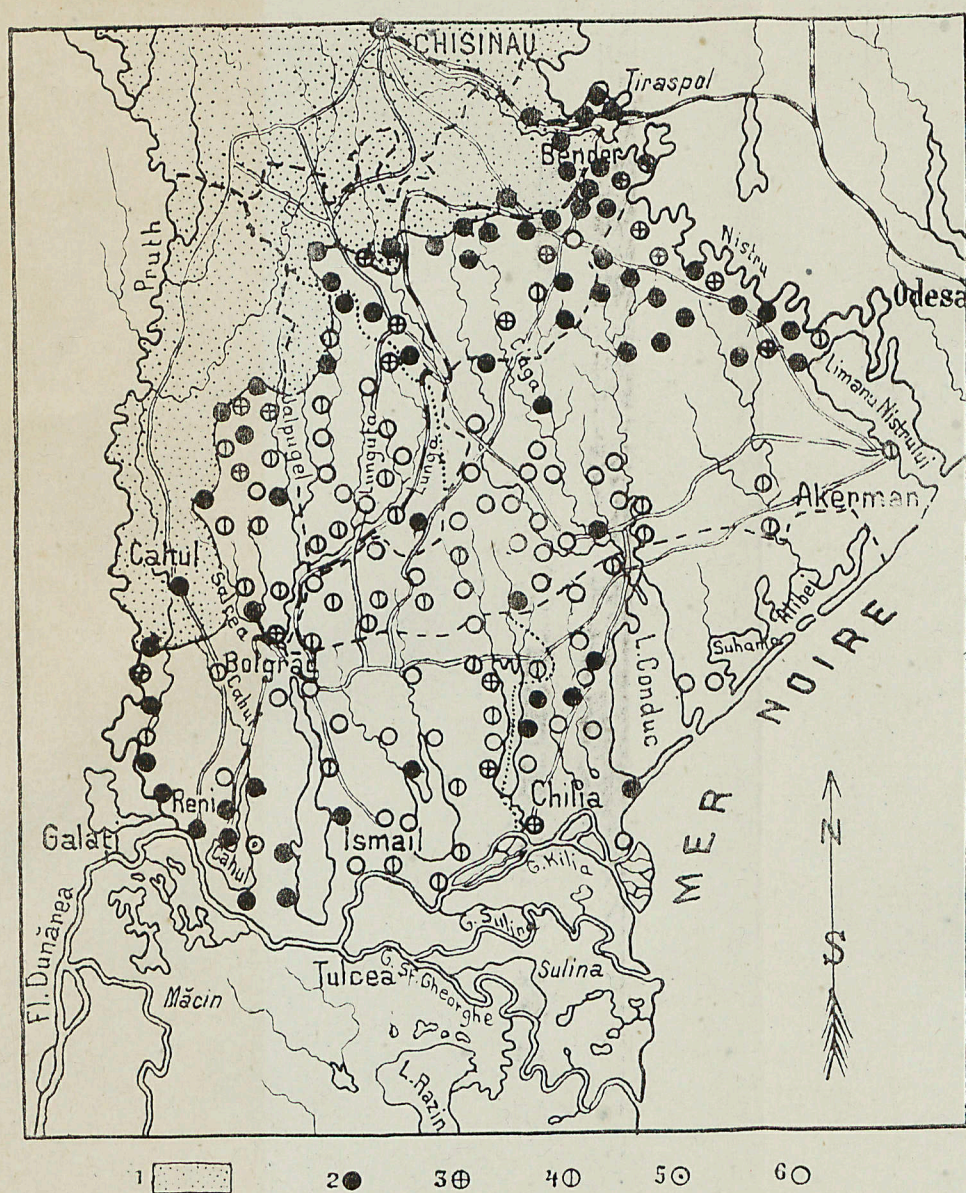
L'accroissement de la Population de la Bessarabie.





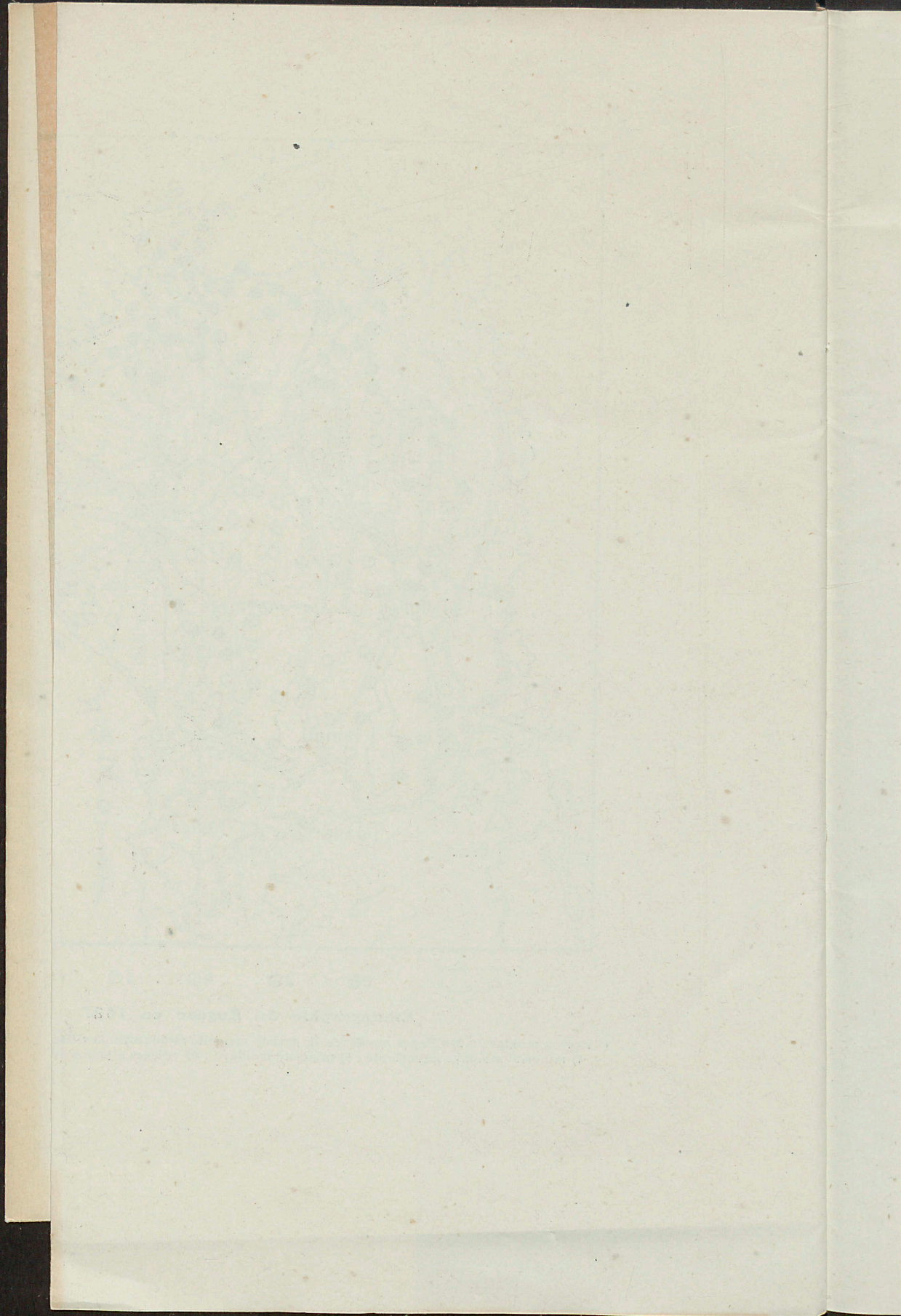


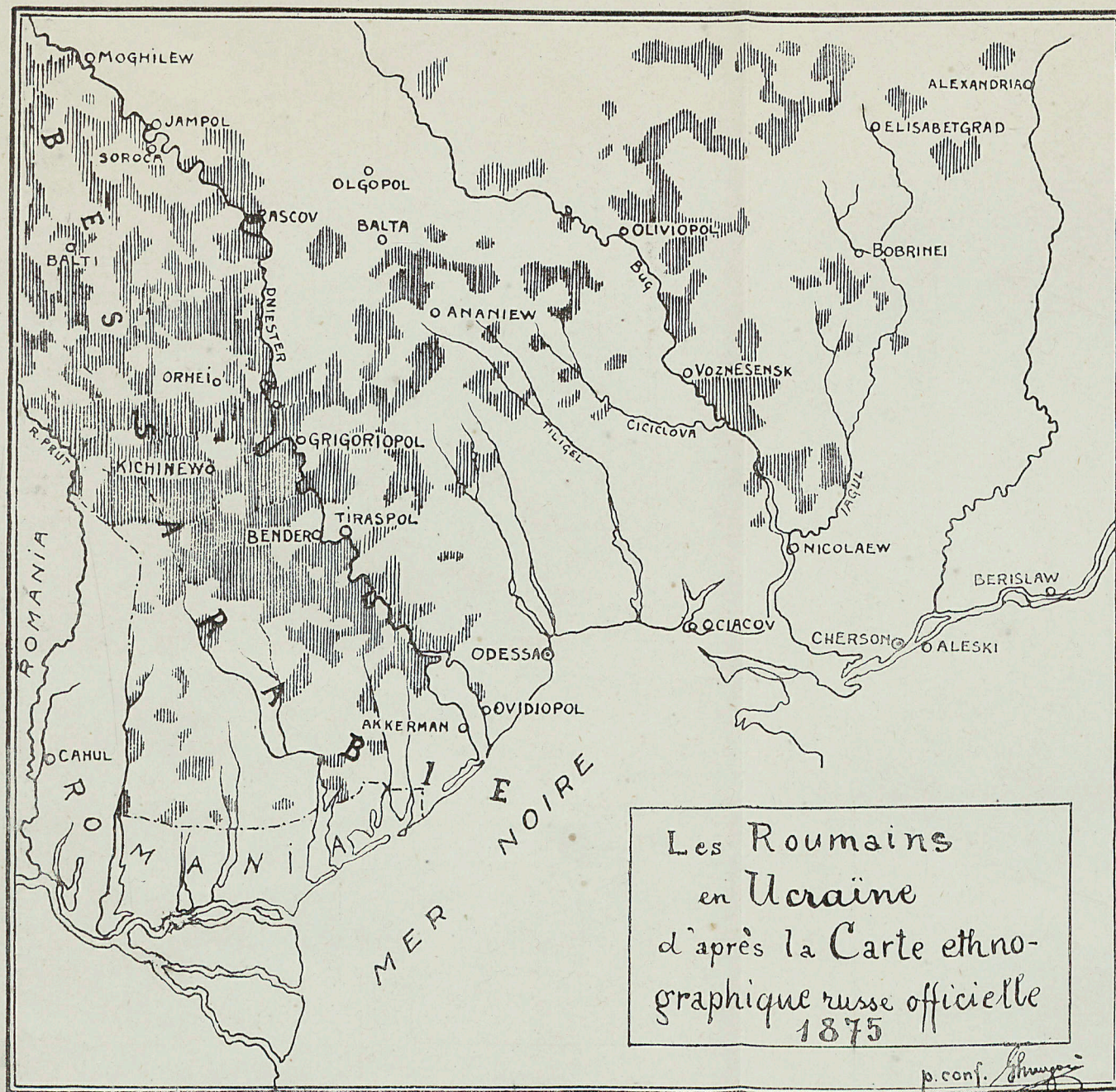


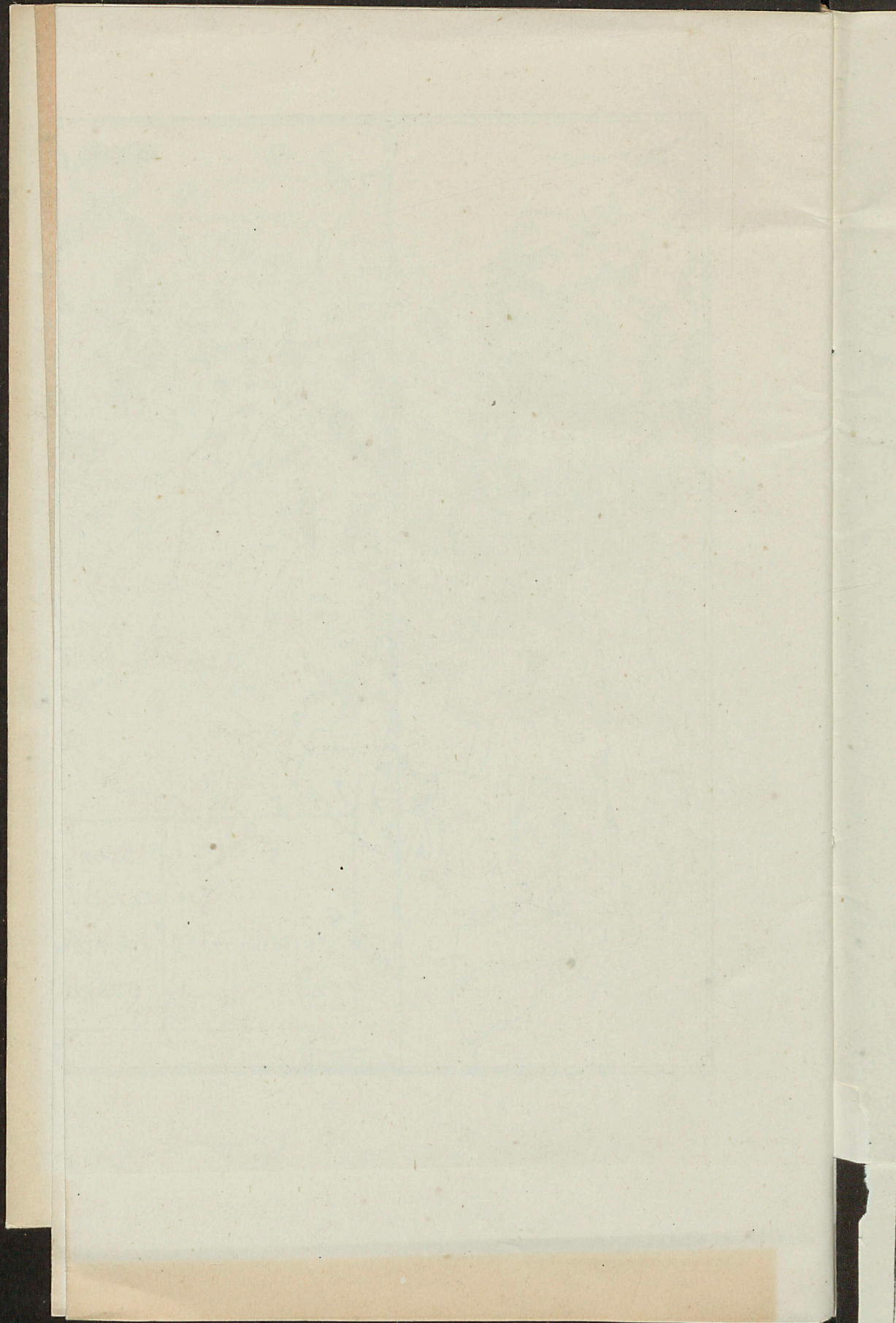


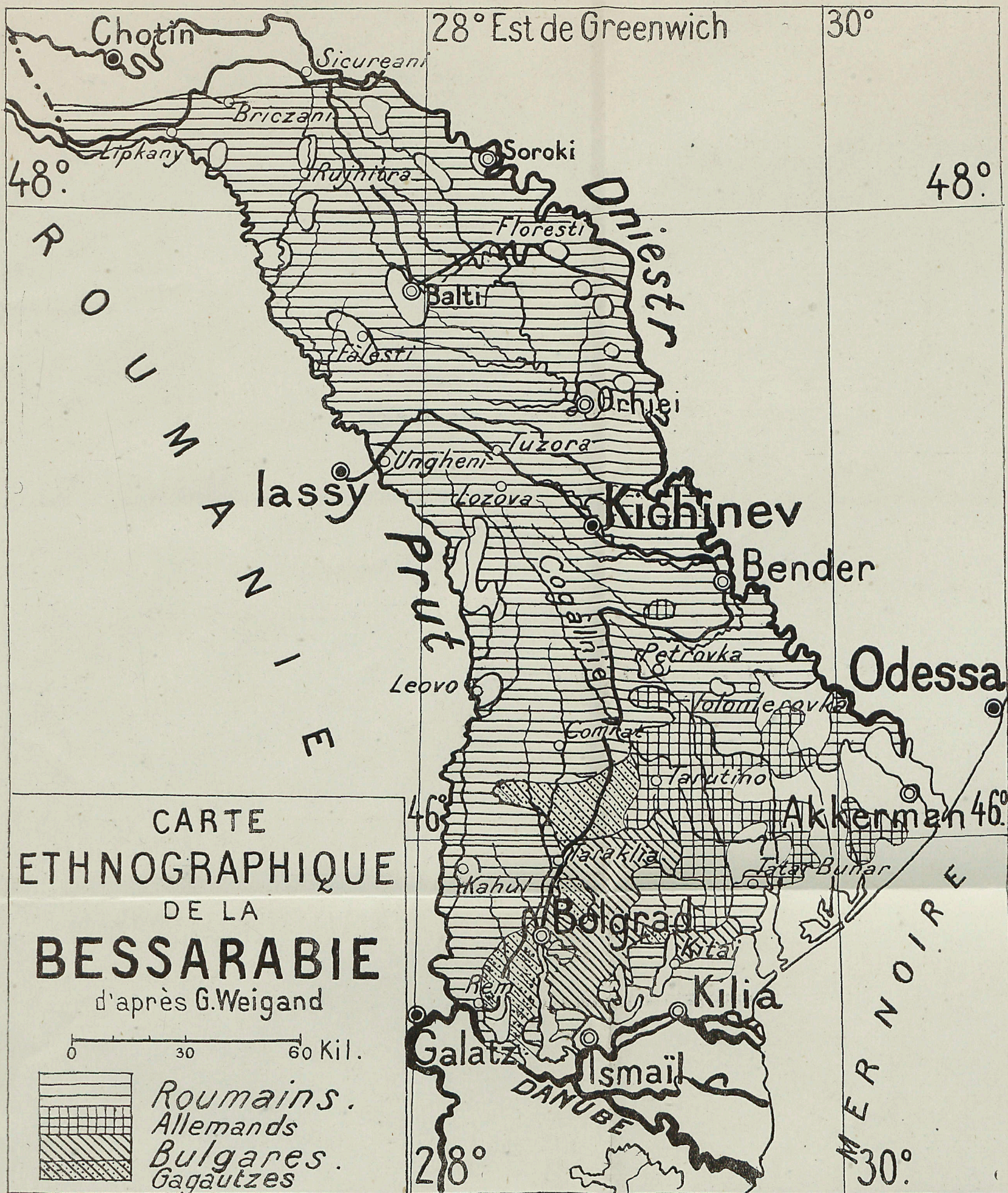
Ethnographie du Bugeac en 1827

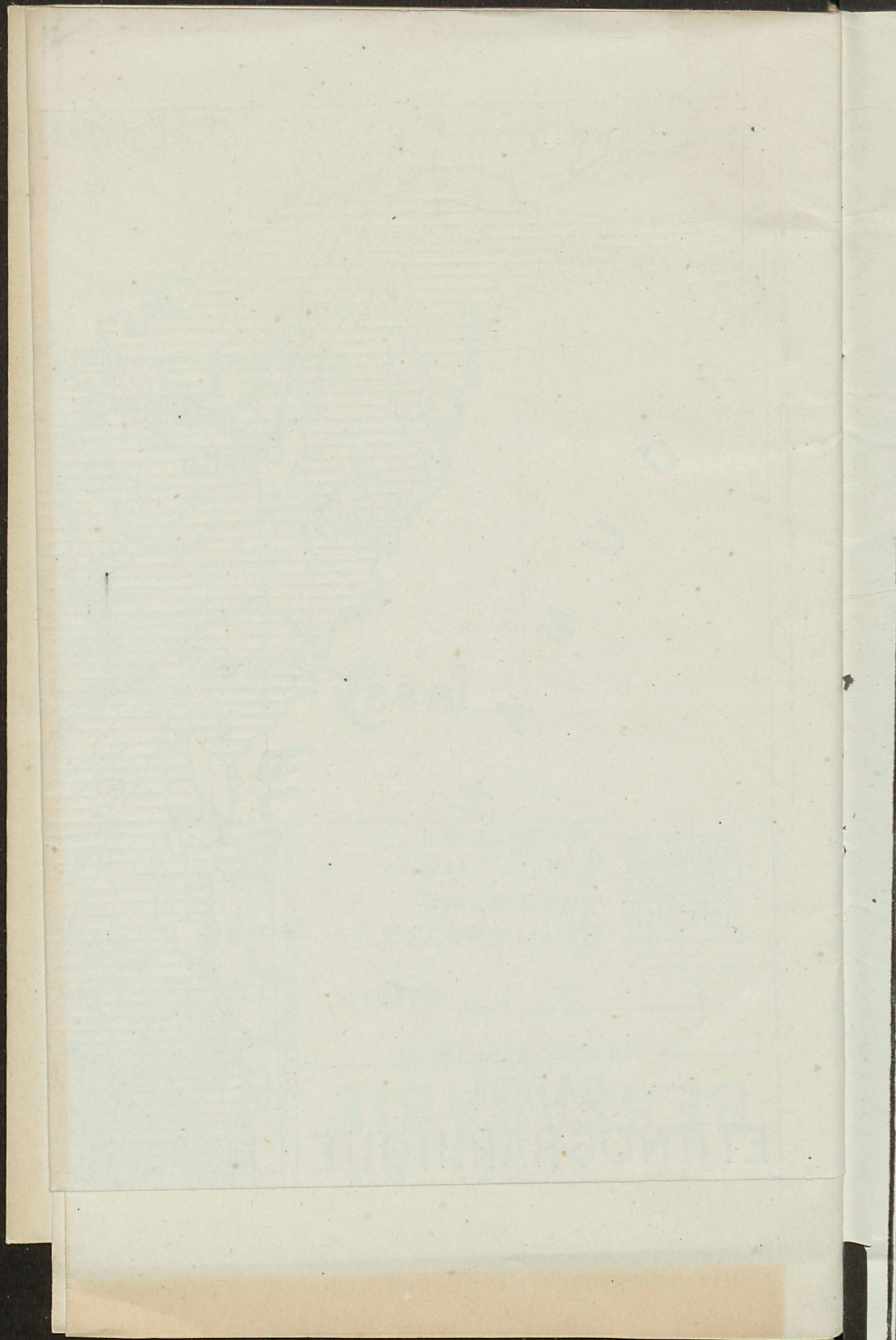
- (1 Région moldave : 2) villages moldaves (à grande majorité moldave) : 3) villages à majorité moldave ;
 4) minorité moldave importante ; 5) minorité moldave : 6) villages à peu de Moldaves.











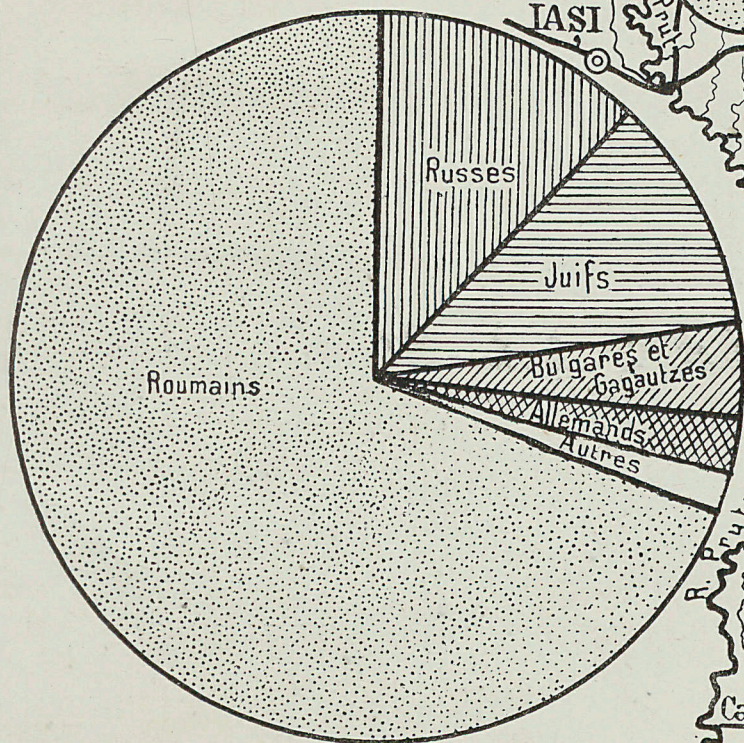
LA BESSARABIE

Diagramme ethnographique

d'après G. Murgoci
(pour 1918)

Departement	Roumains	Russes (Ukr.)	Juifs	Populations diverses
Hotin	46,5	42	11	0,5
Balti	83	5	11	1
Soroca	83	5	11	1
Orhei	86	3	11	—
Kishinâu	76	4	18	2
Bender	65	7	7,5	20,5
Akerman	43	12	4	41
Ismail - Kahul	62	10	5,5	22,5
Total	67	12	10	—







1 m/m de rayon 3 000 hab



Population de la Bessarabie

1 m.m. de rayon = 6000 hab.

Legende

-  Roumains
-  Russes (Ukrainiens)
-  Juifs
-  Bulgares et Gagautzes
-  Allemands
-  Autres (Bohémiens, Grecs, Arméniens, Polonais etc.)

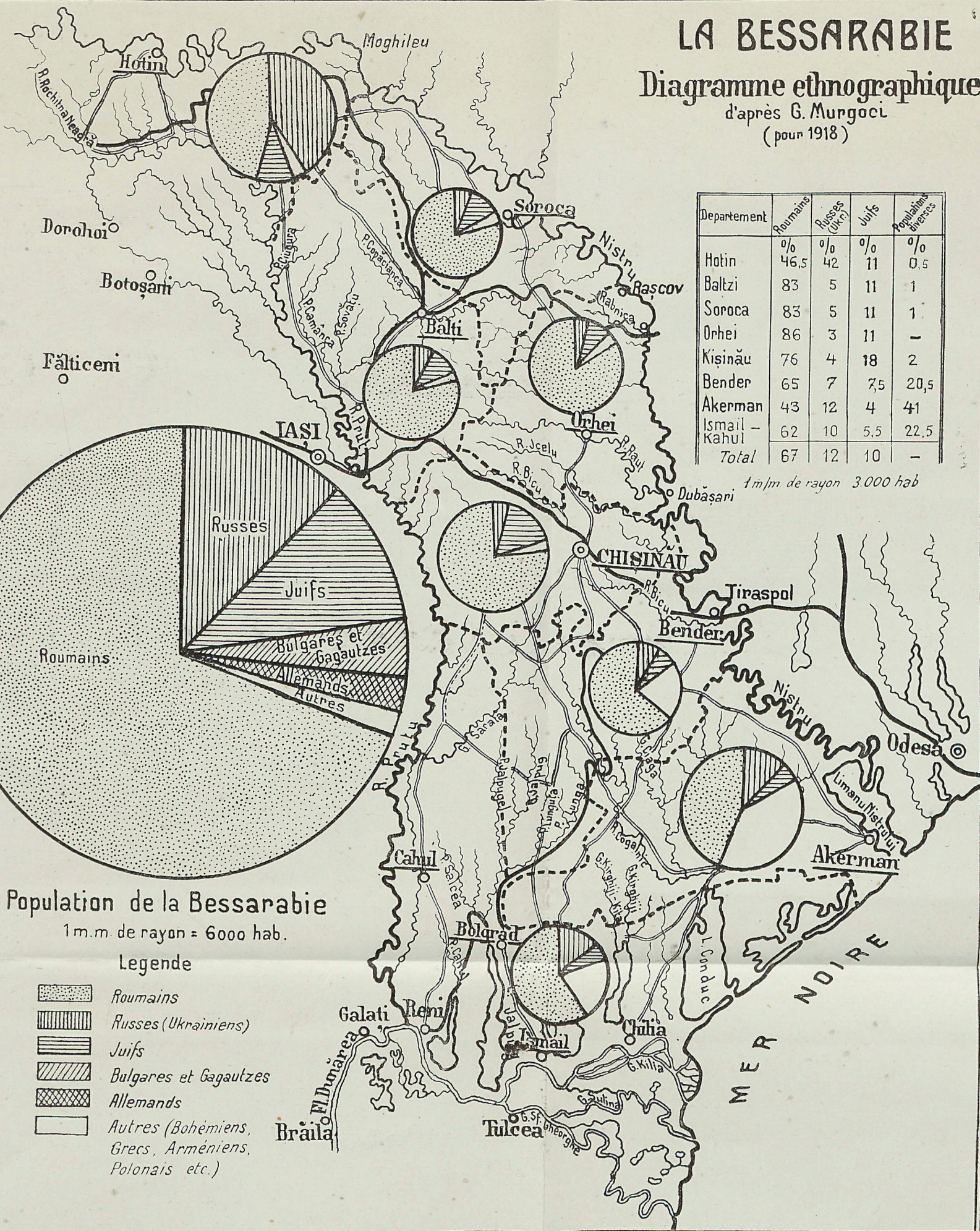




TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	v

LA POPULATION DE LA BESSARABIE

I. — LE PAYS	1
II. — APERÇU HISTORIQUE	7
III. — LA POPULATION	13
Les statistiques anciennes, 18. — La statistique de Zastchuk, 25. — Le recensement de 1897, 32. — Etat véritable des nationalités en 1897, 42. — Les dernières statistiques, 45. — Calculs pour 1918, 48. — Conclusions, 50.	
IV. — REMARQUES SUR LES CARTES ETHNOGRAPHIQUES DE LA BESSARABIE	55
Carte de Rittich, 56. — Carte de Florinski, 63. — Carte de Langhans, 65. — Cartes de Weigand, Gane, Murgoci, 66. — Carte de A. Nour, 67. — Existe-t-il des régions russes en Bessarabie, 77.	

ANNEXES

I. — TABLEAUX NUMÉRIQUES.

Tableau	I. — Evolution de la population de la Bessarabie au xix ^e siècle.
—	II. — Accroissement de la population des districts.
—	III. — Population de la Bessarabie d'après la langue parlée.
—	III bis. — La population de la Bessarabie par nationalité d'après la X ^e révision (1861).
—	IV. — Répartition de la population rurale de la Bessarabie d'après les nations.

- 86
- Tableau V. — Mouvement de la population de la Bessarabie.
- V *bis*. — Population de la Bessarabie en 1917 d'après le lieu de naissance.
 - VI. — Population de la Bessarabie en 1897 d'après les religions.
 - VI *bis*. — Variation des populations étrangères.
 - VII. — Répartition des nations de la Bessarabie par districts et par villages.
 - VIII. — Population de la Bessarabie par nationalités, en 1918, d'après les calculs de G. Murgoci.

II. — CARTES ET DIAGRAMMES.

1. — L'accroissement de la population de la Bessarabie.
 2. — Territoire moldave ; carte ethnographique par G. Murgoci.
 3. — Ethnographie du Bugeac en 1827.
 4. — Carte ethnographique de la Bessarabie, d'après la carte officielle russe de 1875.
 5. — Carte ethnographique de la Bessarabie d'après G. Weigand.
 6. — La Bessarabie ; diagramme ethnographique d'après G. Murgoci (pour 1918).
-

